

Jules Combarieu

Le

CHANT CHORAL

Méthode — Morceaux Choisis

Cours Supérieur

HACHETTE ET C^{IE}

3 fr. 50



LE

CHANT CHORAL

MÉTHODE — MORCEAUX CHOISIS

COURS SUPÉRIEUR

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Le Chant choral. *Cours élémentaire et moyen.* Méthode, morceaux choisis à l'usage des écoles primaires et des classes élémentaires des lycées et collèges de garçons et de filles. 1 vol. in-8, cart. (Hachette, édit.) 1 fr. 50

Rapports de la musique et de la poésie considérées au point de vue de l'expression (Alcan, édit.) 7 fr. 50
Couronné par l'Institut (Académie des Beaux-Arts).

De parabaseos partibus et origine (Thorin, édit.) 3 fr.

Théorie du rythme dans la composition musicale moderne, d'après la doctrine antique, suivie d'un Essai sur l'archéologie musicale au XIX^e siècle et le problème de l'origine des neumes (A. Picard, édit.) 12 fr.
Couronné par l'Institut (Académie des Beaux-Arts).

Fragments de l'Énéide en musique, d'après un manuscrit de la Laurencienne ; fac-similés phototypiques et traduction en notation moderne, précédés d'une introduction (A. Picard, édit.) 5 fr.

Congrès international d'Histoire de la musique tenu à Paris en 1900 ; mémoires, vœux et documents publiés au nom du Comité. 1 vol. (Fischbacher, édit.) 12 fr.

Éléments de grammaire musicale historique : les modes diatoniques, au point de vue de la mélodie et de l'harmonie. (Leçons du Collège de France publiées dans la *Revue musicale*, années 1905 et 1906). *Épuisé.*

La Musique et la Magie. Texte littéraire et musique ; 1 fort volume (A. Picard, édit.) 10 fr.
(Couronné par l'Académie des Beaux-Arts.)

La Musique, ses lois, son évolution, 9^e édition. 1 vol. (chez Flammarion) 3 fr. 50
Couronné par l'Académie française.

Hymne à la France, chœur, musique de C. Saint-Saëns (Durand, édit.) 75 cent.

Le Coureur, chœur, musique de Th. Dubois (Heugel, édit.) 75 cent.

La Cigale et la Fourmi, chœur, musique d'E. Paladilhe (Heugel, édit.) 75 cent

JULES COMBARIEU

Ancien Inspecteur de l'Académie de Paris,
Ancien Chargé du cours d'Histoire de la Musique au Collège de France.

LE

CHANT CHORAL

MÉTHODE — MORCEAUX CHOISIS

A L'USAGE

DES ÉCOLES PRIMAIRES SUPÉRIEURES
DES LYCÉES ET COLLÈGES DE GARÇONS ET DE FILLES
ET DES SOCIÉTÉS CHORALES

COURS SUPÉRIEUR

CINQUIÈME ÉDITION

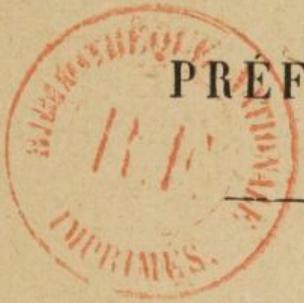
(17^e mille)

40 Vm 7 280

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1918

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays



PRÉFACE

Le présent Recueil (suite de celui qui s'adresse aux cours élémentaires), est inspiré de la même méthode, — la *méthode directe*. — Il recommande les deux règles générales suivantes :

1° *Commencer* par les exercices pratiques; *finir* par les notions de théorie;

2° Simplifier la théorie.

Ces deux règles sont appliquées aujourd'hui dans l'enseignement des langues. Or la musique, on l'a dit avec raison, est « une langue ». Il est temps qu'elle adopte la méthode pédagogique en honneur autour d'elle.

Je n'insiste pas sur ce point. Les Préfaces, elles aussi, doivent être simplifiées. Deux mots seulement sur ce que je me suis proposé dans ce livre.

Créer un Recueil de *Morceaux choisis*, comme on l'a fait si souvent pour la littérature, propre à l'étude du chant choral;

Prendre toujours pour base, aux premiers degrés de l'enseignement, les chansons populaires;

Concevoir ce Recueil objectivement, c'est-à-dire n'intervenir qu'avec discrétion, là où c'est indispensable, et laisser parler les œuvres elles-mêmes, telles que nous les offre l'histoire de l'art, depuis Palestrina jusqu'aux maîtres de l'heure présente;

Autant que possible, arracher l'étude du chant choral aux fadaises de lieux communs usés ou au lyrisme factice, et, sans proscrire la fantaisie, la gaieté, donner parfois aux paroles l'intérêt d'une « leçon de choses »;

Ne jamais perdre de vue l'éducation patriotique et morale:

Tels sont les principes qui m'ont dirigé.

Sauf une ou deux exceptions, les pièces de ce recueil doivent être chantées sans accompagnement instrumental. Obliger les exécutants à trouver eux-mêmes la note est le meilleur moyen d'éviter le « serinage ». Un diapason est seul indispensable pour reconnaître et rectifier les erreurs d'intonation.

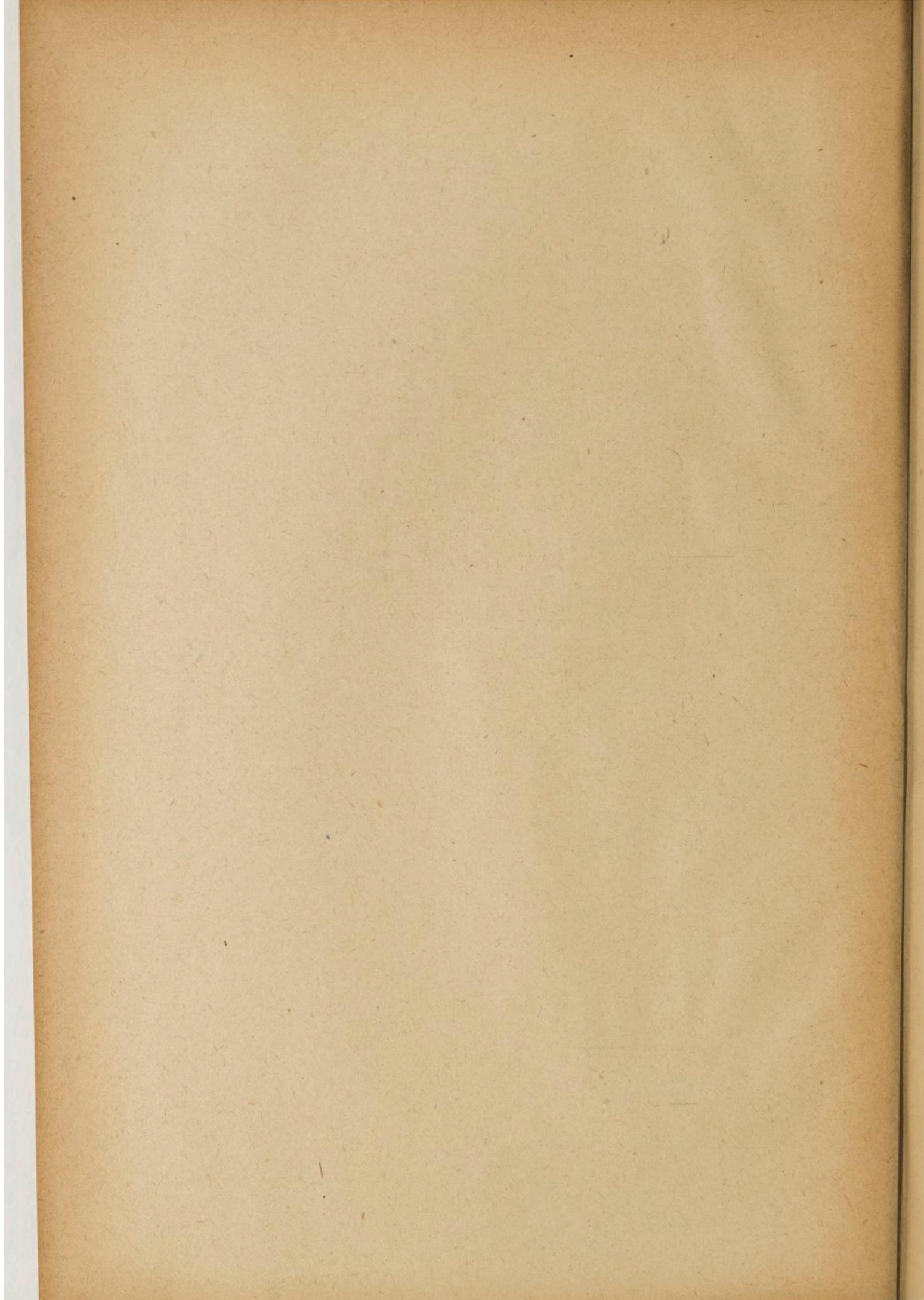
Je tiens à remercier ici, tout particulièrement, les Maîtres contemporains qui, répondant à mon appel, ont bien voulu donner un encouragement à l'étude du chant choral dans nos Écoles et nos Lycées, en écrivant, pour ce Recueil, des pièces nouvelles dont professeurs et élèves sentiront tout le prix.

Je les cite (et je m'en excuse!) dans le désordre alphabétique, en commençant par l'aréopage de l'Institut :

MM. TH. DUBOIS, MASSENET, PALADILHE, SAINT-SAËNS. — ALEX. BRODY, G. CAUSSADE, ANDRÉ CAPLET, AUG. CHAPUIS, LUCIEN CHEVAILLIER, ARTHUR COQUARD, LOUIS GANNE, ALEXANDRE GEORGE, ALEXANDRE GUILMANT, REYNALDO HAHN, G. HUË, VINCENT D'INDY, CH. LEFEBVRE, H. MARÉCHAL, GABRIEL PIERNÉ, E. RATEZ, RENARD, GUY ROPARTZ, DEODAT DE SÉVERAC.



AIRS POPULAIRES
CHANTS CLASSIQUES
OEUVRES DE MAITRES CONTEMPORAINS



LE CHANT CHORAL

COURS SUPÉRIEUR



PRÉLUDES

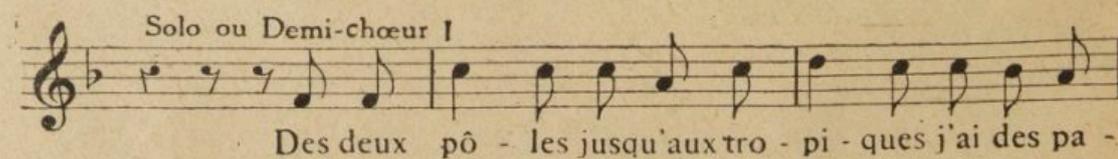
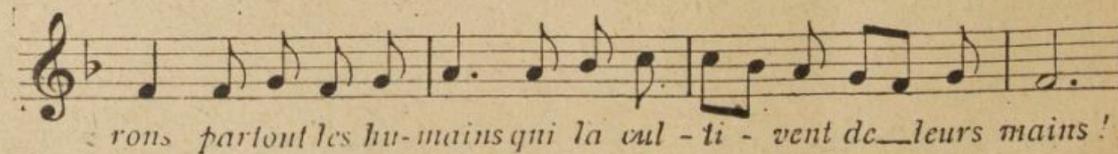
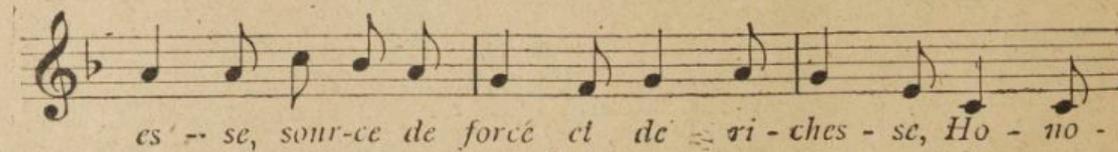
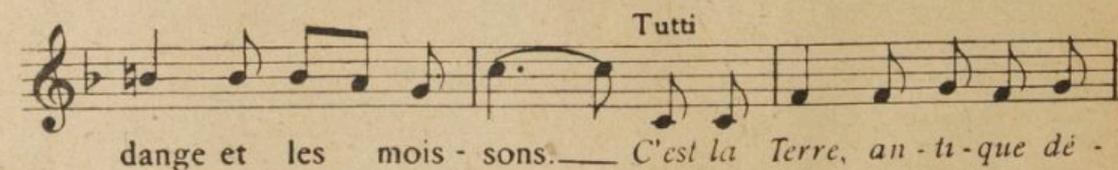
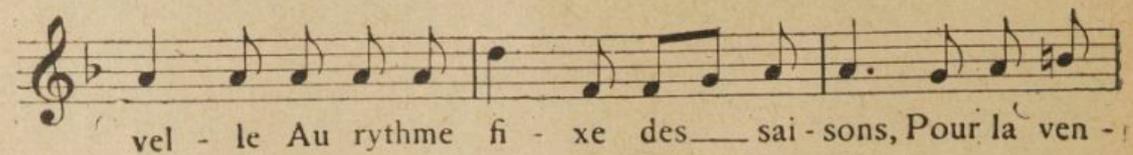
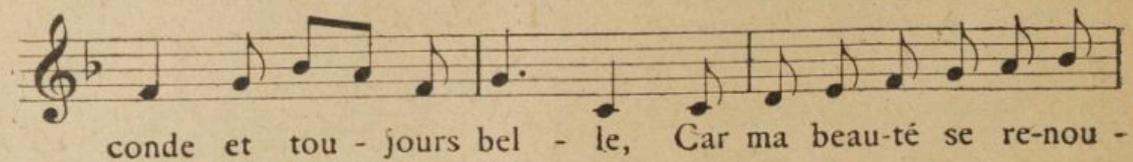
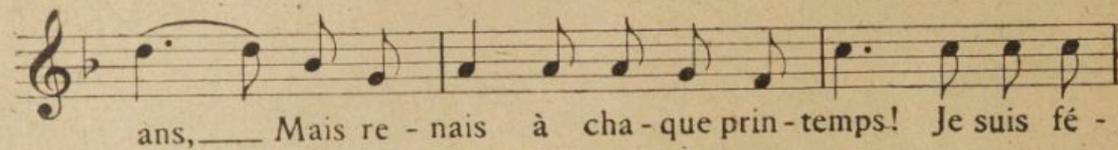
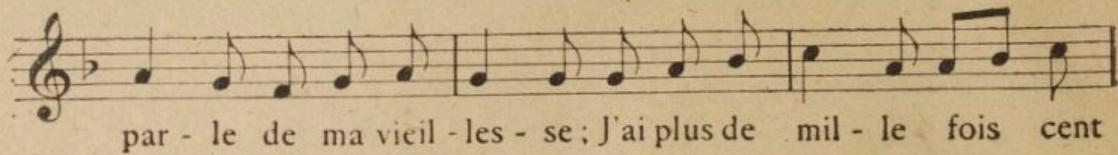
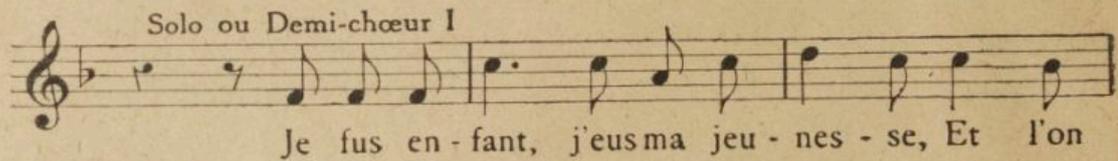
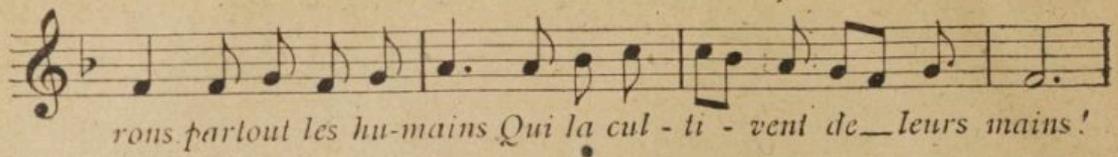
1. — LA TERRE DANS L'INFINI

Paroles de J. COMBARIEU.

L. CHEVAILLIER.

Solo ou
Demi-chœur I

Je suis la ter - re nourri - ciè - re, Moi - tié
nuit et moi - tié lu - miè - re; Dans l'es - pace, au - tour du so -
leil, Je tourne et roule, as - tre ver - meil! — O - cé -
an, lac, montagne ou plai - ne, J'ob - serve u - ne loi sou - ve -
rai - ne : Je baigne dans l'air et l'a - zur, — En sui -
vant un chemin très sûr. *Tutti* C'est la Terre, an - ti - que de -
es - se, Source de force et de ri - ches - se; Ho - no



ru - res ma - gni - fi - ques, Ro-bes pei - tes des sept cou
 leurs, Fo - rêts, ver - gers, jar - dins en fleurs. Dans mon
 sein profond est une â - me Ca - chant sa force a - vec sa
 flam - me, Et mes plus splendides ap - pas — Sont
 ceux que votre œil ne voit pas ! *Tutti* C'est la Terre, an - ti - que dé -
 es - se, Sour - ce de force et de ri - ches - se; Ho - no -
 rons par - tout les hu - mains Qui la cul - ti - vent de leurs
 mains! *Solo ou Demi-chœur I* Sur moi l'homme passe é - phé - mè - re; Je le nour -
 ris Comme une mè - re, Et je suis, roulant dans les
 cieus, La tombe où dor - ment les — ai - eux. — Em - por

tant la mort et la vi - e, La guer-re, l'amour ou l'en-
 vi - e, Sur les rou - tes sans fin du ciel — J'en-
 traine un la-beur é-ter - nel. — *Tutti* C'est la Terre, an-ti-que dé-
 es - se, Sour-ce de force et de ri - ches - se; Ho - no-
 rons partout les hu-mains Qui la cul - ti - vent de leurs mains !

2. — L'EAU

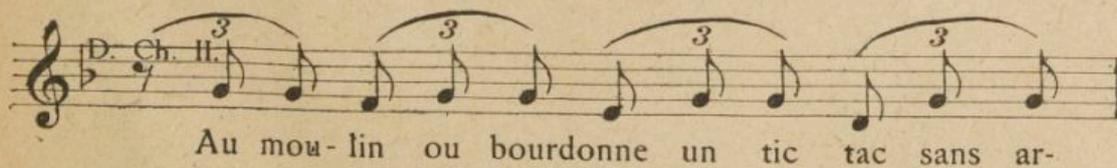
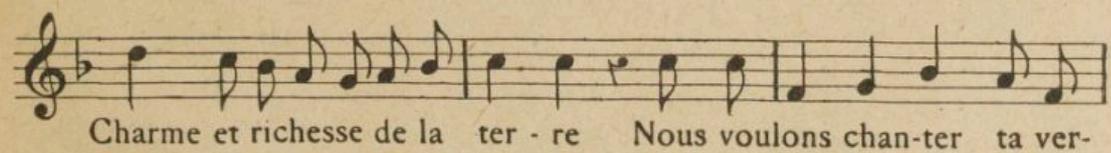
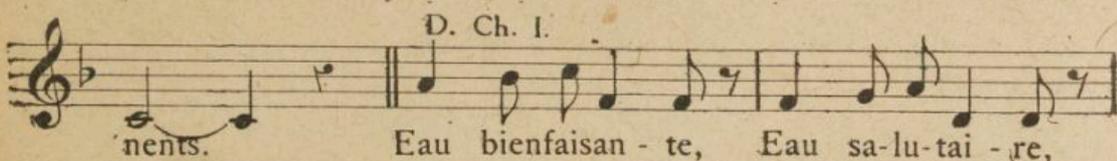
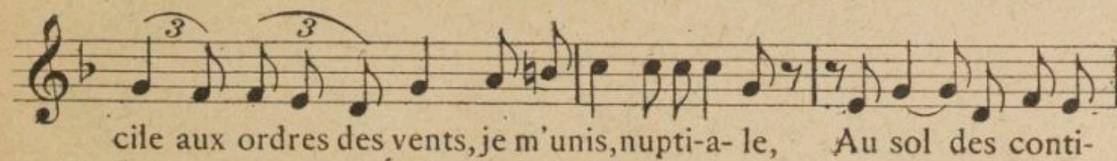
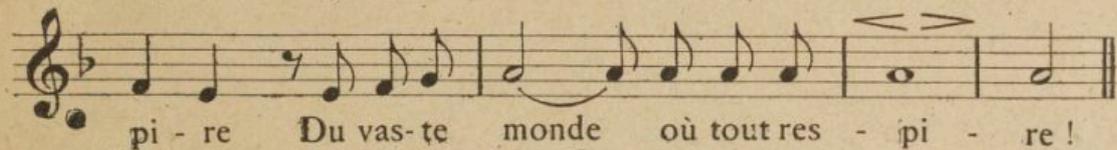
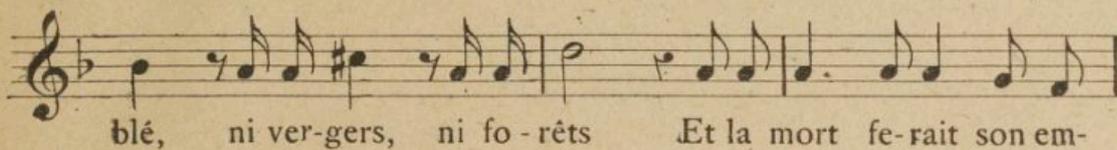
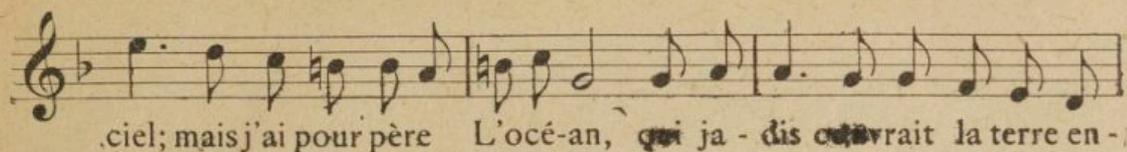
Paroles de J. COMBARIEU.

L. CHEVAILLIER.

Andante
 Demi-chœur I

Eau bien-fai-san - te, eau sa-lu-tai - re,
 Charme et riches-se de la ter - re, Nous voulons chan-ter ta ver-
 tu. D'où viens - tu, belle eau, d'où viens - tu?
 Demi-chœur II

Source fraîche des bois, neige, gla-ce ou ri-vière, Je viens d'ê-



Et sans moi la fa-mine au vil-lage en-tre - rait ! Tu sais por -

ter, toi . si lé - gè - re, Barques et vaisseaux de haut

bord Qui, se - mant la vie et la mort, Font le com -

mer-ce ou bien la guerre ! Sans cesse en mouvement

Je menace et je ris, je puri - fie et je guéris, On m'admire à Versaille

on me craint à Pa - ris. Eau bienfaisan-te, Eau sa-lu-tai-re,

Charme et richesse de la ter-re Nous voulons chanter ta bon -

té ——— ô chère eau, sour - ce de beau - té !

rall. *a tempo* D. Ch. I

D. Ch. II

D. Ch. I

3. — AU SOLEIL!

Paroles de J. C.

E. D.

So - leil, so-leil de Fran - ce, qui
 fais no-tre pays si beau, Nous vou - lons te chanter, vi
 vant et pur flambeau, So - leil du cher pa - ys de Fran - ce!

Demi-chœur I
 E - blou - is - sant et so - li - tai - re, ter -
 rible ou bon comme les dieux, le so - leil emplit de lu -
rall. miè - re le dé - sert in - fi - ni des cieux. *D. Ch. II* E - blou - is -
 sant et so - li - tai - re, ter - rible ou bon comme les
 dieux, le so - leil em-plit de lu - miè - re le dé -

sert in-fi-ni des cieux. So-leil, so-leil de Fran-ce, so-

leil de flamme. astre vainqueur, en réchauf-fant le sol, ré-

chauffe aus-si les cœurs, So-leil du cher pays de France! Il est au

cen-tre d'un sys-tè-me Qui gra-vi-te vers l'incon-

nu; Et pour é-clair-cir ce pro-blè-me Nul

hom-me n'est en-cor ve-nu! Il est au cen-tre d'un sys-

tè-me Qui gra-vi-te vers l'in-con-nu; Et

pour é-clair-cir ce pro-blè-me Nul hom-me n'est en-cor ve-

nu! So-leil, so-leil de Fran-ce, so-leil qui do-res les mois-

sons, fais aus-si la clar-té dans ce que nous pensons, So-

Tutti

D. Ch. I

D. Ch. II

Tutti

D. Ch. I
leil du beau pa - ys de Fran - ce. Foy - er de

vie u - ni - ver - sel - le, Il pas - sait ja - dis pour di -

vin; Par lui dans mon verre é - tin - cel - le, Bour -

(D. Ch. II)
gogne, ou Gi - ron - de, ton vin! Foy - er de vie u - ni - ver -

sel - le Il pas - sait ja - dis — pour di - vin; Par

lui, dans mon verre é - tin - cel - le, Bourgogne, ou Giron - de, ton

Tutti
vin! So - leil, so - leil de Fran - ce, so - leil qui rend si doux notre

air —, Fais vi - brer par - mi nous les refrains chante - clair, So -

D. Ch. I
leil du beau pa - ys de Fran - ce! Œil du

monde, il voit tou - tes cho - ses, L'œu - vre des hommes assem -

blés, l'His - toire et ses mé - ta - mor - pho - ses, La

fête o - pu - len - te des blés. *D. Ch. II* Œil du monde, il voit tou - tes

cho - ses, L'œu - vre des hommes as - sem - blés, l'His -

toire et ses mé - ta - mor - pho - ses, La fête o - pu - len - te des

blés. *Tutti* So - leil, so - leil de Fran - ce, par

qui tout est vie et clar - té, Sois l'em - blè - me du Droit et

de la vé - ri - té, So - leil du cher pa - ys de Fran - ce !

4. — LA FORÊT ET L'HOMME

Paroles de J. C.

L. CHEVAILLIER.

LA FORÊT (D. Ch. I)
Lent

Homme im-prudent, tard ve-nu sur la ter-re, A la fo-

L'HOMME (D. Ch. II)
Vif

rêt pour-quoi fais-tu la guer-re? Com-me moi

* l'ar-bre est con-qué-rant; Moi seul j'ai droit au pre-mier

LA FORÊT
Lent

rang! La fo-rêt vi-vante et pro-fon-de Bien a-vant

L'HOMME
Vif

toi conqui-t le mon-de! Pla-ce, pla-ce,

place à ma loi! De la na-tu-re je suis roi!

Pour mes vil-la-ges, mes ci-tés, Pour mes wa-gons pré-

ci-pi-tés, Pour la va-peur tou-te puis-san-te,

Pour la vic - toi - re fré - mis - san - te De ma sci -
en - ce toujours en é - veil, Pla - ce ! pla - ce ! place au so - leil !

Lent LA FORÊT

l'homme im - pru - dent, à toi je cè - de ; Mais un
dolce
rêve in - sen - sé t ob - sè - de ! Ja - dis on me res - pec - tait
mieux ! Car j'é - tais l'a - si - le des dieux, Et
dans mes pro - fondeurs sa - cré - es — Chantaient les muses vé - né -

L'HOMME

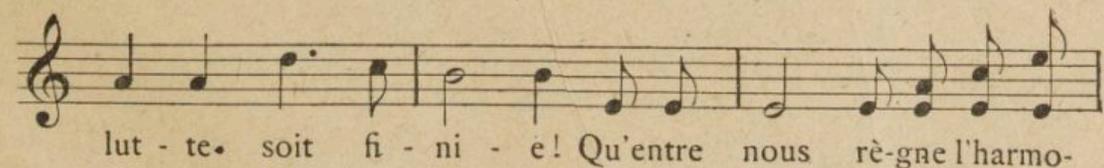
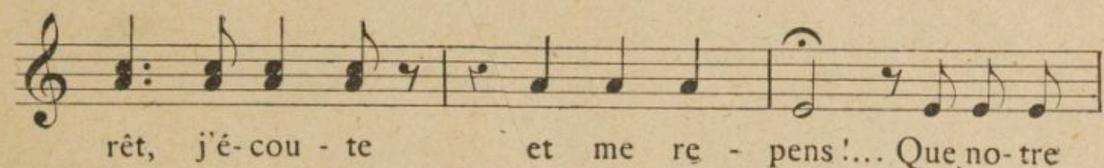
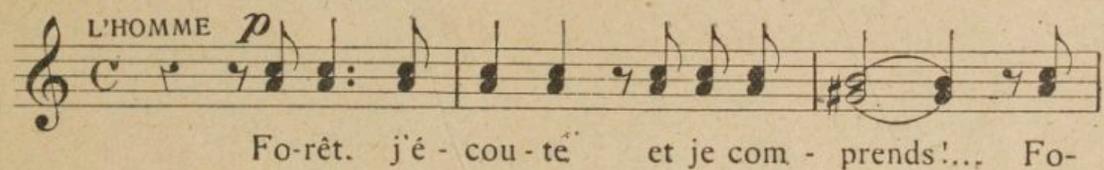
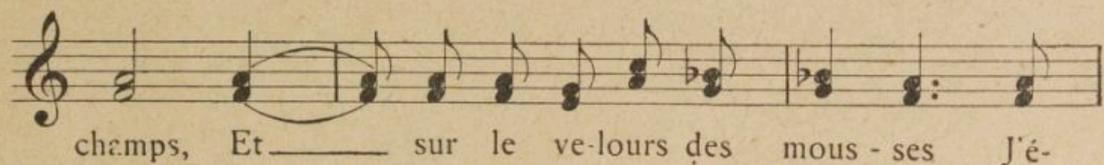
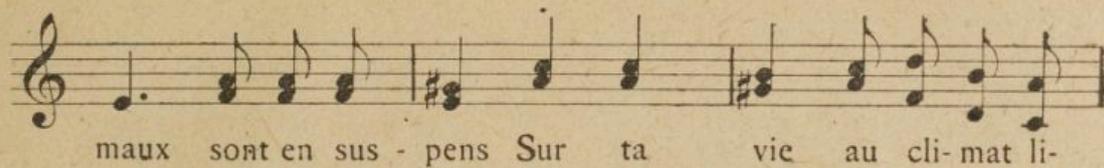
Vif

ré - es Pla - ce ! pla - ce pour mes ci - tes,
Pour mes wa - gons pré - ci - pi - tés ! Pla - ce à l'u - si - ne tri - om -

LA FORÊT

Lent

phan - te !... Rien ne vit où je suis ab - sen - te ;
Prê - te l'o - reille, et te re - pens ! Combien de



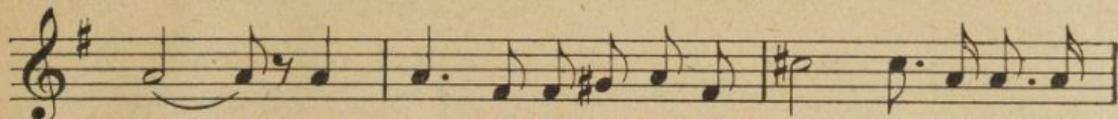
ge ou bouleau, A - mis de l'herbe, a - mis de l'eau,
Es - sence d'ombre et de lu - miè - re, Grâ - ce u - ni - que,
for - ce pre - miè - re! Ar - bre, par -
tout où tu se - ras, Fais un E - den des Sa - ha - ras!

5. — LES BLÉS

Guy ROPARTZ,

Directeur du Conservatoire de Nancy.

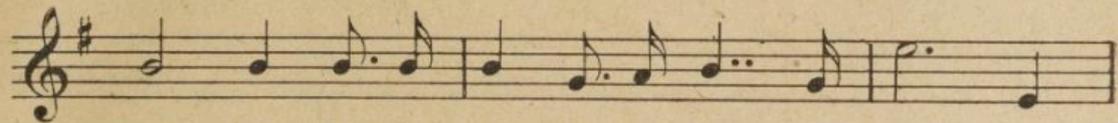
Blés d'or, blés on - du - lés, pa -
ru - re De la plai - ne où vi - bre l'é - té, Fruits sa -
crés du so - leil, pré - sent de la na - tu - re, Vous
ê - tes jeu - nesse et beau - té!
O tra - vail! Sain - te loi du mon - de! ton mys - tè - re s'est accom -



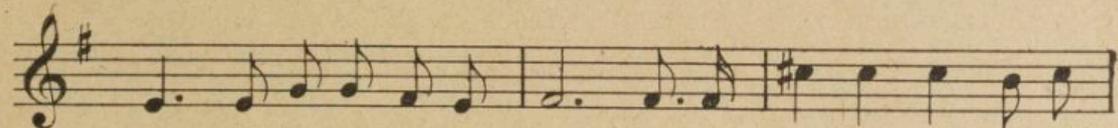
pli; — Bai gné par la su-eur fé - con - de, Le sol in-



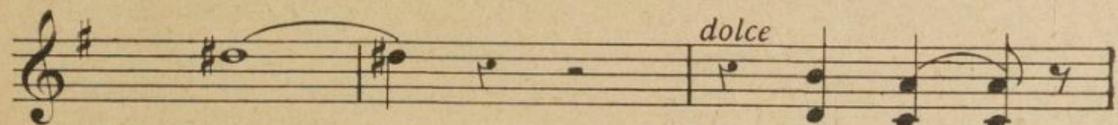
grat s'est a-mol - li — Dé-chi-rant le sein de la



ter - re, La char - rue au tranchant d'a - cier Des

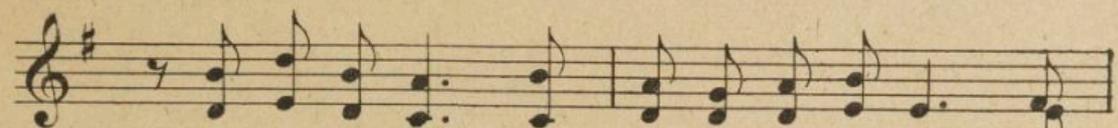


flancs de la com-mu-ne mère A ti - ré le blé nour-ri-

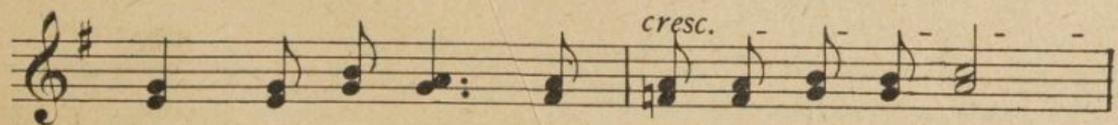


cier. —

Blés d'or, —



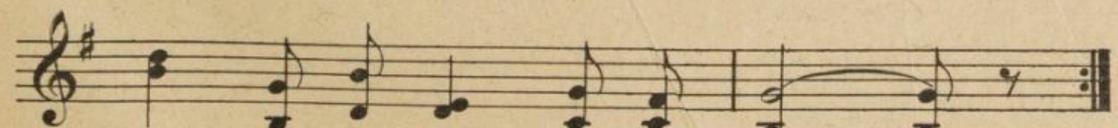
blés fris-son-nants, pa - ru - re De la plaine où



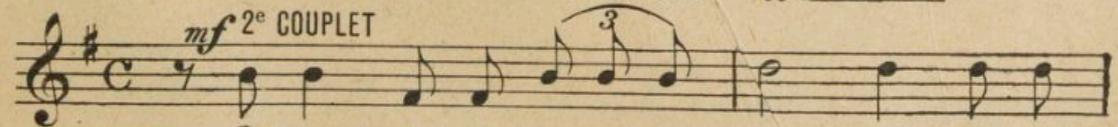
chan - te l'é - té, Mer d'or où de Cé - rès



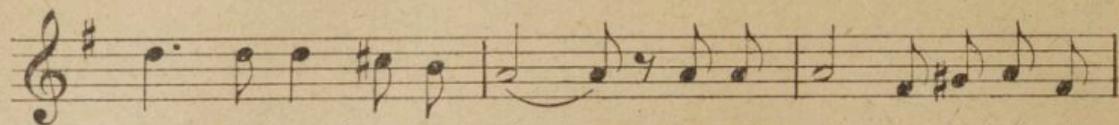
er - re la che - ve - lu - re, Vous



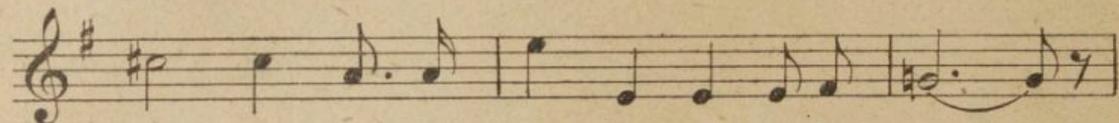
ê - tes jeu - nesse et beau - té!



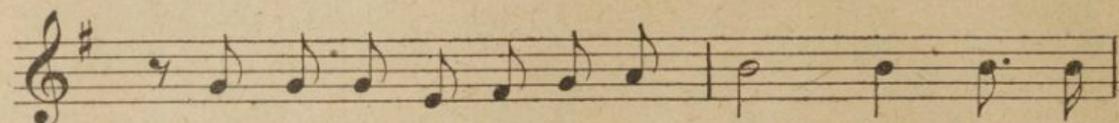
O jour, où les hom-mes li - è - rent Au ti-



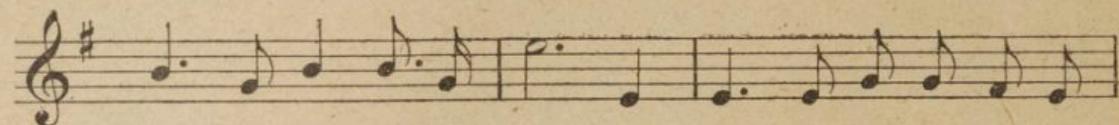
mon les bœufs ac-cou-plés! — Aus-si - tôt se mul-ti pli-



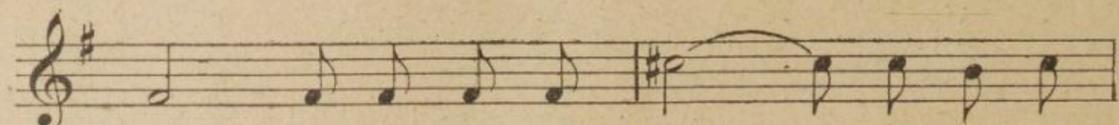
è - rent Les grands peu - ples, com - me les blés; —



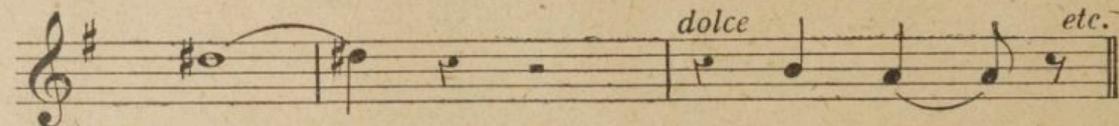
Comme à leurs nids les hi - ron - del - les, Des vais-



seaux, har-dis al - cy - ons, Por - tè - rent sur leurs lar-ges

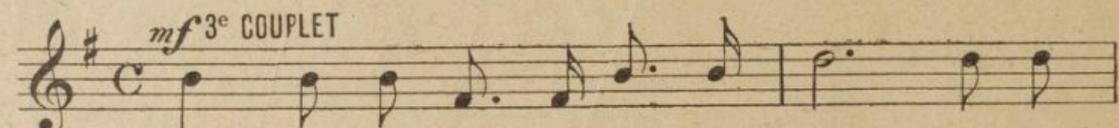


ai - les, Leur nour - ri - ture — aux na - ti-

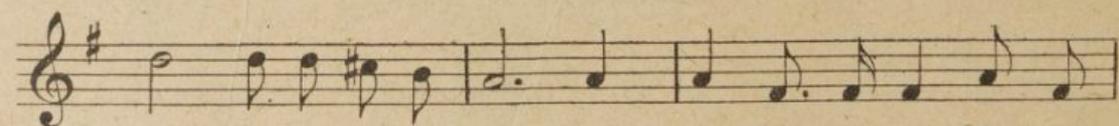


ons. —

Blés d'or, —



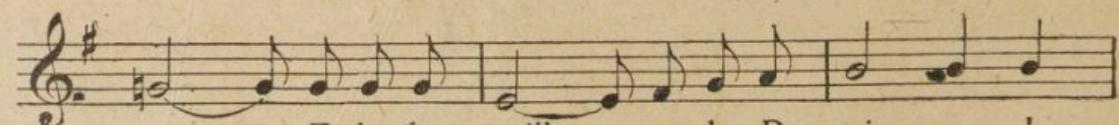
L'hom - me voy - ant le sol pro - pice Au mé-



ri - te de tout ef - fort, Trou - va dans son cœur la jus-



tice — Et dé - sor - mais ré - gla son



sort; — Et la fa - mille — et la Pa - tri - e, Ja-

lou-ses des sil-lons se - més, Cou - vri - rent la ter - re ché -
ri - e, Nou - veaux grains au so - leil ger -
més! Blés d'or,

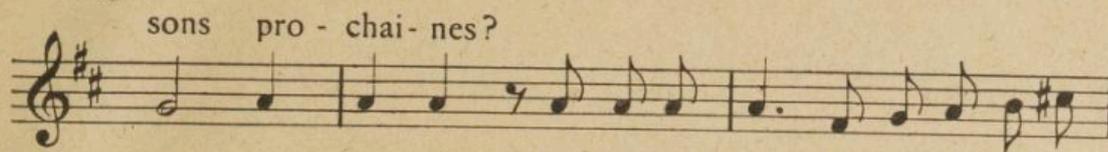
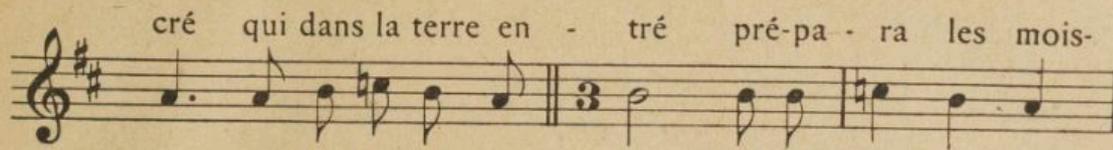
6. — L'OR ET LE FER

Paroles de J. C.

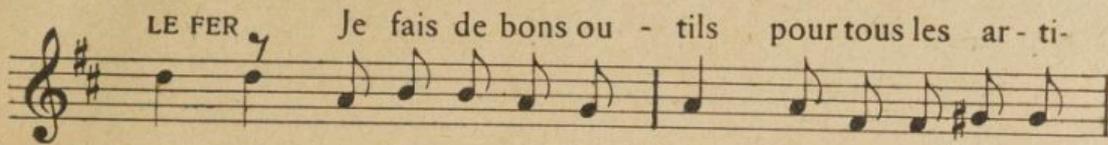
L. CHEVAILLIER.

L'OR (D. Ch. I)
Le pre-mier des mé - taux, c'est
LE FER (D. Ch. II)
Fi! l'imposteur! Le fer est roi!
moi! Oublies- L'OR
tu la plus sû - re mar - que de ma qua - li -
té de mo - nar - que? J'ai por - té le nom de Lou -
is! Par moi les yeux sont é - blou'

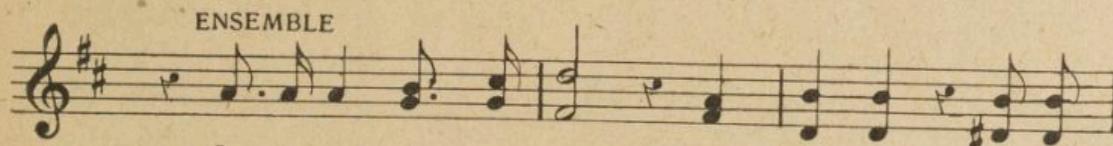
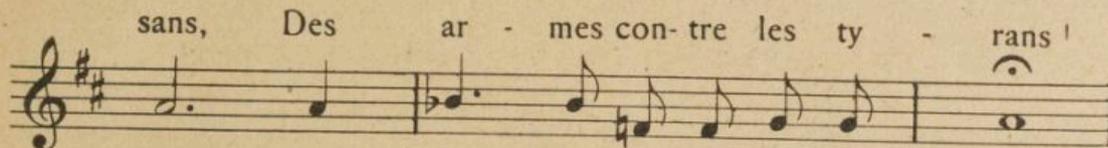
LE FER. Le sa - ge te tient pour fu -
 is !
 ti - le, tu bril - les, mais je suis u -
 ti - le. On pour - rait se pas - ser de
 toi, Comme on sut se passer du Roi !
 L'OR. Rien ne ré - siste à ma puis -
 LE FER. L'es - cla - ve t'a - dore et t'en - cen - se..
 san - ce !
 LE FER. Tu fais plus de
 L'OR Au - près de moi, tu ne vaux rien !
 mal que de bien !
 L'OR. Je sers d'in - signe à toute é -
 LE FER. Ta ra - re - té fait ton mé - ri - te !
 li - te !
 plus lent A quel mé - tal doit - on le soc sa -



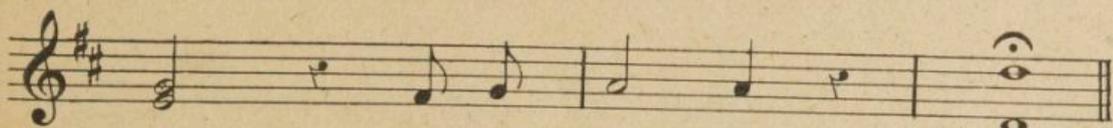
L'OR. Pour les cap - tifs tu fais aus - si des



chai - nes !...



Le premier des mé-taux, pour l'hom-me le vrai



roi, c'est en som - me, MOI !

7. — LE TISSERAND

Paroles de Pierre DUPONT.

E. D.

Allegro

Des deux pieds bat - tant mon mé - tier, Je —
 tisse et ma na-vette pas - se, je — tisse et ma navet-te
 pas - se, El- le sif - fle, passe et re - pas - se, el-le
 siffle, elle passe et re - pas - se, Et je crois en - ten - dre cri-
 er Une hi- ron - del - le, une hi- ron- del - le, une hi-ron-
 del - le dans l'es - pa - ce. *Fin* Le chanvre ai - me
 le plat pa-ys. Les oi-seaux sous sa verte ombrel - le
 Vont becquetter le chène - vis, Il a fleur mâle et fleur fe-
 mel - le : De — l'une on ti - re le gros fil

pour le cor-dage et la voi-lu-re;

L'au-tre four-nit le plus sub-til Pour toi-le

rall.
fi - - ne et pour gui-pu-re.

2^e COUPLET

En-cor si je tis-sais en l'air

Com-me fait — ma sœur l'a-rai-gné - e,

Hors d'un ca-chot⁽¹⁾ j'y ver-rai clair! Mais, bah!

ma vie est ré-si-gné - e! Il faut des voi-les

au vais-seau, aux morts des lin-ceuls, —

aux fil-let - - tes pour leur trous-

seau du lin-ge fin et des lay-et - - tes.

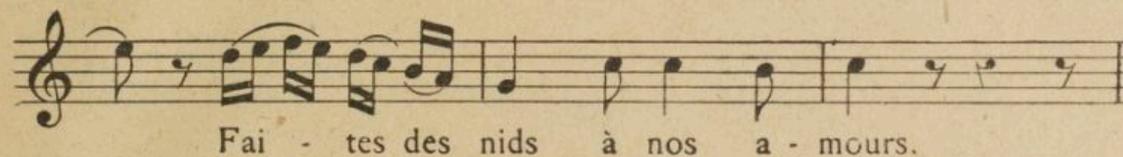
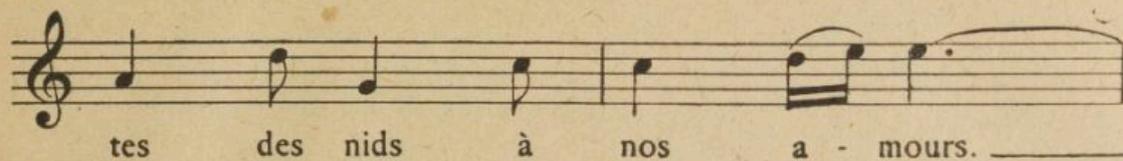
(1) *Le tisserand qui parle travaille dans une cave.*

8. — LA SOIE

Pierre DUPONT:

Allegretto

C'est du pa - ys bleu de — la
 chi-ne, Contrée où fleu - rit l'in - con - nu Et plus d'u-
 ne plan-te — di - vine, Que le mù - rier blanc est ve-
 nu. Sa feuille est soyeuse et fer - ti - le, Le
 ver à soie en la ron - geant A son in-su dé-vide et
 fi - le Un é - cheveau d'or et d'ar - gent. **REFRAIN** Fi-
 lez — mou - lins, — glis - sez — na - vet - tes ! Tis-
 sez le sa - tin, le ve - lours ! Fai-
 tes — des ro - bes de — toi - let - tes, Fai-



2.

Les plus célèbres filandières,
 Les Parques, Minerve, Arachné,
 Ont brisé fuseaux et filières,
 Lorsque le ver à soie est né.
 On peut comparer la finesse
 De son linceul, brillant réseau,
 Aux fils blancs que la Vierge laisse
 S'éparpiller de son fuseau.
Filez moulins, glissez navettes, etc.

3.

L'an deux mille, une fée en Chine,
 Surnommée *Esprit du mûrier*,
 De ses jardins fit une usine,
 Du ver à soie un ouvrier;
 Un beau jour la France l'accueille,
 Et, dardant son plus chaud rayon,
 Du mûrier fait pousser la feuille :
 La soie est tissée à Lyon.
Filez moulins, glissez navettes, etc.

4.

Que de métiers! que de bobines!
 Que de travaux et d'œuvres d'art!
 Quel essor donnent aux machines
 Vaucanson et l'humble Jacquart!
 Quand l'insecte a fini sa tâche,
 Des milliers de doigts sont en jeu,
 Les fils sont croisés sans relâche,
 L'homme achève l'œuvre de Dieu.
Filez moulins, glissez navettes, etc.

5.

Dans ce labyrinthe des fées,
 L'esprit émerveillé se perd,
 Mais combien d'âmes étouffées
 Dans ce travail, comme le ver!
 J'entendais une jeune fille
 Dire en pleurant sur son fuseau :
 « Je suis comme l'humble chenille,
 « Et je file aussi mon tombeau! »
Filez moulins, glissez navettes, etc.

6.

A vos fuseaux, chantez fileuses!
 Chante, canut, à ton métier!
 Car vos heures laborieuses
 Fleuriront comme l'églantier.
 Voilà votre tour qui s'avance :
 Voyez le bal étincelant
 Où chaque épousée entre en danse,
 En beaux habits de satin blanc...

9. — AU FOND DE LA MINE

Paroles de J. C.

H. D.

D. Ch. 1

Où suis - je ? où suis - je ?

Au fond d'un puits, Ce dé - da - le noir de ca -

ver - nes, De la - beur étrange et de nuit, N'est - ce

pas le roy - aume A - ver - ne ? Par -

tout j'en - tends l'ou - til - de fer *pic! poc! pic! poc!*

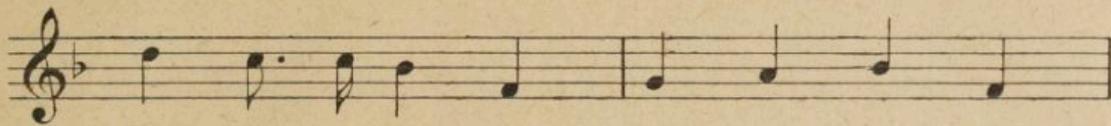
Battre en cadence Un rythme obs - ti - né de dé -

men - ce ; Où suis - je, si ce n'est l'En -

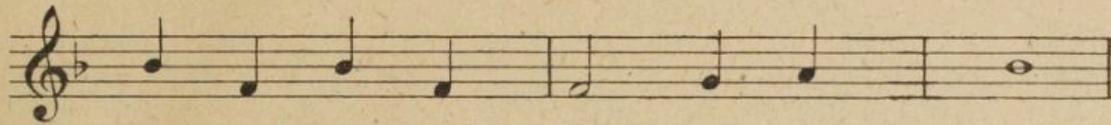
Tutti

fer ? C'est la mine où l'on taille et

fouil - le, La som - bre ci - té d'en des - sous ;

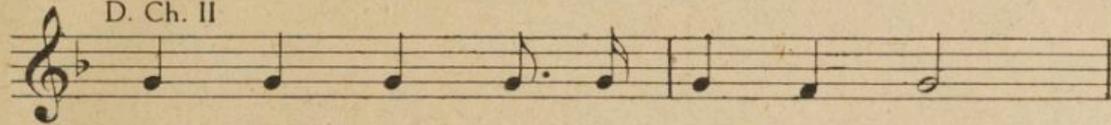


Pour le char-bon ou pour la houil - le

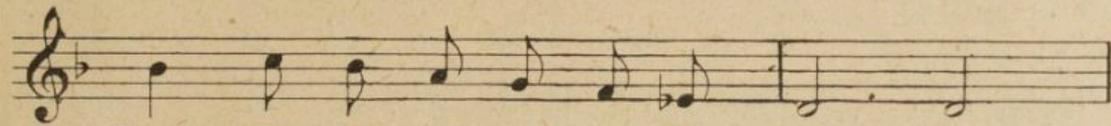


pic! poc! pic! poc! Gare au gri sou!

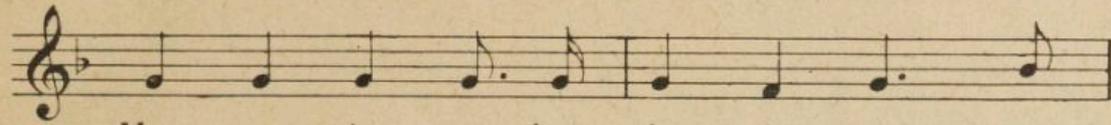
D. Ch. II



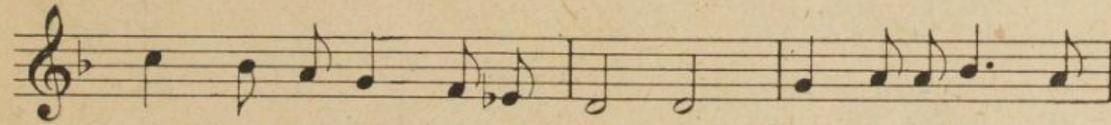
U - ne lampe in - dé - cise en main,



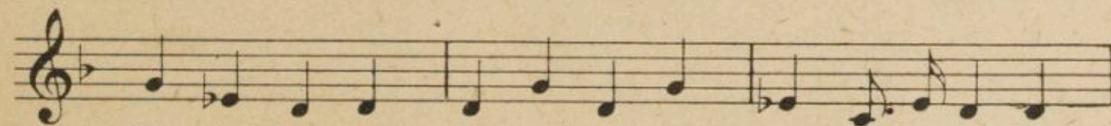
Trai - nant des char-ges é - cra - san - tes



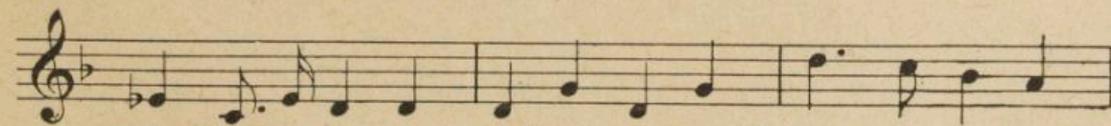
Vont et vien - nent, dans le che - min, Des



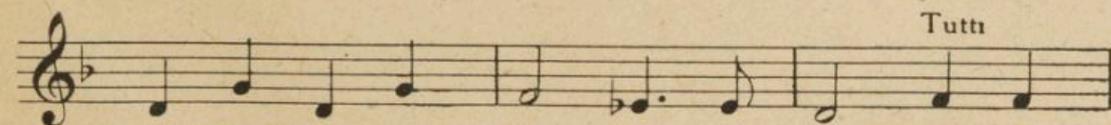
om - bres mu - et - tes et len - tes! Est - ce l'enfer ou



bien le ba - gne? *pic! poc! pic! poc!* Dans u - ne fen - te

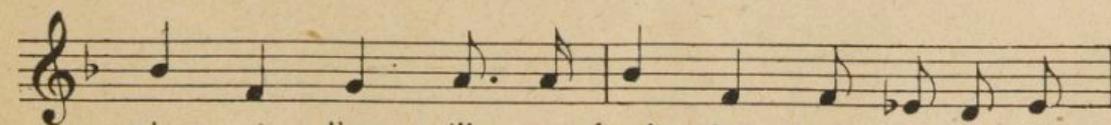


de la monta - gne *pic! poc! pic! poc!* L'hom - me pei - ne



Tutti

pic! poc! pic! poc! la face au roc! C'est la -



mine où l'on taille . et fouil - le, La noi - re ci -

té d'en dessous! Pour le charbon ou pour la houille
 pic! poc! pic! poc! Gare au gri - sou! Vous qui là-
 haut me - nant la fête, Em - plis - sez vos
 sacs de gros sous, O - yez le re - frain qui s'en - tête - te
 D. Ch. I / D. Ch. II D. Ch. I D. Ch. II D. Ch. I D. Ch. II
 pic! poc! pic! poc! pic! poc! pic! poc! pic! poc! pic! poc!
 D. Ch. I. D. Ch. II. Tutti *f* *rall.*
 pic! poc! pic! poc! Gare au gri - sou!

10. — LA GUERRE

Paroles de J. C.

Ch. R.

Assez vif

Une af-freu - se guer - re Dé-chi-re les
 airs; Le ciel à la ter - re
 Lan - ce des é - clairs. La mer en fu-
 ri - e Bal-lot - te meur-tri - e, Par-mi des clameurs,
 La nef des pê - cheurs. Le ton - ner - re
 gron - de Sou - le - vant la mer,
 Dans la nuit pro fon - de Sif - fle tout l'En-
 fer! Pour-quoi ces co - lè - res, pour-quoi

ces co - lè - rès Des vents et des flots ? Je pense à vos

mè - rès, *rall.* Pau - vres ma - te - lots !

Le tigre est en chas - se dans le bois pro -

fond ; Dans la jungle il pas - se

fai - sant un grand bond : Ja - mais rien ne

las - se Sa fu - reur vo - ra - ce, Son œil, dans la nuit,

Com - me l'é - clair luit ! Sous sa dent cru -

el - le, Le ti - gre puis - sant

Tient u - ne ga - zel - le Et boit tout son

sang! Qui per-met ce cri - me, Qui per-

met ce cri - me, Cri-me du plus fort? Ga-zel le vic-

ti - me, Que je — plains ton sort!

plus lent

La na - tu - re bar - ba - re Ne con-

naît que la cru - au - - té!

solennel

Hom - me, que ton rè - gne pré-

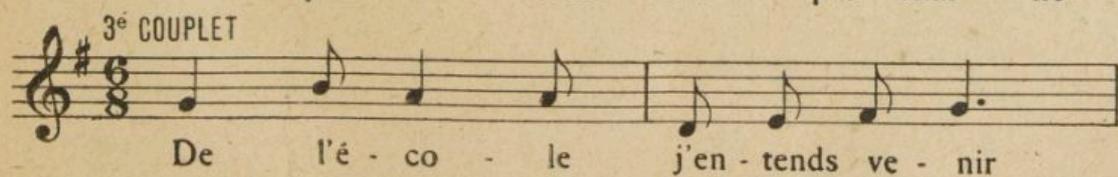
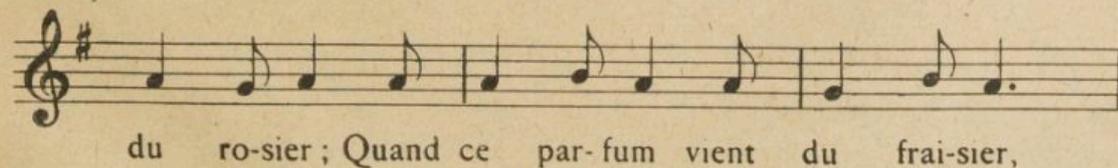
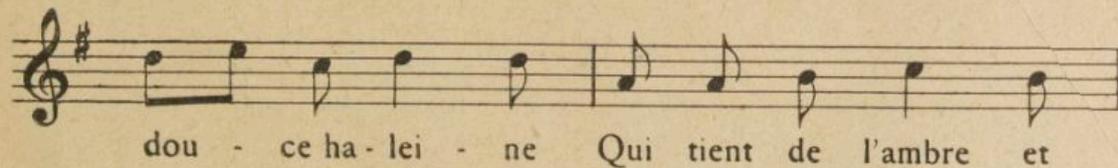
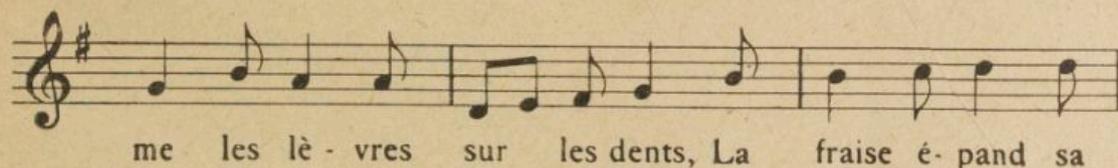
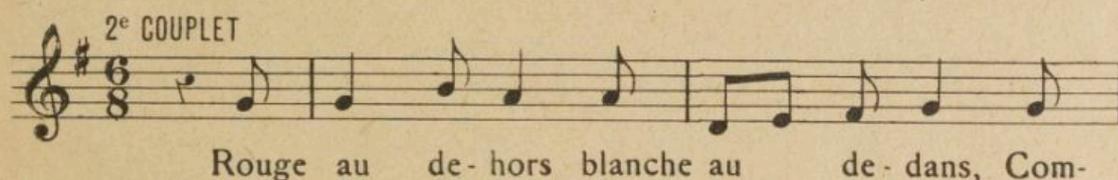
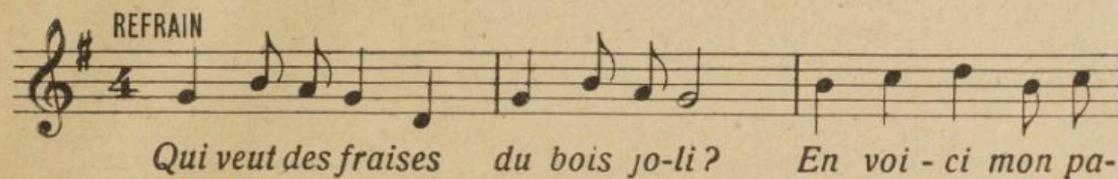
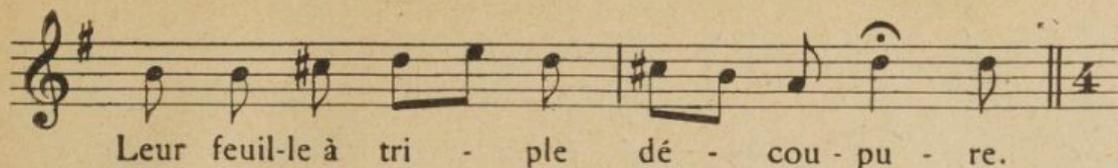
pa - re La jus - tice et la bon-

té, la jus - tice et la bon-
 té. La jus - tice et la bon-
 té, la jus - tice et la bon - té !

11. — LES FRAISES DES BOIS

Paroles de Pierre DUPONT.

Quand de juin s'é - veil - le le mois,
 Al - lez voir les frai-ses des bois Qui rou-gis - sent
 dans la ver - du - re, Plus rou - ges que le
 vif co-rail, Ba - lan-çant comme un é - ven-tail



Un es - saim qui veut vous cueil - lir ; Pe -
 tits gar - çons, pe - ti - tes fil - les,
 Ils pil - lent frai - ses, fleurs et nids,
 Ou - bli - ant les ser - pents ta - pis
 Et les guê - pes et les che - nil - les REFRAIN

12. — LES ÉTOILES

Paroles de J. C.

L. VAN BEEHOVEN.

E - toi - les, mil - li - ons d'é -
 toi - les ! So - leils loin - tains du
 fir - ma - ment ! *Fin* Re - gards de feu, per -

çant les voi - les Qu'é - tend la Nuit si
 dou - ce - ment! Su - bli - me et mu -
 ette har - mo - ni - e! Cha - os vir - gi - nal et char -
 mant! E - toi - - les, mil - li - ons d'é -
 toi - les! Pous - siè - re d'or, de
 di - a - mants, fo - rét de splen - deur
 in - fi - ni - e! E - toi - -
 les, E - toi - les dé - es - ses! Maint

peu - - ple vous prie à ge - noux !

Vous qui bril - lez sur nos dé - tres - ses, Vos

purs ray - ons sont ils pour nous ? Pour -

Pour - quoi
pour - - - - - votre é - ter - nel si - len - ce ? Pour -

quoi, pour - quoi ne par lez - vous ? E - toi -

les, mil - li - ons d'é - toi - les, Un

jour vous ha - bi - te - rons - nous ? Et

nous ver - sez - vous l'es - pé - ran - - - ce ?

CHANTS POPULAIRES ET DIVERS

13. — LE PÂTRE SUR LES ALPES

RANZ DES VACHES SUISSE

L'air pur est sur les cî - mes,

Loin de - toute ci - té, Au - des - sus des a -

bî - mes, En li - ber - té!

De la cam - pa - gne, De la mon -

ta - gne, Je suis le roi! Par -

La ri di Da-ï da -

tout je suis chez moi! La la la

da-ï da - da-ï da - ri da! Da-ï da -

la la

da-ï da da di ri da di ri di da-ï da -

la la

da-ï da - da-ï da - ri da

la la

da-ï da - da-ï da - da di ri da!

la la la la la la la la la la!

2.

Avant tous, je salue
Le grand soleil levant;
Ma main touche la nue
Du ciel mouvant!
Je fais la chasse,
Sans compter jours et mois,
A l'aigle qui passe,
Au léger chamois!

5.

Paissant herbe et fleurette,
Mon fidèle troupeau
S'émeut, quand je répète
Mon chant le plus beau:
De la campagne,
De la montagne
Il est le roi!
Partout il est chez soi!

14. — MAZURKA

CHANSON POLONAISE

Beau gars qui dan - ses, la la la

la la, Quand tu t'é - lan - ces, la la la

la la Fais son - ner, son - ner ta bot - te

Au ta - lon gar - ni de cui - vre La la la la

la la la la la la la la la la la

2.

Et toi, fillette,
 La la la la la
 Qu'un rythme enivre,
 La la la la la
 A corsage du dimanche,
 Pique œillet et rose blanche.
 La la la la la, la la la la la, la la la la.

3.

Les jarrets souples,
 La la la la la
 Font les beaux couples,
 La la la la la
 La mazurka veut souplesse,
 La mazurka veut jeunesse,
 La la la la la, la la la la la, la la la la.

4.

Gars de Pologne,
 La la la la la
 A la besogne,
 La la la la la
 Suivez, suivez la cadence
 Comme au jeu, comme à la danse,
 La la la la la, la la la la la, la la la la.

15. — LES BŒUFS

Pierre DUPONT.

Largo à pleine voix

J'ai deux grands bœufs dans mon é-
 ta - ble, Deux grands bœufs blancs mar - qués de
 roux La charrue est en bois d'é - ra - ble L'aiguil-lon
 en bran-che de houx. C'est par leurs soins qu'on voit la
 plai - ne Ver - te l'hi - ver jau - ne l'é-
 té; ils ga-gnent dans u - ne se-
 mai - ne Plus d'ar - gent qu'ils n'en ont cou-té S'il
accelerando
 me fal - lait les ven - dre, J'ai - me - rais mieux me

pen - dre ; J'ai - me Jean - ne ma fem - me, eh
 bien ! j'ai - me - rais mieux La voir mou - rir — que voir mou -
 rir — mes — bœufs. —

2.

Les voyez-vous les belles bêtes,
 Creuser profond et tracer droit,
 Bravant la pluie et les tempêtes,
 Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid ?
 Lorsque je fais halte pour boire,
 Un brouillard sort de leurs naseaux,
 Et je vois sur leur corne noire,
 Se poser les petits oiseaux.
S'il me fallait les vendre, etc.

3.

Ils sont forts comme un pressoir d'huile,
 Ils sont doux comme des moutons ;
 Tous les ans on vient de la ville
 Les marchander dans nos cantons
 Pour les mener aux Tuileries,
 Au Mardi-Gras devant le Roi,
 Et puis les vendre aux boucheries ;
 Je ne veux pas, ils sont à moi !
S'il me fallait les vendre, etc.

4.

Quand notre fille sera grande,
 Si le fils de notre Régent
 En mariage la demande,
 Je lui promets tout mon argent ;
 Mais si pour dot il veut qu'on donne
 Les grands bœufs blancs marqués de roux,
 Ma fille, laissons la couronne
 Et ramenons les bœufs chez nous.
S'il me fallait les vendre, etc.

16. — LE COCHON

Pierre DUPONT.

Maestoso

En - trons - nous dans cet - te chau -
miè - re D'où sort la bonne o - deur du
lard? La soupe aux choux à sa ma -
niè - re - Fait les doux yeux, pre - nons - y
part ! Le pau - vre que nour - rit sa
grais - se, Du co - chon ne par - le point
mal, Lais - sons l'or - gueil et la pa - res - se
In - sul - ter ce no - ble a ni - mal.

REFRAIN
Saint An - toine, ou - vre tes o - reil - les,

Re - trousse un peu ton ca - pu - chon ;

Nous al - lons chanter les mer - veil - les

Et les qua - li - tés du co - chon.

Nous al - lons chanter les mer - veil - les

Et les qua - li - tés du co - chon.

2.

Enfant bâtard de la nature,
Le cochon fut le sanglier ;
Mais l'homme a remplacé la hure
Par le grouin plus familier.
Il a de la vieille origine
Gardé l'œil vif, le pied fourchu
Au poids du ventre et de l'échine
On reconnaît un roi déchu.

Saint Antoine, ouvre tes oreilles, etc.

4.

Un bon porcher jamais ne laisse
Les verrats pourrir sous leurs toits :
En pleine terre il les engraisse
Et dans les vieux fournils des bois ;
Dans la grande mare il les baigne,
Les frotte avec du romarin ;
Quand ils sont malades, les saigne,
Et leur fait boire un coup de vin.

Saint Antoine ouvre tes oreilles, etc.

3.

Le cochon n'est pas difficile :
Dans le fumier, dans les égouts,
La nourriture la plus vile
Ne répugne point à ses goûts ;
Mais, en philosophe, il préfère
Le giand, le fruit du châtaigner,
La pomme de terre et l'eau claire
A la fange, à l'eau de borbier.

Saint Antoine ouvre tes oreilles, etc.

5.

Le porc flaire la truffe noire
Comme un chien d'arrêt la perdrix ;
D'aucuns sont vendus à la foire,
Les autres salés au logis !
Sur les feux de réjouissance
Comme on saute à califourchon
Dans nos vieux villages de France,
Quand on saigne et brûle un cochon !

Saint Antoine ouvre tes oreilles, etc.

6.

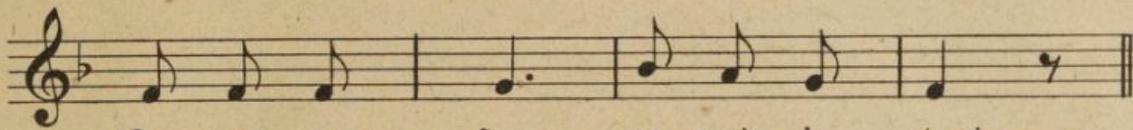
C'est toujours aux veilles de fête
 Qu'on tue un beau périgourdin ;
 Il est bon des pieds à la tête.
 D'abord on mange le boudin ;
 Si la fête est carillonnée
 On décroche le vieux jambon
 Qui s'enfume à la cheminée.
 Le vin blanc le fait trouver bon !
Saint Antoine, ouvre tes oreilles, etc.

17. — LES LOUPS

Paroles de J. C

CHANSON DU LIMOUSIN

Cha - que ma - tin, dans no - tre
 ferme Et jus-qu'en l'é - ta - ble, Ve-
 nait un gros loup dé - tes - table,
 Un loup, Un mé - chant loup.
 La gour-man - di - se du co - quin
 E - tait, pour sûr, in - sa - ti - a - ble;
 Vo - la - t - il pas pour son fes - tin



Qua - tre pou - lets et trois la - pins !

2.

Mais voilà que pour tuer le loup
 Et faire bataille,
 Vient un chasseur de haute taille,
 Un loup
 Un vilain loup !
 Il a des gens pour la battue ;
 Il faut qu'on pille, il faut qu'on tue !
 Dans notre ferme, on va partout :
 On brise tout, saccage tout !

3.

Malgré la ruse, l'embuscade
 Et la fusillade
 Les chasseurs ont manqué le loup
 Le loup
 Le méchant loup !
 Ils veulent tous dans la cuisine
 Avoir vin frais et chère fine ;
 Pour traiter ces ogres nouveaux
 On tue un porc et puis deux veaux !

4.

Pour nous préserver de la guerre,
 Ah ! quelle misère !
 Valait mieux garder l'autre loup,
 Le loup
 Le vilain loup !
 On pille encore, on mange, on gratte....
 Tous les loups n'ont pas quatre pattes
 Et ne prennent pas pour festin
 Quatre poulets et trois lapins !

18. — LES ABEILLES

Pierre DUPONT

Allegro

Quand de sa ba - guet - te de
fé - e L'au - rore a tou - ché l'ho - ri
zon A ces feux bien - tôt é - chauf -
fé - e La ru - che fait en - tendre un
son. Ses bour - don - nan - tes ou - vri -
è - res Ou - vrent se - cou - ant le som -
meil Leur aile ar - gen - tée, aux lu -
miè - res *rit.* Qu'al - lu - me le nou - veau so -
leil Di - - li - gen - tes a - beil - les, Dans

les blés, dans les treil - les, Dans les
 fleurs qu'i - ri - se le ciel Bu - ti -
 nez é - tin - ce - lan - tes Les sucs
 les plus purs des plan - tes Qui
 font le miel, qui font le miel.

2.
 Et des sommets touffus aux
 [plaines,
 Sur chaque tige qui fleurit,
 A ces matinales haleines,
 Se fait entendre un léger bruit;
 Ce sont des cadences coupées,
 Des tremblements de violon
 Que les abeilles occupées
 Font en récoltant le miel blond.
Diligentes abeilles, etc.

3.
 Comme une ouvrière, l'abeille,
 Si de près on veut l'observer,
 A sa brosse avec sa corbeille,
 Pour amasser et conserver;
 Avec ardeur elle s'attache
 Aux petites lèvres des fleurs;
 Dans leur poussière elle se cache,
 Et leur prend les sucs les meil-
 [leurs.
Diligentes abeilles, etc.

4.
 Trèfle, serpolet, saxifrages,
 Gerbes d'or, tilleul, oranger,
 Fleurs des jardins et fleurs sau-
 [vages,
 Elles sauront tout mélanger;
 Gardez-les de la tithymale
 Et de tous les sucs vénéneux,
 Comme de l'orage et du hâle,
 Du froid et du temps pluvieux.
Diligentes abeilles, etc.

5.
 Préservez-les de toute embûche
 D'oiseaux, frelons et papillons,
 Car c'est un trésor, une ruche
 Pleine de ses fauves rayons!
 Si le vin pur nous fortifie,
 Le miel contient un doux esprit
 Qui, bien portant, nous purifie,
 Et qui, malades, nous guérit.
Diligentes abeilles, etc.

6.
 Sous la paille de sa toiture,
 La ruche a son gouvernement,
 Ses castes, son architecture;
 Même on y combat fréquemment!
 Jadis pour les seules abeilles
 Le mont Hymette avait des fleurs,
 Et la Fable, de cent merveilles
 A su poétiser leurs mœurs.
Diligentes abeilles, etc.

7.
 Mais les abeilles sont bannies :
 La betterave en nos guérets,
 La canne à sucre aux colonies,
 Les exilent dans les forêts :
 Ah! que ce miel si doux alterne
 Avec le sucre plus nouveau;
 L'antique est père du moderne,
 L'utile n'exclut pas le beau!
Diligentes abeilles, etc.

19. — LA FAYETTE EN AMÉRIQUE

BÉRANGER

Allegretto Demi Chœur I

Ré - pu - bli - cains, quel cor - tè - ge s'a-

Demi Chœur II

van - ce ? — « Un vieux guer - rier dé - bar - que par - mi

D. Ch. I

nous » — Vient - il d'un roi vous ju - rer l'al - li-

D. Ch. II

an - ce ? — « Il a des rois al - lu - mé le cour-

roux, Il a des rois al - lu - mé le cour-

D. Ch. I D. Ch. II

roux. » — Est - il puis - sant ? — « Seul il fran - chit les

D. Ch. I D. Ch. II

on - des. » — Qu'a-t-il donc fait ? — « Il a bri - sé des

D. Ch. I D. Ch. II

fers ! » — Qu'a - t - il donc fait ? — « Il a bri - sé des

Tutti

fers. » — Gloire im - mor - telle à l'hom - me des deux

mon - des ! Jours de tri - omphé é - clai - rez l'u - ni -
 vers ! Gloire im - mor - telle à l'homme des deux mon -
 des ! Jours de tri - omphé é - clai - rez l'u - ni - vers ! Jours de tri -
 omphé é - clai - rez l'u - ni - vers, E - clai - rez l'u - ni - vers !

2.

Européen, partout, sur ce rivage
 Qui retentit de joyeuses clameurs,
 Tu vois régner sans trouble et sans servage,
 La paix, les lois, le travail et les mœurs.
 Des opprimés ces bords sont le refuge :
 La tyrannie a peuplé nos déserts ;
 L'homme et ses droits ont ici Dieu pour juge.
Qu'a-t-il donc fait ? Il a brisé des fers !

3.

Mais que de sang nous coûta ce bien-être !
 Vous succombions ; la Fayette accourut,
 Montra la France, eut Washington pour maître,
 Lutta, vainquit, et l'Anglais disparut.
 Pour son pays, pour la liberté sainte,
 Il a depuis grandi dans les revers.
 Des fers d'Olmütz nous effaçons l'empreinte.
Qu'a-t-il donc fait ? Il a brisé des fers !

4.

Ce vieil ami que tant d'ivresse accueille,
 Par un héros ce héros adopté,
 Bénit jadis, à sa première feuille,
 L'arbre naissant de notre liberté.
 Mais, aujourd'hui que l'arbre et son feuillage
 Bravent en paix la foudre et les hivers,
 Il vient s'asseoir sous son fertile ombrage.
Qu'a-t-il donc fait ? Il a brisé des fers !

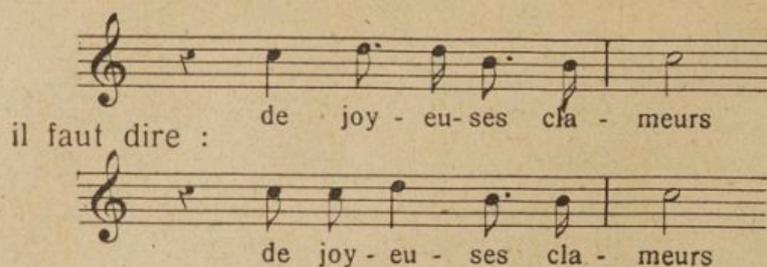
5.

Autour de lui vois nos chefs, vois nos sages,
 Nos vieux soldats se rappelant ses traits ;
 Vois tout un peuple et ces tribus sauvages
 A son nom seul sortant de leurs forêts.
 L'arbre sacré sur ce concours immense
 Forme un abri de rameaux toujours verts :
 Les vents au loin porteront sa semence.
Qu'a-t-il donc fait ? Il a brisé des fers !

6.

L'Européen, que frappent ces paroles,
 Servit des rois, suivit des conquérants :
 Un peuple esclave encensait ces idoles ;
 Un peuple libre a des honneurs plus grands,
 Hélas ! dit-il, et son œil sur les ondes
 Semble chercher des bords lointains et chers :
 Que la vertu rapproche les deux mondes !
Qu'a-t-il donc fait ? Il a brisé des fers !

N. B. — Un exercice excellent et facile, sera de modifier légèrement la mélodie pour adapter à l'accentuation des diverses strophes. Ainsi (2^e strophe), au lieu de :



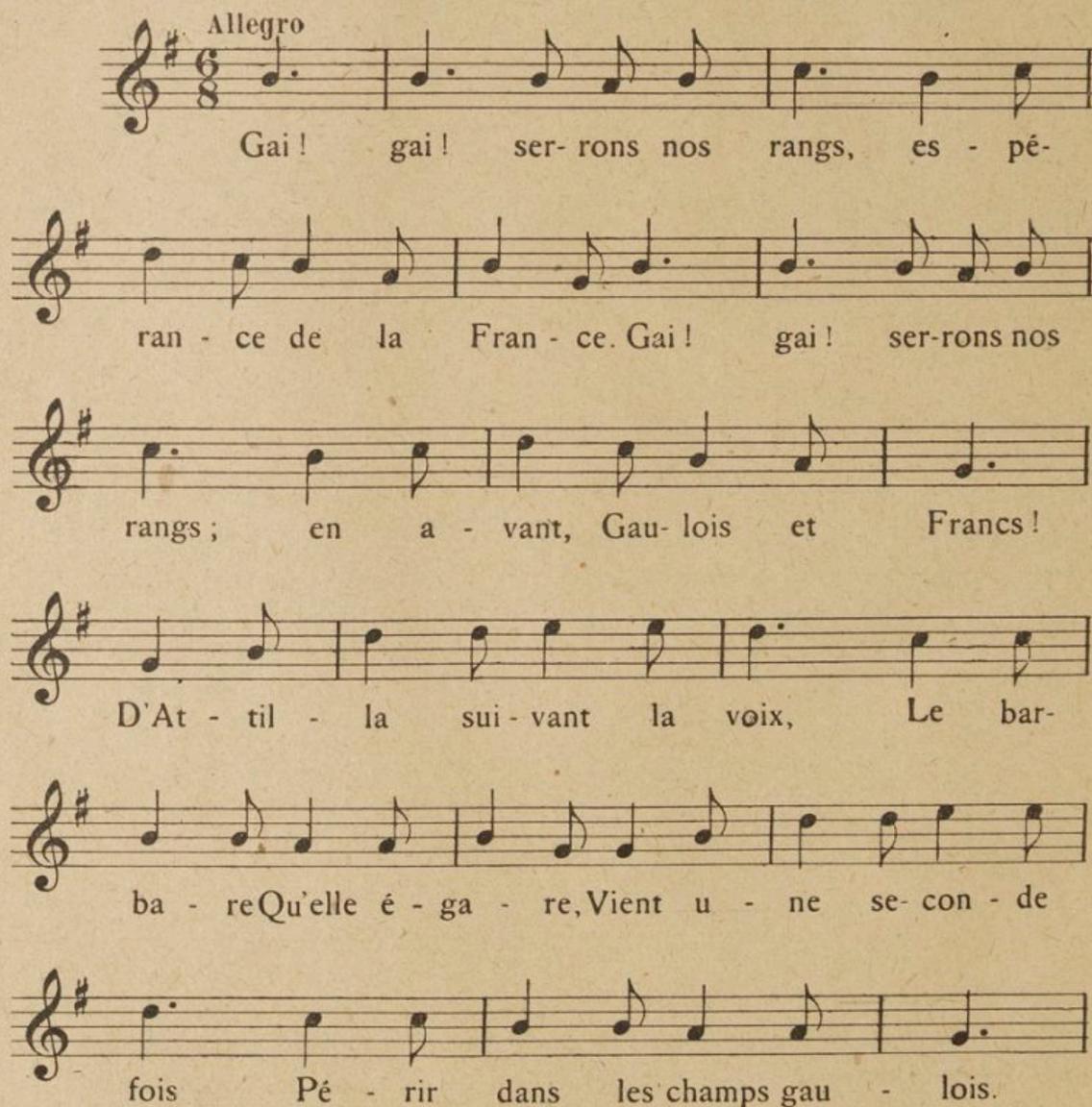
il faut dire : de joy - eu - ses cla - meurs
de joy - eu - ses cla - meurs

(Le défaut de la plupart des chansonniers est d'écrire des couplets où les vers sont accentués différemment, le timbre restant le même.)

20. — LES GAULOIS ET LES FRANCS

BÉRANGER (1814)

Allegro



Gai! gai! ser-rons nos rangs, es - pé-
ran - ce de la Fran - ce. Gai! gai! ser-rons nos
rangs; en a - vant, Gau- lois et Francs!
D'At - til - la sui - vant la voix, Le bar-
ba - re Qu'elle é - ga - re, Vient u - ne se - con - de
fois Pé - rir dans les champs gau - lois.

Gai! Gai! ser-rons nos rangs, es-pé-
 ran-ce de la Fran-ce. Gai! gai! ser-rons nos
 rangs; en a-vant, Gau-lois et Francs!

2.

Renonçant à ses marais
 Le Cosaque
 Qui bivouaque,
 Croit, sur la foi des Anglais
 Se loger dans nos palais!
Gai! gai! serrons nos rangs, etc.

3.

Le Russe toujours tremblant
 Sous la neige
 Qui l'assiège,
 Las de pain noir et de gland,
 Veut manger notre pain-blanc!
Gai! gai! etc...

4.

Ces vins que nous amassons
 Pour les boire
 A la Victoire
 Seraient bus par des Saxons!...
 Plus de vin, plus de chansons!
Gai! gai! etc....

5.

Quoi! ces monuments chéris,
 Histoire
 De notre gloire,
 S'écrouleraient en débris!
 Quoi! les Prussiens à Paris!...
Gai! gai! etc....

6.

Nobles Francs et bons Gaulois,
 La paix si chère
 A la terre
 Dans peu viendra sous vos toits
 Vous payer de tant d'exploits!
Gai! gai! etc.

N. B. au 3^{me} couplet, dire

le Rus-se tou-jours trem-blant

au 5^{me}

Hi - stoi-re de no - tre gloi - re

et au 6^{me}

la paix si chè - re à la ter - re

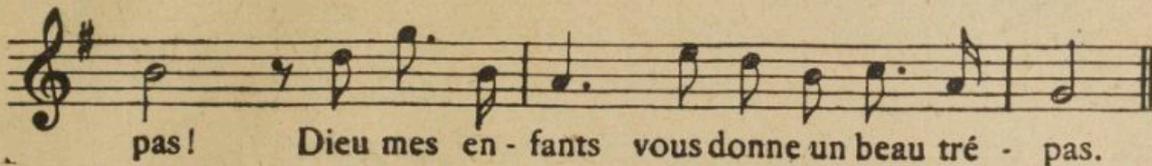
Cette modification a pour objet de faire tomber les syllabes accentuées sur les temps forts de la mesure.

21. — LE VIEUX SERGENT

BÉRANGER

Allegretto

Près du rou - et de sa fil - le ché -
ri - e Le vieux ser - gent se dis - trait de ses
maux Et d'u - ne main — que la balle a meur -
tri - e Berce en ri - ant deux pe - tits fils ju -
meaux, As - sis tran - quille au seuil du — toit cham -
pê - tre Son seul re - fuge a - près tant de com -
bats. Il dit par - fois : — ce n'est pas tout de
nai - tre, Dieu mes en - fants vous donne un beau tré -
pas! Il dit par - fois : ce n'est pas tout de



2

Mais qu'entend-il? le tambour qui résonne;
 Il voit au loin passer un bataillon;
 Le sang remonte à son front qui grisonne;
 Le vieux coursier a senti l'aiguillon.
 Hélas! soudain, tristement, il s'écrie:
 « C'est un drapeau que je ne connais pas....
 « Ah! si jamais vous vengez la patrie,
 « Dieu, mes enfants, vous donne un beau trépas!

3.

« Qui vous rendra, dit cet homme héroïque,
 « Aux bords du Rhin, à Jemmape, à Fleurus,
 « Ces paysans fils de la République,
 « Sur la frontière à sa voix accourus?
 « Pieds nus, sans pain, sourds aux lâches alarmes
 « Tous à la gloire allaient du même pas.
 « Le Rhin lui seul peut retremper nos armes.
 « Dieu, mes enfants, vous donne un beau trépas!

4.

« De quel éclat brillèrent dans la bataille
 « Ces habits bleus par la victoire usés!
 « La Liberté mêlait à la mitraille
 « Des fers rompus et des sceptres brisés.
 « Les nations, reines par nos conquêtes,
 « Ceignaient de fleurs le front de nos soldats.
 « Heureux celui qui mourut dans ces fêtes!
 « Dieu, mes enfants, vous donne un beau trépas!

5.

« Tant de vertu trop tôt fut obscurcie:
 « Pour s'anoblir nos chefs sortent des rangs;
 « Par la cartouche encor toute noircie,
 « Leur bouche est prête à flatter les tyrans.
 « La Liberté déserte avec ses armes.
 « D'un trône à l'autre ils vont offrir leurs bras;
 « A notre gloire on mesure nos larmes.
 « Dieu, mes enfants, vous donne un beau trépas!

6.

Sa fille alors, interrompant sa plainte,
 Tout en filant lui chante à demi-voix
 Ces airs proscrits qui les frappant de crainte,
 Ont en sursaut réveillé tous les rois.
 « Peuple, à ton tour que ces chants te réveillent;
 « Il en est temps! » dit-il aussi tout bas.
 Puis il répète à ses fils qui sommeillent:
 « Dieu, mes enfants, vous donne un beau trépas! »

22. — MON HABIT

Paroles de BÉRANGER

E. RATEZ.

Directeur du conservatoire de Lille

Sois moi fi - dèle, o pauvre ha-bit que
 j'ai - me! En - sem - ble nous de - ve - nons
 vieux. De - puis dix ans, je te bros - se moi -
 mê - me, Et So - cra - te n'eût pas fait -
 mieux. Quand le sort à ta mince é -
 tof - fe Li - vre - rait de nou-veaux com -
 bats, I - mi - te moi, ré - sis - te en phi - lo -
 so - phe. Mon vieil a - mi, ne nous sé - pa - rons
 pas. I - mi - te moi, ré - sis - te en phi - lo -
 so - phe, Mon vieil a - mi, ne nous sé - pa - rons pas.

EN CHŒUR

2^e COUPLET

Je me sou - viens, car j'ai bon - ne mé-

moi - re, Du pre - mier jour où — je te

mis. C'é - tait ma fête et pour com - ble de

gloi - re, Tu fus chan - té par — mes a-

mis. Ton in - di - gen - ce qui m'ho-

no - re, Ne m'a pas ban - ni de — leurs

bras, Tous ils sont prêts à me fé - ter en-

co - re, Mon vieil a - mi, ne nous sé - pa - rons

CHŒUR

pas. Tous ils sont prêts à me fé - ter en-

co - re, Mon vieil a - mi ne nous sé - pa - rons pas.

3^e COUPLET

T'ai-je impré - gné des flots de musc et
d'am - bre Qu'un fat ex - hale en — se mi-
rant? M'a-t'on ja - mais vu dans une an - ti-
cham - bre, T'ex - po - ser au mé - pris d'un
grand? Pour des ru - bans, la France en-
tiè - re, Pro - vo - que de très longs dé-
bats. La fleur des champs brille à ta bou - ton-
niè - re, Mon vieil a - mi, ne nous sé - pa - rons

CHEUR

pas. La fleur des champs brille à ta bou - ton-
niè - re, Mon vieil a - mi, ne nous sé - pa - rons pas.

4^{me} COUPLET

Ne crains plus tant ces jours de cour - ses

vai - nes, Oû no - tre des - tin fut — pa-

reil ; Ces jours mê - lés de plai - sirs et de

pei - nes, Mê - lés de pluie et — de so-

leil. Je dois bien - tôt, il me le

sem - ble, Met - tre pour ja - mais ha - bit —

bas. At - tends un peu, nous fi - ni - rons en-

sem - ble ! Mon vieil a - mi, ne nous sé - pa - rons

CHŒUR

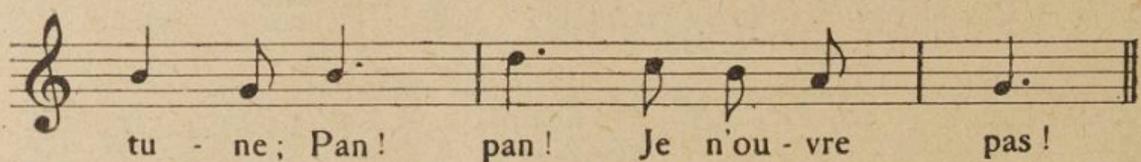
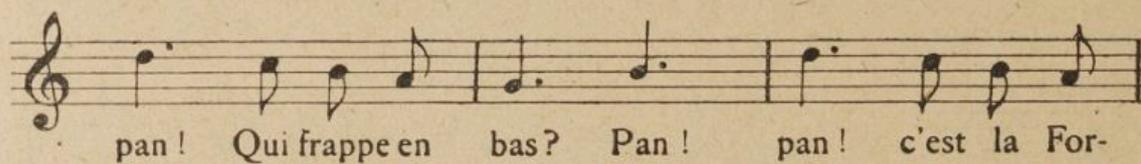
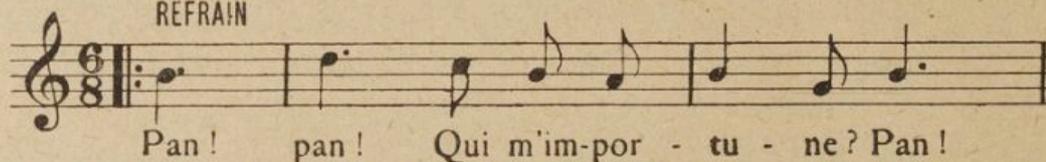
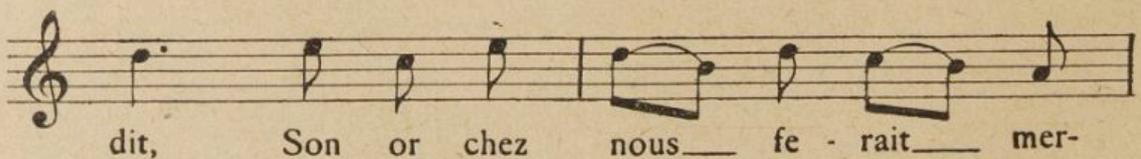
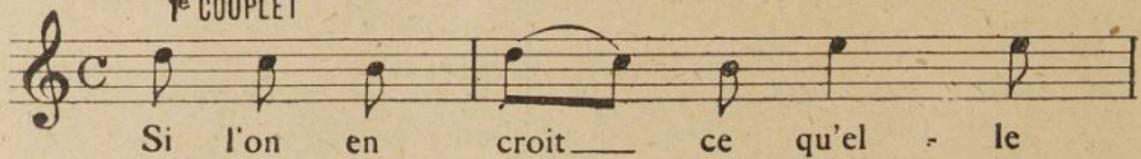
pas, At - tends un peu, nous fi - ni - rons en-

sem - ble ! Mon vieil a - mi, ne nous sé - pa - rons pas !

23. — LA FORTUNE

d'après BÉRANGER

REFRAIN

1^{er} COUPLET



2.

Elle offre perles et rubis,
Manteaux d'une richesse extrême.
Eh! que nous fait la pourpre même?
Nous avons mis bas nos habits!

Pan! pan! etc....

3.

Loin de chez nous, point ne voulons
Aux cieux être lancés par elle;
Sans même essayer la nacelle,
Nous voyons s'enfler ses ballons.

Pan! pan! etc...

DERNIER COUPLET



*Pan! pan! Qui m'importune?
Pan! pan! Qui frappe en bas?
Pan! pan! A la Fortune,
Pan! pan! J'ouvre les bras!*

24. — LES ENFANTS DE LA FRANCE

BÉRANGER (1819)

Maestoso

Rei - ne du monde, ô France, ô ma pa -

tri - e! Sou - lève en - fin ton front ci - ca - tri -

sé! Sans qu'à tes yeux leur gloire en soit flé -

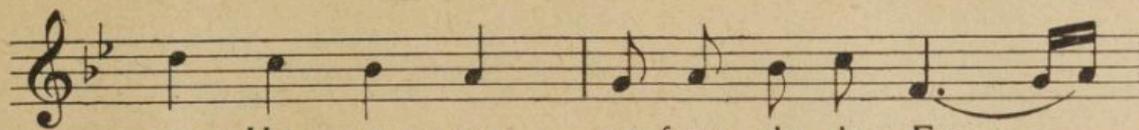
tri - e, De tes en - fants l'é - ten - dard s'est bri -

sé, De tes en - fants l'é - ten - dard s'est bri -

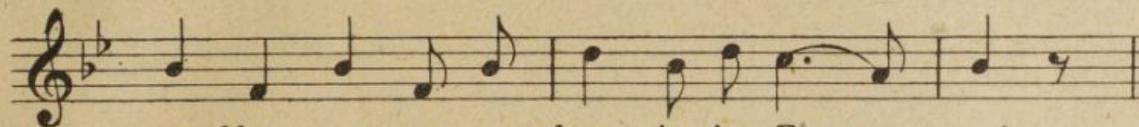
sé : Quand la for - tune ou - tra - geait leur vail -

lan - ce, Quand de tes mains tom - bait ton sceptre

d'or, Tes en - ne - mis di - saient en -



cor : Hon - neur aux en - fants de la Fran -



ce, Hon - neur aux en - fants de la Fran - ce !

2.

De tes grandeurs tu sus te faire absoudre,
 France, et ton nom triomphe des revers.
 Tu peux tomber, mais c'est comme la foudre
 Qui se relève et gronde au haut des airs. (bis)
 Le Rhin, aux bords ravis à ta puissance
 Porte à regret le tribut de tes eaux ;
 Il crie au fond de ses roseaux :

Honneur aux enfants de la France!

3.

Pour effacer des chevaux du Barbare
 Les pas empreints dans tes champs profanés,
 Jamais le ciel te fut-il moins avare?
 D'épis nombreux vois ces champs couronnés! (bis)
 D'un vol fameux prompts à venger l'offense,
 Vois les Beaux-Arts rehaussant tes autels
 Y graver en traits immortels :

Honneur aux enfants de la France!

4.

Prête l'oreille aux accents de l'Histoire :
 Quel peuple ancien devant toi n'a tremblé?
 Quel nouveau peuple envieux de ta gloire,
 Ne fut cent fois de ta gloire accablé? (bis)
 Prends le flambeau, comme tu pris la lance,
 Instruis le monde, et cent peuples divers
 Chanteront en brisant leurs fers :

Honneur aux enfants de la France!

5.

Relève-toi, France, reine du monde!
 Tu vas cueillir tes lauriers les plus beaux.
 Oui, d'âge en âge, une palme féconde
 Doit de tes fils protéger les tombeaux! (bis)
 Que près du mien, telle est mon espérance,
 Pour la patrie admirant mon amour,
 Le voyageur répète un jour :

Honneur aux enfants de la France!

25. — LE TOURNEBROCHE

BÉRANGER

Du di - ner, j'ai - me fort la
 clo - che, Mais on la sonne en peu d'en - droits Plus qu'elle
 aus - si le tour - ne - bro - che, A nos hom -
 ma - ges a des droits; Com - bien d'en - ne - mis il' rap -
 pro - che, Chez le prince et chez le bour - geois!
 A son doux tic - tac un jour, les par -
 tis Si - gne - ront la paix, en - tre deux rô - tis.

2.

Qu'on reprenne sur la musique
 Les querelles du temps passé;
 Que par l'Amphion italique
 Le grand Mozart soit terrassé!
 Je ne tiens qu'au refrain bachique
 Par le tournebroche annoncé.

A son doux tic-tac, etc....

3.

Lorsque la Fortune à sa roue
 Attache mille ambitieux,
 Les précipite dans la boue
 Ou les élève jusqu'aux cieux,
 C'est la broche, moi, je l'avoue,
 Dont la roue attire mes yeux.

A son doux tic-tac, etc....

4.

Une montre, admirable ouvrage,
 Des heures décrivant le cours,
 Règle, sans en charmer l'usage,
 Le cercle borné de nos jours;
 Le tournebroche a l'avantage
 D'embellir des instants trop courts.

A son doux tic-tac, etc....

26. — ADIEUX DE MARIE STUART A LA FRANCE

Paroles de BÉRANGER.

B. WILLEM

Moderato

A - dieu, char - mant pa - ys de
 Fran - ce, que je dois tant ché - rir! Ber -
 ceau de mon heu - reu - se en - fan - ce, A -
 dieu ! te quitter c'est mou - rir. Char - mant pa - ys de
 Fran - ce, Ber - ceau de mon en - fan - ce, A -
 dieu, te quitter c'est mou - rir, Te quit - ter c'est mou -
 rir ; Te quit - ter c'est mou - rir. *Fin*
 Toi que j'a - dop - tai pour pa - tri - e, Et
 d'où je crois me voir ban - nir, En - tends les adieux de Ma -

ri - e, France, et gar - de son sou - ve - nir! Le vent
souffle, on quit - te la pla - ge; Et, peu tou-
ché de mes san - glots, Nul, pour me rendre à ton — ri-
va - ge, Nul ne peut sou - le - ver les flots!

2.

Lorsqu'aux yeux du peuple que j'aime
Je ceignis les lis éclatans,
Il applaudit au rang suprême
Moins qu'aux charmes de mon printemps.
En vain la grandeur souveraine
M'attend chez le sombre Ecossais.
Je n'ai désiré d'être reine
Que pour régner sur les Français!
Adieu, charmant pays, etc....

3.

L'amour, la gloire, le génie,
Ont trop enivré mes beaux jours;
Dans l'inculte Calédonie
De mon sort va changer le cours.
Hélas! un présage terrible
Doit livrer mon cœur à l'effroi:
J'ai cru voir dans un songe horrible
Un échafaud dressé pour moi!
Adieu, charmant pays, etc....

4.

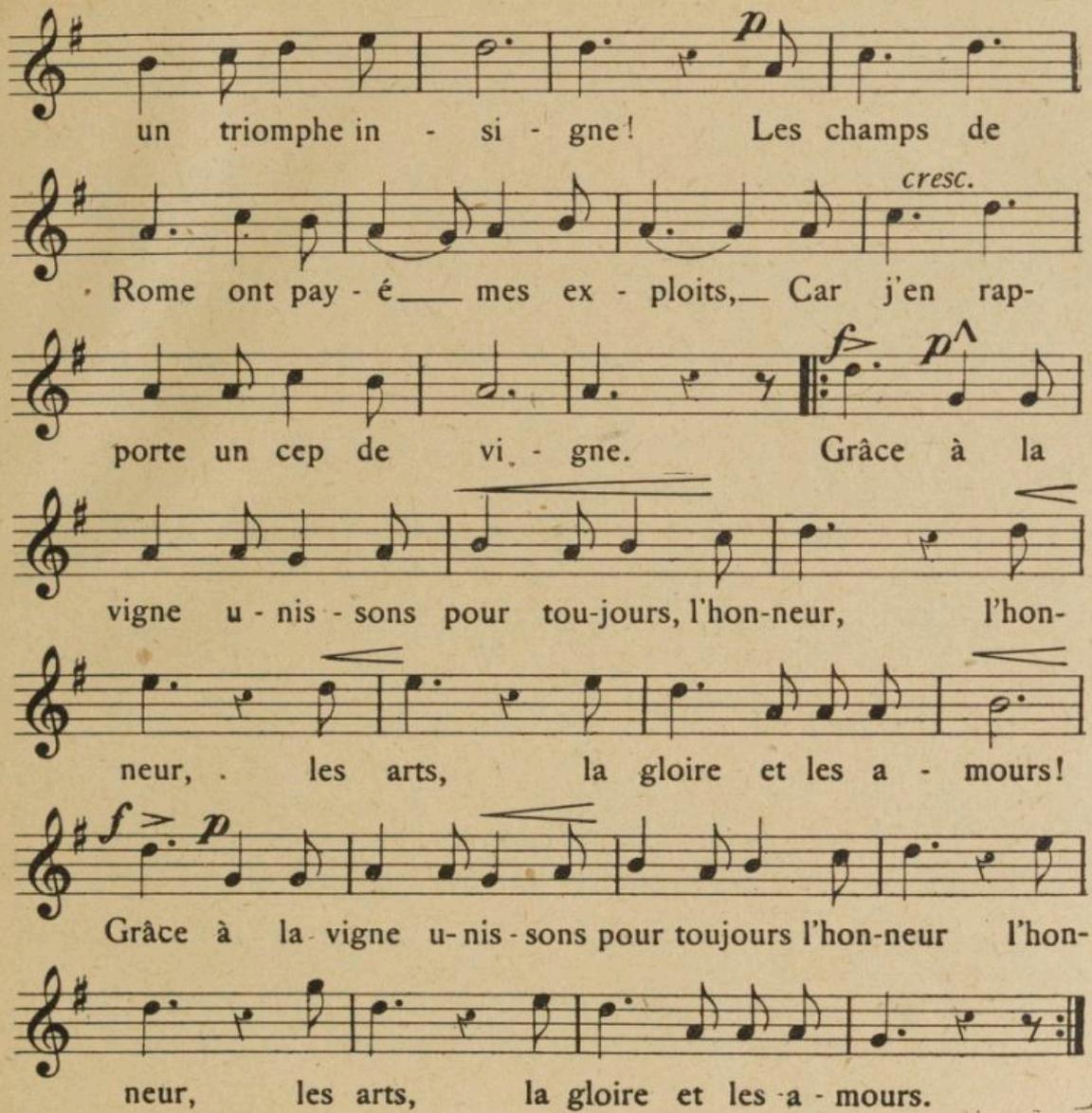
France, au milieu des alarmes,
La noble fille des Stuarts,
Comme en ce jour qui voit ses larmes,
Vers toi tournera ses regards.
Mais, las! le vaisseau trop rapide
Déjà vogue sous d'autres cieus,
Et la nuit, de son voile humide,
Dérobe tes bords à mes yeux.
Adieu, charmant pays, etc....

27. — LA VIGNE

Paroles de BÉRANGER.

André CAPLET.

Bren-nus di - sait aux bons Gau - lois : cé - lé - brons



un triomphe in - si - gne! Les champs de
Rome ont pay - é mes ex - ploits, Car j'en rap -
porte un cep de vi - gne. Grâce à la
vigne u - nis - sons pour tou - jours, l'hon - neur, l'hon -
neur, les arts, la gloire et les a - mours!
Grâce à la vigne u - nis - sons pour toujours l'hon - neur l'hon -
neur, les arts, la gloire et les a - mours.

2.

Privés de son jus tout-puissant
Nous avons vaincu pour en boire.
Sur nos coteaux, que le pampre naissant
Serve à couronner la Victoire!
Grâce à la vigne, etc....

3.

Quittant nos bords favorisés
Mille vaisseaux iront sur l'onde.
Chargés de vin et de fleurs pavoisés
Porter la joie autour du monde.
Grâce à la vigne, etc....

4.

Soyons unis, et nos voisins
Apprendront qu'en des jours d'alarmes
Le faible appui que l'on donne aux raisins
Peut vaincre, à défaut d'autres armes.
Grâce à la vigne, etc....

28. — LE MARCHAND ET LE MÉDECIN

MONSIGNY, 1729-1817

(On ne s'avise jamais de tout, Pièce chantée en un acte, livret de SEDAINE, 1761.)

Vi - ve un mar - chand! Dans sa bou-

ti - que Il at - tend le cha - land la pra -

ti - que le cha - land la pra - ti - que, Il tient

là, là,

là, et sa fem - me et son or, Ses bil - lets son cof - fre

fort. — Tout est là, là, là, là, là,

là, là, là, là, là, là, là, là, Qui le trom - pe -

ra? Tout est sous ses yeux, Qui le trom - pe -

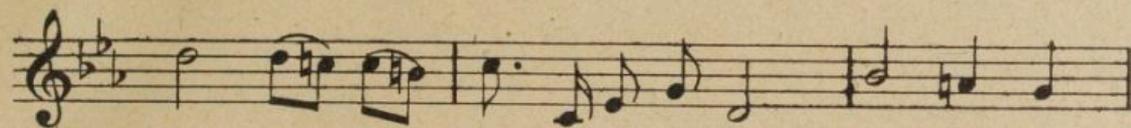
ra? Tout est pour le mieux. Mais un mé - de - cin sa - vant,



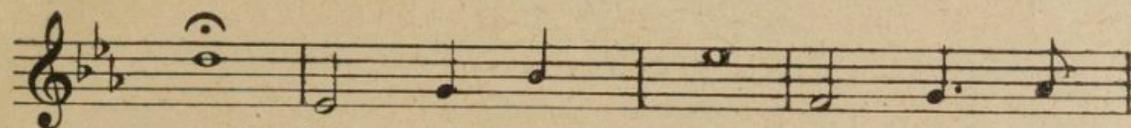
Allant, venant, trottant, cou - rant, Allant, venant, trottant, cou-



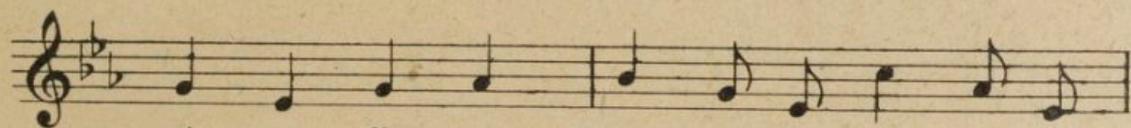
rant, Vit chez au - trui, Jamais chez lui,



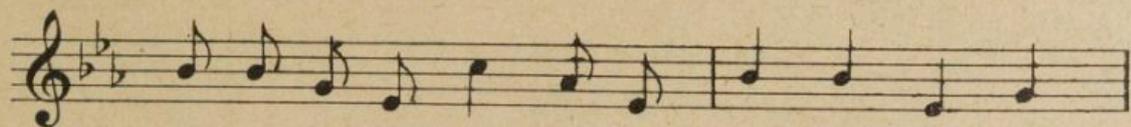
Vit chez au - trui, Jamais chez lui: C'est u - ne



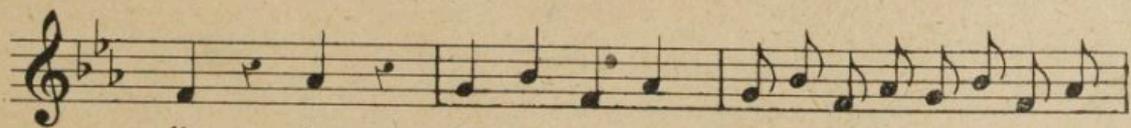
mort! Vi - ve un mar - chand! Dans sa bou-



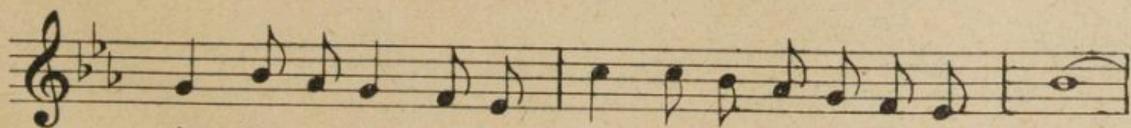
ti - que, Il at - tend le cha - land, la pra-



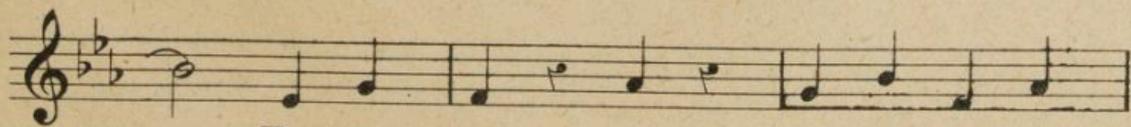
ti - que, le cha - land, la pra - ti - que, Il tient



là, là,



là Et sa femme et son or, Ses bil-lets son cof - fre - fort! —



— Tout est , là, là, là, là, là, là,



là, là, là, là, là, là, là, là, Qui le trom - pe-

ra? Tout est sous ses yeux; Qui le trom-pe-

ra? Tout est sous ses yeux Tout est sous ses

yeux! Tout est pour le mieux, tout est pour le mieux!

29. — LA PHILOSOPHIE DU PAUVRE DIABLE

DÉSAUGIERS

Allegretto

Chacun me dit, à la ron - de, Que

je suis mal lo - ti, et mal bâ - ti, Mais il

faut bien dans ce mon - de Pren-dre enfin son par - ti!

Je suis pauvre et n'at-tends mê - me, Ni pla - ce ni sou-

tien, Mais n'ay-ant rien, je suis sûr que si l'on

m'ai - me, Ce n'est pas pour mon bien. Chacun

2.

Je suis sot, mais, dans la vie,
Si c'était par l'esprit
Qu'on réussit,
Verrions-nous donc, je vous prie,
Tant de gens en crédit?
Chacun me dit, à la ronde, etc...

3.

Je suis borgne; mais le nombre
Des méchants entassés
Des sots pressés,
Est tel, que même dans l'ombre
Un œil en voit assez.
Chacun me dit, à la ronde, etc...

4.

Je suis bossu, mais Ésope
Qui, dit-on, fut si laid,
Si contrefait,
Sous sa difforme enveloppe
Fit la barbe au mieux fait.
Chacun me dit, à la ronde, etc...

5.

Je suis sourd; mais sur la terre
Tout, pour m'intimider,
Peut s'accorder;
Créanciers, femmes, tonnerre
Je n'entends rien gronder.
Chacun me dit, à la ronde, etc...

6.

Je suis manchot; mais qu'y faire?
Me plaindre de mon sort
Serait un tort.
Un bras, pour remplir mon verre,
N'est-il pas assez fort?
Chacun me dit, à la ronde, etc...

7.

Je suis court de stature;
Après ma mort, ma foi,
Le plus grand roi
Ne tiendra pas, je vous jure,
Plus de place que moi!
Chacun me dit, à la ronde, etc...

30. — LE FORGERON

Fr. A. PHILIDOR, 1726-1795

(*Le Maréchal ferrant*, pièce lyrique en 2 actes,
livret de QUÉTANT et ANSEAUME, 1761.)

Chan - tant à plei - ne gor - ge, Quand
pa - rait le so - leil, Je ryth - me dans ma
for - ge La chan - son du ré - veil.

(battre sur l'enclume une fois par mesure)

Tout en train, Au ma - tin, Sans chagrin, Tout en

(frapper deux fois par mesure)

train, Au ma - tin, Sans cha - grin, J'ai cou-

ra - ge, J'ai cou - ra - ge.

(frapper une fois par mesure)

Pour le fer, Feu d'en - fer, Pour le fer, Feu d'en-

fer, Pour le fer, Feu d'en - fer! Le mar-teau, teau, teau,

teau, Le mar - teau, teau, teau, teau, fait ta-

pa - ge, Fait ta - pa - ge. Un pe - tit cou-

plet *(souffler)* Grai - se — le souf - flet. *(souffler)*

Un pe - tit cou - plet Grai - se — le souf-

flet Grai - se — le souf - flet, Et don - ne

cœur à — l'ou - vra - ge Et don - ne cœur à — l'ou -

(frapper une fois par mesure)
vra - ge. En bat - tant, pa - ta - tant, en bat -

tant, pa - ta - tant, en bat - tant, pa - ta - tant, en bat -

(battre 2 fois) *(sans frapper)*
tant, pan, pan, pan, pan, J'ai cou -

ra - ge, J'ai cou - ra - ge, Car le

bien ne vient point en dor -

(frapper deux fois par mesure)
mant pa - ta - tant, pa - ta - tant, ne vient point en dor -

mant, pa - ta - tant, pa - ta - tant, pa - ta - tant pa - ta -

(sans frapper)

tant. Chan - tant à plei - ne gor - ge Quand

pa - raît le so - leil, Je ryth - me dans ma

for - ge La chan - son du ré - veil.

31. — CHANSON DE FILEUSE

BOÏELDIEU, 1775-1834

(La Dame blanche,
livret de Scribe, 3 actes, 1825.)

Pau - vre da - me Mar - gue-

ri - te, Tes der - niers jours sont ve - nus, Et ces

fu - seaux que j'a - gi - te Bientôt ne tour - ne - ront

plus. Que je voie en - cor mes mai - tres Au châ-

teau de leurs an - cê - tres, A - vant de mourir, voi-

là Le seul bon - heur que j'im - plo-

re ! Fu - seaux lé - gers, tour - nez, tour-

nez, tour - nez en - co - re, Fu - seaux lé - gers, tour-

nez, tour - nez, en - co - re jus - que - là ! Fu-

seaux lé - gers, tour - nez, tour - nez, tour - nez en-

co - re, Fu - seaux lé - gers, tour - nez, tour - nez en-

co - re jus - que là, Tour - nez en - cor jus - que

là, Tour - nez en - cor jus - que là, Tour-

nez en - cor jus - que là !

32. — LA CHANSON DE CENDRILLON

NICOLO ISOUARD, 1775-1818
(*Cendrillon*, livret d'ETIENNE, 1810.)

Je suis mo - deste et sou-

mi - se, Le mon - de me voit fort peu; Car je

suis toujours as - si - se Dans un pe - tit coin du

feu. Cet - te pla - ce n'est pas

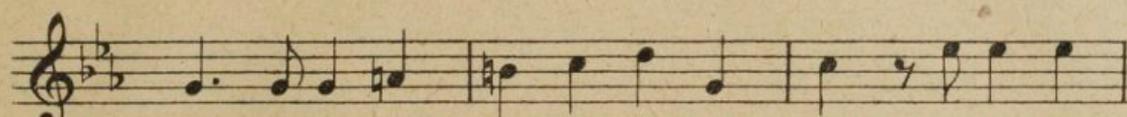
bel - le, Mais pour moi, tout pa - raît

bon. Voi-là pour - quoi l'on m'ap - pel - le La pe-

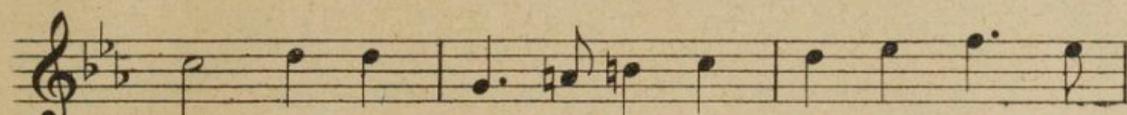
ti - te — Cen - dril - lon Voi-là pour - quoi l'on m'ap-

pel - le La pe - ti - te Cen - dril - lon.

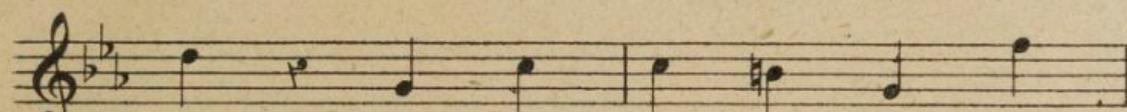
Mes sœurs, des soins du mé-



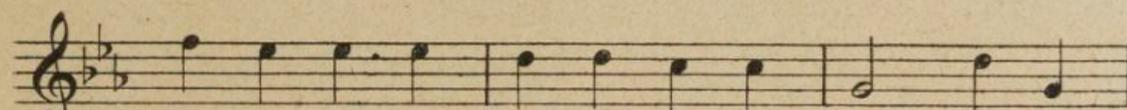
na - ge, Ne s'oc - cu - pent pas du tout. C'est moi qui



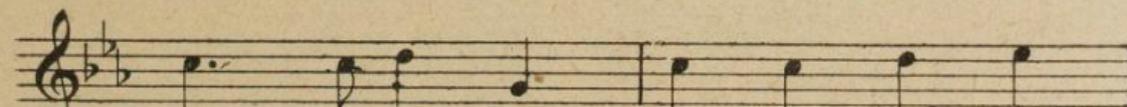
fais tout l'ou - vra - ge; Et pour - tant, j'en viens à



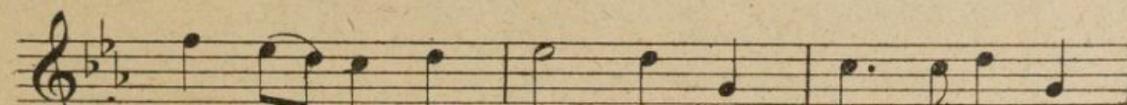
bout. At - ten - tive, o - bé - is-



san - te, Je sers tou - te la mai - son; Et je



suis vo - tre ser - van - te, La pe-

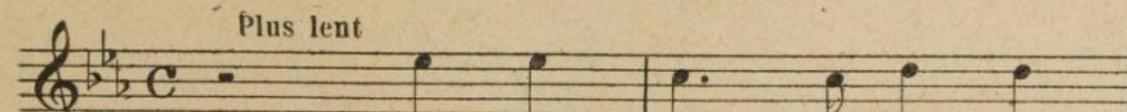


ti - te Cen - dril - lon. Oui, je suis vo - tre ser-

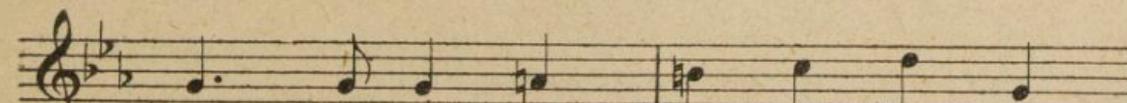


van - te, La pe - ti - te Cen - dril - lon.

Plus lent



C'est en vain que je m'em-



pres - se, Mon zèle est très mal pay-

é, Et ja - mais on ne m'a - dresse Un pe-
 tit mot d'a - mi - tié. Mais n'im - porte, on a beau
 fai - re, Je me tais, et j'ai rai-
 Plus les
 son. On pro - tè - ge-ra j'es - pè - re, La pe-
 ti - te Cen - dril - lon. On pro - tè - ge-ra j'es-
 pè - re, La pe - ti - te. Cen - dril - lon.

CHANTS A DEUX PARTIES

33. — LA DAMOISELLE ET LE PAGE

CLAUDIO MONTEVERDI, 1567-1643
(*Le Couronnement de Poppée*, 1642.)

LA DAMOISELLE

Cher pa - ge ! Cher

LE PAGE

Ma - da - me, ma-

pa

da - - - me, ma - da -

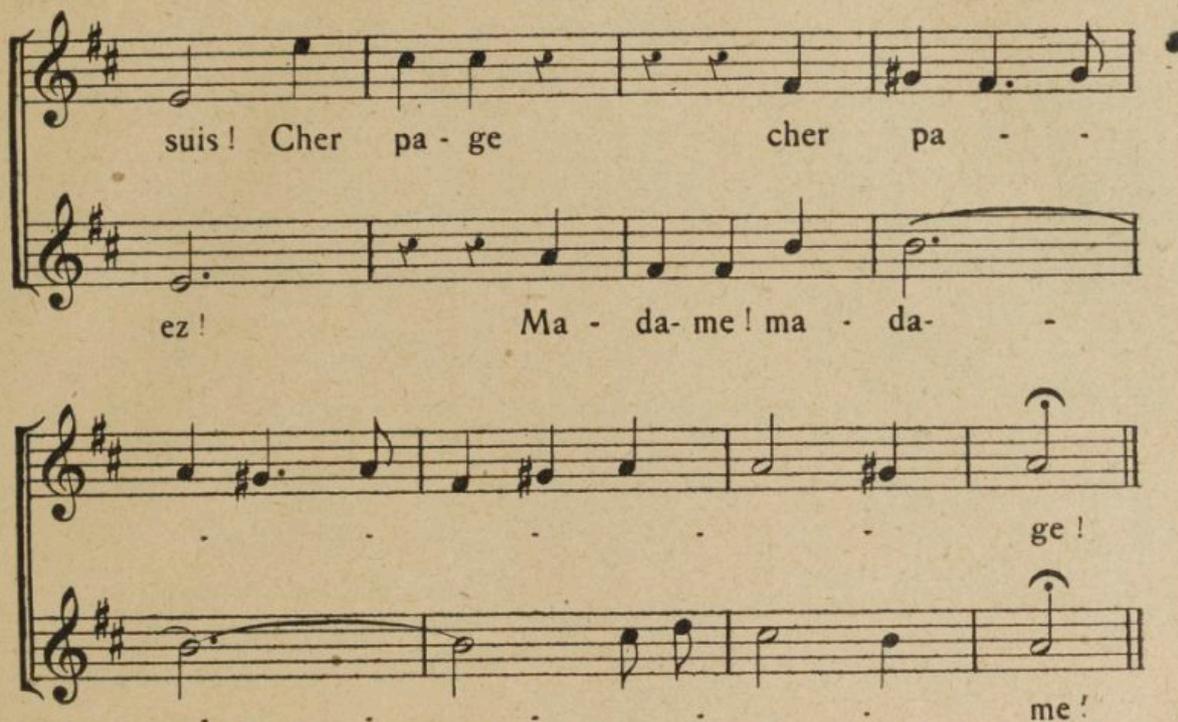
ge, heu - reu - se, heu - reu - se

me ! heu - reu - se, heu-

heu - reu - - - se Je suis ! heu-

reu - - - se, soy - ez !

reu - - - - se, je
 suis! Heu - reu - - - - se je
 heu - reu - - - - se, heu-
 suis; heu - reu - - - -
 reu - se, heu - reu - - - -
 - - - - se, heu-reu-se
 se soy - ez! heu-reu-se
 reu - se heu - reu - - - - se je
 heu - reu - - - - se soy-



suis! Cher pa - ge cher pa - -
 ez! Ma - da-me! ma - da- -
 ge!
 me!

34 — CHANSON

P. GUÉDRON, 1614

Vite



Main - te - nant la sai - son nous con-
 Du prin - temps les plus bel - les jour-
 Main - te - nant la sai - son nous con-
 Du prin - temps les plus bel - les jour-
 vi - - e, De pas - ser en chan-
 né - - es, Sem - blent être aux plai-
 vi - - e, De pas - ser en chan-
 né - - es, Sem - blent être aux plai-

tant no - tre vi - e.
sirs des - ti - né - es.

tant no - tre vi - e. Main - te -
sirs des - ti - né - es. Du prin -

Main - te - nant la sai - son nous con -
Du prin - temps les plus bel - les jour -

nant la sai - son nous con -
temps les plus bel - les jour -

vi - e, De pas - ser en chan -
né es, Sem - blent être aux plai -

vi - e, De pas - ser en chan -
né es, Sem - blent être aux plai -

tant no - tre vi - e.
sirs des - ti - né - es.

tant, no - tre vi - e
sirs des - ti - né - es.

mf
Dé - jà la terre a pris sa ro - be
L'au - rore é - pand au ciel au - tant de

Dé - jà la terre a pris sa ro - be
L'au - rore é - pand au ciel au - tant de

rall.

ver - te, D'herbe et de fleurs la cam - pagne
 ro - ses Qu'elle en dé - couvre en la ter -

ver - te, D'herbe et de fleurs la cam - pagne
 ro - ses Qu'elle en dé - couvre en la ter -

dimin. *a tempo* *Vite*

est cou - ver - te. Main - te -
 re d'é - clo - ses.

est cou - ver - te. Main - te -
 re d'é - clo - ses.

nant la sai - son nous con - vi - e, De pas -
 nant la sai - son nous con - vi - e, De pas -

rall.

ser en chan - tant no - tre vi - e.
 ser en chan - tant no - tre vi - e.

35. — CHŒUR DE PROSERPINE

J. B. LULLY, 1632-1687
 (Proserpine, Opéra ballet,
 livret de QUINAULT, 1680.)

Très modéré
pp

Les beaux jours et la
 Les beaux jours et — la

paix sont re - ve - nus en - sem - ble. On ne voit
 paix sont re - ve - nus en - sem - ble. — On ne voit

plus de cœur qui trem - ble Tout rit dans ces
 plus de cœur qui trem - ble — Tout rit dans ces

lieux pleins d'at - traits. — On ne voit
 lieux pleins d'at - - traits — On ne voit

mf

plus de cœur qui trem - ble Tout rit dans ces
plus de cœur qui trem - ble Tout rit dans ces

lieux pleins d'at - traits : Les beaux jours et la
lieux pleins d'at - traits : Les beaux jours et la

paix sont re - ve - nus en - sem - - - ble.
paix sont re - ve - nus en - sem - - - ble.

36. — LA COURONNE DE FLEURS

M. A. CHARPENTIER. 1634-1701

(La Couronne de Fleurs, 1688)

Assez vite

Re-nais - sez, pa - rais - sez, ten - dres
 Vos cou - leurs, bel - les fleurs, ne se -

Re-nais - sez, pa - rais - sez, ten-dres
 Vos cou - leurs, bel - les fleurs, ne se -

fleurs, sur l'her - bet - - te. Flo - re le sou -
 ront plus ter - ni - es Le long des prai -

fleurs, sur l'her - bet - - te. Flo - re le sou -
 ront plus ter - ni - es Le long des prai -

hai - - te, Flo - re le sou - - hai - -
 ri - es. Le long des prai - - ri - -

hai - - te, Flo - re le sou - - hai - -
 ri - es. Le long des prai - - ri - -

te. Re-nais - sez, pa - rais -
 es. Vos cou - leurs, bel - les -

te. Re-nais - sez! Re-nais - sez, pa - rais -
 es. Re-nais - sez! vos cou - leurs, bel - les -

sez, ten - dres fleurs, sur l'her - bet - - te.
 fleurs, ne se - ront plus ter - ni - es.

sez, ten-dres fleurs, sur l'her - bet - te, Re - nais -
 fleurs, ne se - ront plus ter - ni - es. Re - nais -

Les fri - mas, re - ti - rés dans leur
Et les sour - ces de sang que la

sez ! Les fri - mas, re - ti - rés dans leur
sez ! Et les sour - ces de sang que la

som - bre re - trai - te, souf - frent que le prin -
paix a ta - ri - es, Ne sont plus en é -

som - bre re - trai - te, souf - frent que le prin -
paix a ta - ri - es, Ne sont plus en é -

rall.
temps Ra - jeu - nis - se nos champs.
tat De souil - ler votre é - clat

temps Ra - jeu - nis - se nos champs. Souf - frent
tat De souil - ler votre é - clat. Ne sont

a tempo *rall.*
Souf - frent que le prin - temps Ra - jeu - nis - se nos
Ne sont plus en é - tat, de souil - ler votre é -

que le prin - temps Ra - jeu - nis - se nos
plus en é - tat, De souil - ler votre é :

Plus large
champs, Ra - jeu - nis - se nos champs
clat. De souil - ler votre é - clat!

champs, Ra - jeu - nis - se nos champs
clat. De souil - ler votre é - clat!

37. — CHANT D'AMOUR ET D'ALLÉGRESSE

J. S. BASCH. 1685-1750

mf

Can - ti - ques d'al - lé - gres - se, Ex -

pri - mez ma ten - dres - se! Fi -

dè - le au cœur qui l'ai - ma, L'au -

tre moi - même est là! Can -

ti - ques d'al - lé - gres - se, Ex -

pri - mez ma ten - dres - se, L'au -

tre moi - même est là! Ex -

pri - mez ma ten - dres - se, Ex-

pri - mez ma ten - dres - se ! Fi-

dè - le, fi - dè - le au

cœur qui l'ai - ma, L'é-

mf
poux près de l'é - pou - se, L'é-

poux près de l'é - pou - se, L'é-

poux fi - dè - le, l'é - poux près

de l'é - pouse est là !

38. — MUSETTE

J. P. RAMEAU, 1683-1764
 (*Hippolyte et Aricie*, Grand opéra,
 livret de l'abbé PELLEGRIN, 1735.)

Assez vite

Au son

Chantons sur la mu - set - te, Chan - tons!

de la mu - set - te, Dan - sons! Que l'é - cho ré -

Dan - sons! Que l'é - cho ré -

pè - te Nos ten - dres sons! Chan - tons

pè - te Nos ten - dres sons! Chantons sur la mu -

Au son de la mu - set - te, Dan -

set - te Chan - tons! Dan -

sons' Crois-sez nais - sante her - bet - te! Pais-
 sons! Crois-sez nais - sante her - bet - te! Pais-

sez _____ bon - dis - sants mou - tons! Chan - tons
 sez _____ bon - dis - sants mou - tons!

sur la mu - set - te, Chan - tons! au son
 au

de . la mu - set - te Dan - sons!
 son de la mu - set - te, Dan - sons!

39. — L'AUORE

FR. A. PHILIDOR, 1726-1795,
*(Le Sorcier, pièce chantée en 2 actes,
 livret de POINSINET, 1764.)*

La char - man - te au - ro - re

La char - man - te au - ro - re

ra - mè - ne le jour Le

ra - mè - ne le jour. Le

ciel se co - lo - re,

ciel se co - lo - re,

Le so - leil, bril - le à son tour

Le so - leil, bril - le 'à son tour.

D'un vent frais le nais - sant mur - mu - re

D'un vent frais le nais - sant mur - mu - re

du no - cher ban - nit — les fray - eurs. —

du no - cher ban - nit — les fray - eurs. —

Et le cal -

Et le cal - - - me —

me qui — le ras - su - re, rè -

— qui — le ras - su - re, rè -

gne rè - gne sur l'on - de et dans — les —

- gne sur l'on - de et

cœurs rè-gne sur l'on - de et dans les
 dans les cœurs, Dans les
 cœurs Et le cal-
 cœurs Et le cal - - - me —
 me qui — le ras - su - re, rè - -
 — qui — le ras - su - re, rè - -
 gne rè - gne sur l'on - de et dans les
 gne sur l'on - de et
 cœurs rè - gne sur l'on - de et
 dans les cœurs.

dans les cœurs, dans les cœurs !
 dans les cœurs, dans les cœurs !

40. — RESPECT A LA LOI

GOSSEC, 1734-1829
(Le Triomphe de la loi.)

Sa - lut et res - pect à la
 Loi — Hon - neur — au ci - toy -
 en — Qui lui res - te fi -
 dè - le ! Hon - neur au ma - gis -
 trat qui sait mou - rir pour el - le ! Sa -
 lut et res - pect, et res -

pect _____ à la Loi.

Qu'on la res - pec - te, qu'on la crai - gne !
 Qu'on la res - pec - te, qu'on la crai - gne !

Qu'on la res - pec - te, qu'on la crai - gne
 Qu'on la res - pec - te, qu'on la crai - gne

El - le rè - gne El - le
 El - le rè - gne El - le

rè - gne par l'a - mour, et l'ef -
 rè - gne par l'a - mour, et par l'ef -

froi! Nou-veau peu-ple fran-

froi! Nou-veau peu-ple fran-

çais Mar-che, mar-che sous son en-

çais Mar-che, mar-che sous son en-

sei-gne! La sain-te Li-ber-

sei-gne!

té, va mar-cher a-vec

La sain-te Li-ber-té va mar-cher a-vec

toi. La sain-te Li-ber-té _____ va

toi. La sain-te Li-ber-té, va

mar-cher a-vec toi, va mar-cher a-vec
 mar-cher a-vec toi, va mar-cher a-vec
 toi, va mar-cher a-vec toi.
 toi, va mar-cher a-vec toi.

41. — MONSIEUR PANTALON ET MADAME BOBINETTE

Sur une exposition de fugue de HÆNDEL, 1685-1759

Mme B.
 Mr P.
 Bon-jour ma-da-me Bo-bi-net-te

Com-ment vous portez-vous? je suis votre humble ser-vi-

Bon - jour, bonjour mon - sieur Pan - ta - lon,
 teur, Bon-jour bon - jour ma - da - me Bo - bi - net - te

Je vais bien et suis vo - tre ser - van - te Je — suis vo -
 je suis votre hum - ble votre

tre ser - van - - te!
 hum - ble ser - vi - teur.

Reprises .

M. P. — Que dit-on à la ville de nouveau? Quel est le prix du beurre et celui du charbon de bois? Tant mieux si la *ville* est tranquille; mais si le beurre augmente, où allons-nous, où allons-nous?

Mme B. — La *ville* est tranquille, mais tout augmente, beurre et charbon, oui tout augmente, tout augmente.

M. P. — Est-il vrai que la fille de monsieur Babilie, n'est pas sage et qu'on veut la mettre en prison? chère *madame* Bobinette, vous me trouvez sans doute, bien curieux, bien curieux!

Mme B. — Monsieur Pantalon, vous êtes trop curieux, trop curieux, trop curieux, cela ne vous regarde pas!

N. B. — *Les syllabes en italiques sont chantées sur deux notes.*

42. — LA GAITÉ

MOZART, 1756-1791

La gai - té est sœur de la jeu-

nes - - se, de la sa - ges - se et de

la san - té. La gai - té est sœur de

la sa - ges - se et de la san - té.

La gai - té est sœur de la sa - ges -
 La gai - té est sœur de la jeu - nes -

se, de la jeu - nes - se, de la san -
 se, de la jeu - nes - se, de la san -

té. Gai - té, gai - té, jeu - nes - se et sa -
 té. Gai - té, jeu - nes - se et sa - ges

ges - se Ah! quel - le Tri - ni - té!
 se, Ah! quel - le Tri - ni - té!



43. — ROSE BRÈVE

MOZART.

Modéré

Plus elle est brève, la rose, en
sa robe pour-prée et plus je l'aime!

Plus elle est brève plus elle est
Plus elle est brève, la rose, en sa robe pour-
brève, et plus je l'aime, la ro - se,
prée, et plus je l'aime! Plus elle est
la ro - se, si brève - - ve!
brève, plus elle est brève - - ve!

44. — LE BAL DES FLEURS

Paroles de J. C.

F. MENDELSSOHN-BARTHOLDY, 1809-1847.

mf

Là - bas dans la val - lé - e, En
 ha - bits é - cla - tants, S'é - bat votre as - sem -
 blé - e, Fleu - ret - tes du prin - temps, fleu -
 ret - tes du prin - temps. Lé - gè - res et co -
 quet - tes, Dan - sez dansez en - cor! Œil -
 lets et Vi - o - let - tes, Li - las et Bou - tons
 d'or, Œil - lets et Vi - o - let - tes
 Li - las et bou - tons d'or, Œil - lets et Vi - o -

Œil - - - lets et Bou - tons d'or.

let - tes Li - las et Bou - tons d'or. Bel -

les et par - fu - mé - es, Dans vos bril - lants a -

tours, Bel - les et par - fu - mé - es, Dan -

sez, dan - sez tou - jours, dan - sez, dan - sez tou -

jours! *rall.* Un trou - ble - fête hé - las! pa - rait, Un

dim. trou - ble - fête est là! *pp* Cet in - trus,

p C'est le vieil Hi - ver! Tout s'est é - va - nou - i! Tout

s'est é - va - nou - i! Les fleurs ne dan - sent

rall. plus, *pp* ne dan - sent plus!... *mf* Mais

a tempo

re - pre - nez bien vi - te, Tous vos char-mants a-

tours; A - près cet - te vi - si - te, Prin-

temps est de re - tour; Prin - temps est de re - tour. Plus

cresc.

jeu - nes, plus co - quet - tes, dan-sez dansez tou

jours, Œil - lets et Vi - o - let - tes, Li-

las et Bou - tons d'or, Œil - lets et Vi - o

let - tes, Dan - sez, dan-sez en - cor, Œil-

lets et Vi - o - let - tes, Li - las et Bou-tons d'or!

45. — HYMÉNÉE!

GLINKA, 1804-1857
(*La Vie pour le Czar*, 1837.)

Moderato *très doux*

Du loïn-tain des bois, des grands bois chan-tants,
Du loïn-tain des bois, des grands bois chan-tants,

s'é-lè-vent les voix du printemps. La fo-rêt où s'é-
s'é-lè-vent les voix du printemps. La fo-rêt où s'é-

ta-le u-ne splendeur nup-ti-a-le,
ta-le u-ne splendeur nup-ti-a-le,

la fo-rêt sou-rit et ray-on-ne com-me fait l'é-pou-
la fo-rêt sou-rit et ray-on-ne com-me fait l'é-pou-

sé - e, at - ten - dant l'é - poux *Fine*

sé - e, at - ten - dant l'é - poux *Fine*

Par les clairs che - mins de l'a - zur des cieux

Par les clairs che - mins de l'a - zur des cieux

pas-sent des ap-pels, des chansons; Par les verts chemins

pas-sent des ap-pels, des chansons; Par les verts chemins

des clai-riè - res, le renouveau fait pas - ser des frissons;

des clai-riè - res, le renouveau fait pas - ser des frissons;

du so - leil di - vin la lu - miè - re met dans les feuil - les

du so - leil di - vin la lu - miè - re met dans les feuil - les

la clar - té _____ de ses flè - ches d'ar - gent. _____

la clar - té _____ de ses flè - ches d'ar - gent. _____

46. — ANGOISSE

K. M. VON WEBER, 1786-1826

pp Quand on craint pour ce _____ qu'on ai - me,

mf L'at - tente est pei - ne ex - trê - me! De *pp*

toi, cher voy - a - geur, S'é - loi - gne

tout malheur! Ah! _____ Je crains pour ce que

pp j'ai - me. O peine ex - trê - me!

2.

Un nuage au loin menace :
 Dans mon cœur la crainte passe....
 A toi, cher voyageur, ma pensée et mon cœur!
 Ah! je crains pour ce que j'aime :
 O peine extrême!

47. — AMOUR SACRÉ DE LA PATRIE

Poésie de
SCRIIBE et G. DELAVIGNE.

AUBER, 1782-1871
(*La Muette*, 1828)

Allegro non troppo

mf
Amour sa - cré de la pa - tri - e Rends-nous l'au -

Amour sa - cré de la pa - tri - e Rends-nous l'au -

da - ce et la fier - té! A mon pa - ys — je dois la

da - ce et la fier - té! A mon pa - ys — je dois la

vi - e, Il me de - vra — sa li - ber - té!

vi - e, Il me de - vra — sa li - ber - té! A - mour sa -

A - mour — sa - cré de la — pa -

cré de la — pa - trie, Rends nous l'au - da - ce et la — fier -

tri - e Rends nous l'au-da-ce

té A - mour sa - cré de la pa - trie, Rends nous l'au-

dolce

et la fier - té, A mon pa - ys je dois la

da - ce et la fier - té, A mon pa - ys je dois la

poco rit. *a tempo*

vie il me de - vra sa - li - ber - té! A-mour sa-

vie il me de - vra sa - li - ber - té! A-mour sa-

cré de la pa - tri - e Rends nous l'au - da - ce et la fier-

cré de la pa - tri - e Rends nous l'au - da - ce et la fier-

té A mon pa - ys je dois la vi - e Il me de-

té A mon pa - ys je dois la vi - e Il me de-

vra sa li-ber-té! A-mour sa-
vra sa li-ber-té! A-mour sa-cré de la pa-

cré de la pa-
tri-e Rends-nous l'au-da-ce et la fier-

tri-e Rends nous l'au-
té A-mour sa-cré de la pa-

da-ce Et la fier-
tri-e, Rends-nous l'au-da-ce et la fier-

té Rends nous l'au-da-ce et la fier-té, l'au-
té Rends nous l'au-da-ce et la fier-té, l'au-

dimin. *p* *cres* - *cen* - *do*
 da - ce et la fier-té Rends nous l'au - da - ce et la fier-
dimin. *p* *cres* - *cen* - *do*
 da - ce et la fier-té Rends nous l'au - da - ce et la fier-

f
 té ——— l'au - da - ce et la fier - té l'au -
 té l'au - - - da - ce et la fier - té l'au -

da - ce et la fier - té, l'au - da - ce et la fier-
 da - ce et la fier - té, l'au - da - ce et la fier-

té Rends nous l'au - dace et la fier - té, et la fier-té.
 té Rends nous l'au - dace et la fier - té, et la fier-té.

48. - AU ROSSIGNOL

R. SCHUMANN, 1810-1856.

Chan - te, chante en - co - re,
 ros - si - gnol char - mant! Dans tes
 pu - res rou - la - des mets un — cœur
 — ai - mant. A ta voix, sur
 le ve - lours des mous - ses, La Nuit
 dort, ou glis - - se plus dou - ce.
 Chante en - cor! Chante — en-

co - re chan - te ros - si - gnos char - mant !

Dans tes pu - res rou - la - des

mets un cœur ai - mant' Tout se

tait et rê - ve dans l'om - bre du bois ;

Tout se tait et rê - ve

en é - cou - tant ta voix !

49. — A DEUX

C. SAINT-SAENS.

Quand un

Quand un a - mi me se - con -

a - mi me se - con - de Et qu'il suit tous

de Et qu'il suit tous mes é - bats, J'i - rais par -

mes é - bats, J'i - rais par - tout j'i - rais par -

tout au bout du mon - de, Sans crain - te

tout! Com - me ie suis plus fort et plus a -

des faux pas! Com - me

ler - te, ——— Com-me je suis plus fort,
je suis plus tran- quil - le et plus fort ! Com-
a - lerte et tran - quil - le, Quand pour
me je suis plus fort et plus a - ler-
af - fron - ter le sort, Un au - tre moi-
te, Quand pour af - fron - ter le —
mé - me Que j'ai - me, A-vec
. sort, Un au - tre moi - mê - me Que
moi s'avance dans le chemin, Sa main dans ma main!
j'ai-me, Mets sa main, met sa - main dans ma main!

U - nis et sans peur, Met - tons-nous en
U - nis et sans peur,

quê - - - te Du bon - heur,
u - nis et sans peur, u - nis et sans

U - nis et sans peur Met - tons-nous en
peur u - nis et sans peur

quê - - - te Du bon - heur!
Met - tons-nous en quê - - - te Du bon-

cresc.
Où le trou - ver? où fe - rons-nous sa con-
heur! Où le trou - ver? où fe-

qué - te? No - tre guide est —
 rons-nous sa con - quê - te? No - tre

no - tre cœur, no - tre — guide est no - tre
 guide est — no - tre cœur, no - tre —

cœur!
 guide est no - tre cœur! Quand un a - mi

Quand un a - mi me se - con - de
 me se - con - de Et qu'il suit tous mes é-

Et qu'il suit tous mes é - bats, j'i - rais, j'i - rais par-
 bats, j'i - rais par - tout, j'i - rais par-tout!

tout ! Un au - tre moi - mê - -
 Un au - tre moi - mê - - me, un au -

me, Que j'ai - - me, A - vec moi s'a - van - ce
 - tre moi - mê - me que — j'ai - me, met sa

dans le che - min, Sa main dans ma main.
 main Met sa main dans ma main.

50. — FUGUE A PRISER

H. MARÉCHAL.

J'ai du bon ta - bac dans ma ta - ba -

J'ai — du bon — ta -

tiè - re. J'ai du bon ta - bac; tu n'en au - ras

bac dans ma ta - ba - tiè -

pas, du bon ta - bac! J'ai — du bon ta -

re; J'ai du bon ta - bac, dans ma ta - ba -

bac dans ma ta - ba - tiè -

tiè - re, J'ai du bon ta - bac, tu n'en au - ras

re ; — J'ai du bon ta - bac tu n'en
pas. du bon ta - bac. — J'ai du bon ta - bac —

au - ras pas, tu n'en au - ras, — tu — n'en — au - ras
tu n'en au - ras pas, — tu n'en au - ras

pas. J'ai — du — bon — ta -
pas! du bon ta - bac, du bon ta - bac, du bon ta - bac, du bon ta -

- bac J'ai du bon ta - bac
bac. — J'ai du bon ta - bac,

dans ma ta - ba - tiè - re
tu n'en au - ras — pas

J'ai du bon ta - bac, tu n'en au - ras pas !

— J'ai du bon ta - bac, tu n'en au - ras pas !

51. — LES RAMIERS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Paroles de J. C.

E. PALADILHE.

Sur les bran - ches des mar - ron-

niers, Dans les jar - dins de la grand

Sur les bran - ches des mar - ron-

vil - le, Ils goû - tent un bon - heur tran-

niers Dans les jar - dins de la grand

mesuré mais sans intonation précise

quil - le, rrou, rrou rrou rrou rrou

vil - le, Ils goû - tent un bon - heur tran-

rrou Les beaux ra - miers, les beaux ra - miers!

quil - le rrou, rrou, rrou, les beaux ra - miers.

2.

De moire et de soie habillés,
 Dans les fleurs buvant les rosées,
 Ils vivent aux Champs-Élysées,
Rou rou rou rou rou rou
 Les beaux ramiers, les beaux ramiers.

3.

Avec des airs très familiers,
 A notre appel, souvent s'égrène
 Sur les gazons la troupe reine
Rou rou rou rou rou rou
 Des beaux ramiers, des beaux ramiers.

4.

Les bébés, toujours les premiers
 A jouer avec qui les aime,
 Font becqueter dans leur main même
Rou rou rou rou rou rou
 Les beaux ramiers, les beaux ramiers.

5.

D'un Eden libres prisonniers,
 Gavés de fines nourritures,
 Ils roucoulent dans les verdure
Rou rou rou rou rou rou
 Les beaux ramiers, les beaux ramiers.

52. — J'AIME MON PAYS¹

Paroles de LÉON RIOTOR

Aug. CHAPUIS

Avec un joyeux élan

En- fant qui cours dans la prai - ri-

e, Il faut bien ché - rir ta pa - tri - e, C'est la con-

trée où tu na - quis. J'ai - me mon pa - ys.

J'ai - me mon pa - ys. C'est le pa-

lais ou la chau - miè - re, Ber-ceau de vie et de lu-

1. Publié avec l'autorisation de M. Jacques Durand (Paris, 4, place de la Madeleine) qui a édité cette pièce avec un accompagnement pour orchestre ou piano.

J'ai-
miè - re Lors-que ta mè - re t'a sou - ri. J'ai-

- me mon pa - ys. J'ai - me mon pa-
- me mon pa - ys. J'ai - me mon pa-

ys. La terre en est robuste et for - te, Le vent y
ys.

chan - te sous la por - te, Le chaud so - leil y res-plen-

dit: J'ai - me mon pa - ys.
l'ai - me mon pa - ys. Tu dois con - nai - tre cha-que

cho - se. Dans le jar - din c'est u - ne ro-

J'ai - me mon pa-
se Dont le par - fum te ré-jou - it. J'ai - me mon pa-

- ys. J'ai - me mon pa - ys.
ys. J'ai - me mon pa - ys.

un peu retenu
I - ci, la mai - son qu'on es - pè -
mf
I - ci, la mai - son qu'on es - pè -

re, Le bo - cage où va ton vieux pè -
re, Le bo - cage où va ton vieux pè

cresc.
 re s'assem - bler a - vec ses a - mis, J'ai-
 re s'assem - bler a - vec ses a - mis, J'ai-

p
 - me mon pa - ys. L'hi-ron - del - le suit dans l'es-
 - me mon pa - ys. L'hi-ron - del - le — suit dans l'es-

pa - ce U - ne ron - de que rien ne
 pa - ce U - ne ron - de que rien ne

las - se Par-mi les ar - bres et les
 las - se Par-mi les ar - bres et les

sf nids. J'ai - me mon pa - ys. *p* J'ai - me mon pa-
sf nids. J'ai - me mon pa - ys.

ys. —————
mf
 Tu vois, de la montagne au fleu - ve, La sour - ce

pure où je — m'a - breu - ve, Le ciel du

J'ai - me mon pa -
 nord et du mi - di. J'ai - me mon pa -

ys. Ja - mais pour nous le temps n'ar - rê - -
 ys. Ja - mais pour nous le temps n'ar - rê - -

te; De - meure où ton - des - tin s'ap - prê -
 te; De - meure où ton - des - tin s'ap - prê -

te, Près de ta mère et

te, Près de ta mère et

du lo - gis. — Ai - me ton pa-

du lo - gis. — Ai - me ton pa-

ys. Ai - me ton pa - ys. —

ys. Ai - me ton pa - ys. —

53. — L'AÉROPLANE

Paroles de V. HUGO.

G. RENARD.

Joyeux avec entrain

mf

In - tré - pide, il bon - dit sur les
In - tré - pide, il bon-
on - des du vent; Il se rue, aile ou - verte, et la
dit sur les on - des du vent; Il se rue, aile ou-
proue en a - vant, Et, Ja - son - de l'a-
verte et la proue en a - vant, Et, Ja-
zur, il monte, il monte en - core, Au de-
son - de l'a - zur, il monte, il monte en-
là - de la zô - ne où tout s'é - va - nou-
core, Au de - là - de la zô - ne où

mf

mf

dim.

it, Com - me s'il s'en al - lait, dans
tout s'é - va - nou - it, Com - me s'il s'en al -

la pro - fon - de nuit A la pour - sui - te
lait, dans la pro - fon - de nuit A

de l'au - rore, à la pour - sui - te de l'au - ro -
la pour - sui - te de l'au - rore, à la pour - sui - te

re! In - tré - pide il bon - la pour - sui -
de l'au - ro - re In - tré - de l'au - rore à

- - te, A la poursui - te de l'au - ro - - re.
la pour - suite, à la pour - sui - te de l'au - ro - re.

54. — L'AÉROPLANE PARFAIT

Paroles de J. C.

Louise GRANIER.

Moderato

mf Il est de beaux a - vi - a - teurs qui

mf Il est de beaux a - vi - a - teurs qui

sui - vant le che - min d'I - ca - re, ne

sui - vant le che - min d'I - ca - re, ne

souf - frent ja - mais d'u - ne tare à leurs ai - les,

souf - frent ja - mais d'u - ne tare à leurs ai - les,

à leur hé - li - ce,

p à leur hé - lice, *cresc.* à leur mo -

p à leur mo - teur, et de l'as -

teur, et de l'as - saut des vents sor -
saut des vents sortent toujours vainqueurs,

tent toujours vainqueurs ! C'est l'oi -
— sor-tent tou-jours vainqueurs :

seau, la fré - gate en fê - - te dans
C'est l'oi - seau, la fré - gate en fê - te

la — tem - pête, et dont tu
dans la tem - pê - te, et — dont tu ne

ne fus pas, - hom - me, le Con - struc - teur !
fus pas, hom-me, le Con - struc - teur !

55. — BLÉRIOT!

B. SCHUSTER.

Ex - al - tez sa gloi - re, son

nom est Blé - ri - ot, Ex - al - tez sa

gloi - re son nom est Blé - ri - ot, son nom

gloi - re, son nom est Blé - ri - ot, son nom

Ex - al -

est Blé - ri - ot, son nom est Blé - ri -

tez sa gloi - re, son nom est Blé - ri -

ot! Ex-al-tez, ex - al - tez sa — gloi - re, son.

ot! Ex - al - tez sa gloi - re, son

nom est Blé - ri - ot, son nom est Blé - ri - ot

nom est Blé - ri - ot, son nom _____

nom est Blé - ri - ot, son nom _____

est Blé - ri - ot, son nom est Blé - ri - ot!

_____ son nom _____ est Blé - ri - ot!

_____ est Blé - ri - ot!

Blé - ri - ot, Blé - ri - ot son nom est Blé - ri -

Blé - ri - ot, Blé - ri - ot, son nom est Blé - ri -

Du vaste es - - pa - ce nar -

ot! Du vaste es - pa - ce

ot! Du vaste es - pa - ce

guant les flots amers,, Il est mai - tre de la

nar-guant les flots amers, nar - guant les

nar-guant les flots amers, il est mai - tre de la

mer, nar guant les

flots amers, *mf* Il est mai - tre de la

mer, *mf* Il est mai - tre de la

flots amers; Pour lui chan-tons bien haut: Bra - vo, bra -

mer. *f* Pour lui chan-tons bien haut: Bra - vo, bra -

mer. Pour lui chan-tons bien haut: Bra -

Nar - quant les

vo! bra - vis - si - mo! C'est le maî - tre de la

vo! - bra-vis - si - mo! C'est le maî - tre de la

flots amers Il est maî - tre de la

mer Nar - quant les

mer C'est le maî - tre de la

mer.

flots amers; Pour lui chan-tons bien haut, Bra - vo bra

mer! Pour lui chan-tons bien haut: Bra -

f en élargissant

vo! Bra - vis - si - mo, A Blé - ri - ot!

vo! Bra-vis - si - mo, A Blé - ri - ot!

56. — LE DRAPEAU

Paroles de J. C

H. S.

Le dra - peau de no - tre Fran - ce, C'est l'em -
 blé - me de l'hon - neur! Le dra - peau de no - tre
 Fran - ce, Cher à ceux qui n'ont pas peur, Si-gne
 sa - cré d'es - pé - ran - ce Qui nous fait bat-tre le
 cœur, Si-gne sa - cré d'es - pé - ran - ce Qui ré -
 veil - le la vail - lan - ce, Cher dra-peau de no - tre
 Fran - ce, Cher dra-peau pour qui l'on meurt! Le dra -
 peau de no - tre Fran - ce, C'est l'em - blème de l'hon -
 neur, C'est l'em - blé - me, C'est l'em - blé - me de l'hon -

neur! Il est trou - é de mi - trail - le, Le dra -
 peau cher à nos cœurs, Et le so - leil des ba -
 tail - les, A fa - né ses trois cou - leurs; Mais au
 vent de la vic - toi - re, Il cla - quait, fier et beau, le dra -
 peau; En - core au champ de la gloi - re, Pour ra -
 me - ner la vic - toi - re, Pa - raî - tra le no - -
 ble lam - beau, Pa - raî - tra, fier et beau, le dra - peau! Le dra -
 peau de no - tre Fran - ce. Pour tous ceux qui n'ont pas
 peur, C'est l'em - blé - me, C'est l'em - blé - me de l'hon - neur!

rall.

57. — COMPTE EFFRAYANT

Paroles de J. C.

Arthur COQUARD.

Joyeusement, mais dans un mouvement modéré

Si le sage, en u - ne jour -

né - e. Fait sept pé - chés, à bien comp - ter; Com -

Si le sage, en u - ne jour -

bien, à la fin de l'an - née, En au - ra - t - il à re - gret -

né - e, Fait sept pé - chés, à bien comp - ter; Com -

ter, à re - gret - ter? Le to -

bien, à la fin de l'an - né - e, En au - ra - t - il à re - gret -

tal, hé-las ! est é - nor-me... é - nor-me, Mais fort ai-
 ter ! _____ Le to-

ff *p* *mf*

sé, Lors-que l'on sait mul-ti-pli-er, se-lon la
 tal, hé-las ! est é - nor-me... é - nor-me, Mais fort ai-

norme, Trois cent soixante-cinq par sept, Trois cent soixante-
 sé, Lors - que l'on sait mul - ti - pli - er, se - lon la

cinq, trois cent soi-xan-te - cinq par sept.
 nor-me, Trois cent soi-xan-te - cinq par sept.

sec *sec*

58. — CHANT DE MONTAGNARD

Fr. KÜCKEN.

Ah! que j'ai me ma mon
 ta - gne, Sa ru - desse et sa beau - té! Mon tré -
 sor, c'est ma com - pa - gne, La se - rei - ne Li - ber -
 té. - Le ciel bril - le sur ma tê - te, Et de
 haut je vois la tem - pé - te, Tan - dis que l'é - cho ré -
 pè - te: Vi - ve la li - ber - té! Ah! que
 j'ai - me ma mon - ta - gne, Son air pur et sa beau -

té — Mon tré - sor c'est ma com - pa - gne, La se -
 rei - ne Li - ber - té, la se - rei - ne Li - ber -
 té ! la la la, la la la,
 la la la la la la la, la la la la,
 la la la, la la la la la la.

2.

Près de moi quand l'aigle passe,
 D'une flèche je l'atteins;
 Bien armé, toujours en chasse,
 Je vis comme un souverain.
 Sur ces monts, toute ma vie,
 Loin du monde et de l'envie,
 Suit sa fière fantaisie :
 Vive la liberté !

59. — PROMENADE MATINALE

Th. DUBOIS.

All^o gaïment

En res - pi - rant l'air pur du ma -

En res - pi -

tin, Pé - des - tre - ment al - lons tous deux, al -

rant l'air pur du ma - tin, pé - des - tre -

lons ! Le ciel est bleu, la cam - pa - gne

ment al - lons tous deux ! al - lons ! Le ciel est

mf

rit au so - leil d'é - té. Là - bas j'en -

bleu, la cam - pa - gne rit au so - leil d'é -

mf

tends son - ner les clo - ches

tè Là - bas, j'en - tends son - ner les

du di - man - che. Ding ! Dong ! Ding !

clo - ches du di - man - che... Ding !

Dong ! Pé - des - tre - ment, al - lons ! la

Dong ! Ding ! Dong ! Pé - des - tre

la, la la la, la la. la !

ment, allons ! la la ! la la la, la la, la !

60. — IMMORTALITÉ

Modéré

MASSENET.

Pour le jus - te, la vi - e N'est point toute i - ci

Pour le

bas; D'une autre elle est sui - vi - e, Qui ne fi - ni - ra

jus - te, la vi - e N'est point toute i - ci bas; D'une

pas. La tom - be qui se fer - me Ou -

autre elle est sui - vi - e, Qui ne fi - ni - ra pas. La

vre le fir - ma - ment; Ce que nous

tom - be qui se fer - me Ou - vre le fir - ma -

nom-mons terme Est un commen - ce - ment.
ment, Ce que nous, nommons terme Est

1re fois Pour le *2e fois* Ce
un com-men - ce - ment. un com-men - ce-

que nous nom-mons ter - me Est un com-men - ce-
ment. Ce que nous nom-mons

ment, est un com-
ter - me Est un com-men - ce - ment,

rall. men - ce - ment.
est un com - men - ce - ment.

61. — MATHÉMATIQUES

Paroles de J. C.

Gabriel PIERNÉ.

Mouv^t de Marche

A cent sous le cent (pro - blème an - gois -
sant!) Com - bien faut - il que la mar - chan de
blème an - gois - sant!) Com - bien faut - il que la mar -
Pour onze œufs de - man - de? - A cent sous le
chan - de Pour onze œufs de - man - de?
cent (pro - blè - me plai - sant!) Il
- A cent sous le cent pro - blè me plai -

con-vien-dra que la mar - chan - - de
sant!) Il con-vien - dra que la mar-

On - ze sous de - man - de - Mer - ci! mer-
chan - de On - ze sous de - man - de.

ci! L'a-rith-mé - ti - que, Mer-'ci! Mer-
- Mer - ci, mer - ci! L'a-rith-mé-

ci L'a - rith - mé - tique Est sans ré-
ti - que, mer-ci mer - ci! l'a - rith - mé-

ad lib.
pli - que, Merci! mer - ci! A cinq francs le
tique Est sans ré - pli-que, merci! mer - ci!

62. — O GAI SOLEIL!

Paroles et Musique de
VINCENT D'INDY.

O gai so
 O gai so - leil qui te lè - ves
 leil qui te lè - ves si ma - tin, et
 si ma - tin et viens ré - chauffer la
 viens réchauf - fer la ter - re, ré - chauffe moi, ô
 ter - re, ré - chauff - fe moi, ô gai so - leil, fais que mon es -
 gai so - leil, fais que mon es - prit s'éclaire à tes ray - ons!
 prit s'é - clai - re à tes ray - ons, à tes ray - ons!

63. — VOICI LES VACANCES!...

Paroles de J. C.

Ch. LEFEBVRE.

Mouv^t de Marche

Vi - vat! — Vi - vat — Voi -

Vi -

ci les ya - can - ces! Voi - ci les va - can

vat! — Vi - vat! — Voi - ci les va - can -

ces! Plus d'encre au bout des doigts! Vers la

ces Voi - ci les va - can - - - ces! Plus

clas - se plus de pous - sé - e! Tam - bour du vieux ly

d'encre au bout des doigts! Vers la clas - se plus de pous -

ce - e Rou - le rou - le, rou - le,
sé - e! Tam - bour du vieux ly - cé - e, Rou -
pour la der - niè - re fois! Vi - vat!
le rou - te, rou - le pour la der - niè - re
Vers la mon - tagne où vers la pla - ge A l'air
fois! Vi - vat! Vers la mon -
pur qui fouette au vi - sa - ge Ne craignant plus au - cun ve -
tagne ou vers la pla - ge, A l'air pur qui fouette au vi -
to, Pous - sez le cy - cle ou bien l'au - to! Vi - vat!
sa - ge, Ne craignant plus au - cun ve - to, Poussez le

— Voi - ci les va - can - ces! —
cy - cle ou bien l'au - to! Vi - vat! —

— Voi-ci les va - can - ces! Vi-vat! —
— Voi-ci les va - can - ces! Vi-vat! —

Plus lent

— Vi - vat! — Vi - vat! —
— Vi - vat! — Vi - vat! —

64. — SERMENT PATRIOTIQUE

Paroles ajoutées par J. C.

G. CAUSSADE, (
 Professeur au Conservatoire.

mf
Je fais ser - ment li - bre - ment

— ô dou - ce Fran - ce, douce Fran - ce
mf
Je fais ser - ment li - bre - ment — ô dou - ce

de mon en - fan - ce, De t'ai - mer fi - dè - le -
Fran - ce, douce Fran - ce de mon en -

ment — Et s'il fal - lait don - ner sa - vi - e, de —
fan - ce, De t'ai - mer fi - dè - le - ment, Et s'il fal -

— mourir pour toi, mè - re ché - ri - - e! A toi
 lait don - ner sa — vi - e, de — mourir pour toi

mon cou-ra - ge — et ma tendres - - se in -
 mè - re ché - ri - - e! Ma ten-dresse est in - fi - ni -

fi - - ni - e!
 e, est in - fi - ni - - - e!

65. — LA LORRAINE

Paroles ajoutées par J. C.

Louis GANNE

Allegretto

Dans no - tre France, il est u - ne pro - vin - ce

rei - ne, u - - ne pro - vin - ce

Dans no - tre France, il est u - ne pro - vin - ce

rei - ne et de beauté sou - ve - rai - ne, où —

rei - ne, u - - ne pro - vin - ce rei - ne

— Jean - ne vit le jour, où — Jean - ne vit le

et de beauté sou - ve - rai - ne, où — Jean -

jour; ce pa - ys, c'est la Lor - rai - ne, c'est
 — ne vit le jour, où — Jean - ne vit le

la — Lor - rai - ne! cet ob-
 jour; ce pa - ys, c'est la Lor - rai - ne, c'est.

jet de no-tre grand a - mour — c'est la Lor-
 la — Lor - rai - ne, cet ob - jet de no-tre

rai - ne, c'est la — Lor - rai - ne c'est —
 grand a - mour, — c'est la Lor - rai - ne, c'est

rit. — la — Lor - rai - ne!
molto
 la — Lor - rai - ne, c'est la Lor-rai - ne! —

66. — L'HONNÊTE HOMME EST GAI

H. LANG.

Au mé - chant, au mé - chant

con - vient la tris - tes - - se; Le mé -
Au mé - chant,

chant n'a ja - mais, n'a — ja - mais chan -
au mé - chant, con - vient la tris - tes

té, Car le re - mords le tour - men - te sans
se, Le mé - chant, n'a ja - mais, n'a

ces - se A nous seuls, bra - ves gens,
 — ja - mais chan - té; Aux bra - ves gens, con - vient
 con - vient la di - vi - ne gai - té!
 la di - vi - ne gai - té!

67. — CANON A DEUX VOIX ÉGALES

Paroles de V. HUGO.

Alex. GUILMANT

Andante

Pour le — jus - te, i - ci - bas, Bien
 brève est cet - te vi - e;
 Pour le — jus - te, i - ci - bas, Bien

D'une au-tre el - le est sui - vi - e Qui ne fi -
brève est cet - te vi - e; D'une au-tre el -

ni - ra pas! La tom - - be
le est sui - vi - e Qui — ne fi -

qui se fer - me Ou - vre le fir - ma - ment;
ni - ra pas! La tom - be qui - se - fer - me

Ce que nous nommons ter - me Est — le com -
Ou - vre le fir - ma - ment; Ce que nous

men - ce - ment, Est le commen - ce - ment
nommons ter - me. Est le commen - ce - ment.

pp CODA *rall.*

pp *rall.*

68. — LES SAULES

Paroles de L. FORTOLIS.

Alexandre GEORGES
(pièce tirée des petits poèmes du bord de l'eau)

Lent *p*

Sur le bord de la ri - viè - re

Les sau - - les aux che - veux

Sur le bord de la ri - viè - re

blancs Sem-blent des vieux en pri - è -

Les sau - - les aux che - veux

re Qui joi - gnent leurs doigts trem -

blancs Sem - blent des vieux en pri - è - - -

blants. Mais, lors - qu'au prin-

re Qui joi - gnent leurs doigts trem-

temps la bri - se Ri - de

blants. Mais, lors - qu'au prin-

l'eau de ses fris- sons Le cœur des sau - les se

temps la bri - se Ride l'eau de ses fris-sons

gri - se de ri -

Le cœur des sau - les se

- res, et de chan - sons.

gri-se de ri-res et de chan-sons.

69. — LA COLOMBE ET LE ROSIER

Paroles de Jean COCTEAU.

Reynaldo HAHN.

*Très modère
mélancolique et doux.*

Je n'ai pas de pa-lais de
Je n'ai

mar-bre Ni de parc au no-ble ga-
pas de pa-lais de mar-bre Ni de

zon. Je n'ai qu'u-ne seu-le mai-
parc au no-ble ga-zon. Je

poco cresc.

son Qui dort à l'om-bre d'un seul
n'ai qu'u-ne seu-le mai-son Qui dort à

ar - - - bre Je
l'om - bre d'un seul ar - - - bre.

Un peu plus accentué

n'ai ni fes - tin ni con - cert Ni
Je n'ai ni fes - tin ni con -

- de va - le - tail - le sa - van - - - te; Je
cert Ni - - - de va - le - tail - le sa -

n'ai qu'u-ne seu - le ser - van - te Qui ne
van - te; Je n'ai qu'u-ne seu - le ser -

sait chan - ter qu'un seul air.
van - te Qui ne sait chan - ter qu'un seul air.

Plus lent *semplice*

Aus - si je ne veux sur ma tom - be Que les

Plus lent *semplice* *p*

Aus - si je ne veux sur ma

p

ro - ses d'un seul ro - sier Et

p

tom - - la Que les ro - ses d'un seul ro -

p

- dans u - ne ca - ge d'o - sier U - ne so - li -

p

sier Et dans u - ne ca - ge d'o -

dim. molto pp

tai - re co - lom - be.

dim. molto pp rit.

sier u - ne so - li - tai - re co - lom - be.

70. — FIN DE VACANCES

Paroles de Henri BRODY.

Alexandre BRODY.

Andantino grazioso

mf
 Dans la bru - me d'un jour gris Oc -
 to - bre fris - son - ne; Pour le re -
 Dans la
 tour à Pa - ris Dé - jà l'heure son - ne!
 bru-me d'un jour gris Oc - to - bre fris - son - ne;
 Ô Temps! ô Temps qui si tôt pas -
 Dé - jà dé - jà l'heu-re son - ne Pour le re - tour à Pa -
 ses, Tu nous as pris l'é - té — tu nous as pris l'é -
 ris ' O — Temps tu nous as pris l'é - té O —

té! Mais quand rouvrent les clas - ses,
 Temps tu nous as pris l'é - té; Mais quand rou-vrent les

Nous gardons, nous gar - dons la gai - té!
 clas-ses Nous gar - dons la gai - té, nous gar - dons la gai -

la la la la — la la la la la la la
 té!

la — la la la la la — la —
 la la la la la la la la la la

la — la — la — la la la la la!
 la — la la — la la — la la la la!

71. — LE JEU DES ÉCHECS

Modéré sans lenteur

En un champ clos, pour bat-tre l'ad-ver -

En un champ clos, pour bat-tre l'ad-ver -

sai - re, il faut d'a - bord — il

sai - re, il faut d'a - bord, —

fait d'a - bord sa-voir se tai - re, puis ob-ser -

il faut — sa - voir — se tai -

ver et ré - flé - chir — cent fois, — cent

re, En un champ clos pour bat-tre l'ad-ver -

fois a - vant d'a - gir et de pous-ser — du

sai - re il faut d'a - bord — il
bois! Un gé - né - ral dé-dai-gne l'es-car -

faut d'a - bord sa - voir se tai - re, — puis ré - flé -
mou - che; La pri - se d'un — cro -

chir, ré - flé-chir a - vant d'a - gir. Un gé - né -
quant point ne le tou - - - che; Un gé - né - ral dé-dai-gne

ral, dé-dai-gne l'es-car - mou - che; La
l'es-car - mou - - - che: il fait un

pri-se d'un — cro - quant point ne le
plan, il fait un plan sa - vant, tout son ef-fort sur l'en -

tou - - - che; il fait un
 sem - - - ble se con - den - -
 plan sa - vant — un — plan sa - vant — un plan sa -
 se; il fait un plan, un plan sa -
 vant, un — plan sa - vant — puis a - vec pru - den - -
 vant il fait un plan un plan sa - vant, et puis a - vec pru -
 - ce, a - vec pru - den - - - ce il mar - che en a -
 den - - ce a - vec pru - den ce il marche en a -
a tempo
 vant! Je prends, tu prends! gare à ton ca - va - lier! — gare
 vant! Je prends, tu prends! gare à ton ca - va -

cresc.
à la Rei - ne! gare à ton ca - va - lier!
cresc.

lier! gare à la Rei - ne! Pres - te - ment ser - re tes

f
Je prendston Fou! Jo - li

rangs!...

Je prends ta Tour! C'est pour la

coup! dans ces é - bats, que de dé - gats! dans ces é -

pei - ne! Dans ces é - bats, dans

bats, que de dé - gats! — Que de dégats! Suis bien ta

ces é - bats que de dé - gats!... Suis

ff
rou-te... suis bien ta rou-te!... C'est la dé-

bien ta rou - te! C'est la dé-

route - hé las ! hé - las !
 rou - - - - -
 c'est la dé - rou te, c'est la dé -
 - - - - te !... dé - rou - te ! dé -
solennel
 rou - te ! échec et mat ! échec et
 rou - te ! échec ! échec et
 mat C'est la fin du com - bat ! dé -
 mat ! échec et mat — échec !
 rou - te ! échec et mat !
 — échec et mat ! C'est la fin du com - bat ! *rit.*

CHANTS A TROIS ET QUATRE VOIX

72. — RÉVOLUTION¹

PALESTRINA.

On chas-se le puissant de son trô - - ne

On chas - se le puis-sant de son

de son trô - ne On chas - se le puis-

trô ne, On chas-se

On chas - se le puis-sant de son trô

sant de son trô - ne, le puissant

le puissant de son trô - ne, de son

ne On chas - se le puis-sant

1. Reproduit, pour la musique, avec l'autorisation de la maison Breitkopf et Härtel de Leipzig, qui a publié une version simplifiée des chœurs de Palestrina.

de son trône pour é - le - ver le fai -

trône pour é - le - ver le fai - ble

de son trône, pour é - le - ver le fai - ble, le

ble; pour é - le - ver le fai - - ble,

pour é - le - ver le fai - ble

fai - ble Pour é - le -

on a - bat le ty - ran

le fai - ble; on a - bat

ver le fai - ble, on a - bat le ty -

pour é - le - ver le jus - - te!

le ty - ran, pour é - le - ver le jus - te, — le jus - te!

ran, pour é - le - ver le jus - - - te!

73. — LE RETOUR DES HIRONDELLES

CLAUDIN LE JEUNE,
XVI^e Siècle. (*Le Printemps.*)

Andante

La belle a - ron - de mes - sa -
gè - re de la gai - e sai - son est ve - nu - e j'en ai
Un peu plus vite
vu - e ! El - le vo - le mou - che -
let - tes, el - le vo - le mou - che - rons.

Vivement

Je la vois !
La voi - là ! Je re -
Je la vois !

Je l'y
con - nais son dos noir. Je l'y
Je l'y

vois le ven-tre blanc qui

vois le ven-tre blanc qui

vois le ven-tre blanc qui

l'y tré-luit au so-leil

l'y tré-luit au so-leil! La voi-

l'y tré-luit au so-leil

Je la vois! El-le vo-le mou-che-

là El-le vo-le mou-che-

Je la vois! El-le vo-le mou-che-

let-tes, el-le vo-le mou-che-rons.

let-tes, el-le vo-le mou-che-rons.

let-tes, el-le vo-le mou-che-rons.

74. — LE BONHEUR

S. BATAILLE (1612),
transcrit à 3 voix et revu par RENÉ PICARD.

Andantino

O bien-heu - reux qui peut pas - ser sa

O bien-heu - reux qui peut pas - ser sa

O bien-heu - reux qui peut pas - ser sa

vi - e En - tre les siens franc de

vi - e En - tre les siens franc de

vi - e En - tre les siens franc de

haine et d'en - vi - e Par - mi les

haine et d'en - vi - e Par - mi les

haine et d'en - vi - e Par - mi les

champs, les fo-rêts et les bois, Loin du tu -

champs, les fo-rêts et les — bois, Loin du tu -

champs, les fo-rêts et les — bois, Loin du tu -

mul - te et du — bruit popu - lai - re

mul - te et du — bruit popu - lai - re

mul - te et du — bruit popu - lai - re

Et qui ne vend sa li - ber-té pour plai - re.

Et qui ne vend sa li - ber-té pour plai - re.

Et qui ne vend sa li - ber-té pour plai - re.

Aux pas - si - ons des Princes et — des — Roys.

Aux pas - si - ons des Princes et — des — Roys.

Aux pas - si - ons des Princes et — des — Roys.

75. — HYMNE A LA VÉRITÉ

GLUCK, 1714-1787.

Andante (doux et très fondu)

Vé - ri - té, Vé - ri - té su - bli - me,
Vé - ri - té, Vé - ri - té su - bli - me,

à toi nos — es-prits et nos cœurs? Vé - ri -
à toi nos es-prits et nos cœurs? Vé - ri -

té, Re - çols, ô Rei - ne, l'hom - mage de tes
té, — Re - çois, ô Rei - ne, l'hom - mage de tes

Fine
ser - vi - teurs! Hors de toi, tout est mi -
ser - vi - teurs! Hors de toi, tout est mi -

sè - re, Hors de toi tout est né - ant.

sè - re, Hors de toi tout est né - ant.

En - tends no - tre pri - è - re, Que tes ray - ons éclairent

En - tends no - tre pri - è - re, Que tes ray - ons éclairent

l'homme en - fant! Sois pour nous for - ce et lu - miè - re,

l'homme en - fant! Sois pour nous for - ce et lu - miè - re,

Toi qu'on ne sup - pri - me pas! Sois pour nous forcé

Toi qu'on ne sup - pri - me pas! Sois pour nous force

et lu - miè - re Sur les rou - tes d'i - ci bas. *D.C.*

et lu - miè - re Sur les rou - tes d'i ci bas!

76. — VEILLONS, MES SŒURS

GUÉTRY, 1742-1813,
*(Zémir et Azor, féerie en 4 actes,
 livret de MARMONTEL, 1771.)*

Andante

ZÉMIRE
 Veil - lons, — mes sœurs, veil - lons en-

FATMÉ
 Veil - lons, — mes sœurs, veil - lons en-

LISBÉ
 Veil - lons, — mes sœurs, veil - lons en-

co - re; La nuit — s'en - fuit — De - vant l'au-

co - re; La nuit — s'en - fuit — De - vant l'au-

co - re; La nuit — s'en - fuit — De - vant l'au-

ro - re. Veil - lons — mes sœurs, veil - lons en-

ro - re. Veil - lons — mes sœurs, veil - lons en-

ro - re. Veil - lons mes sœurs, veil - lons en-

co - re. Veil-lons mes
 co - re. La nuit — s'en - fuit
 co - re. La nuit — s'en - fuit

sœurs, veillons en - co - re; La nuit — s'en - fuit — De - vant — l'au -
 De - vant l'au -
 De - vant l'au -

ro - - re.
 ro - re. Mes sœurs, — voi - là — bien-tôt — le
 ro - - re.

ZÉMIRE
 Jour — pros -
 FATMÉ
 ? jour, — Voi - là — bien-tôt — le jour. — Jour — pros -

père, Rends un père, Rends un

père, Rends un père, Rends un

A mon amour! Jour pros -

père A mon amour! Jour pros -

Jour pros -

père, Rends un père, Rends un

père, Rends un père,

père, Rends un père,

père A mon amour! FATME

Il m'a pro-

mis des dentelles! LISBÉ

A moi, des rubans nouveaux, A moi,

FATMÉ

Les den - tel - les les plus
des ru - bans nou - veaux.

bel - les, Les den -
LISBÉ
Les ru - bans les plus beaux Les ru -

tel - les les plus bel - les, Les den - tel - les les plus
bans les plus beaux, Les ru - bans les plus

ZEMIRE

Il ma pro - mis — U - ne ro - se : C'est la
bel - les !
beaux !

fleur que je ché - ris.
FATMÉ
U - ne ro - se ?

C'est peu de cho - se !

LISBÉ
U-ne ro - se?

ZÉMIRE
De sa

C'est peu de cho - se.

main, — elle est, sans prix! — Veil - lons — mes

Veil - lons — mes

Veil - lons — mes.

sœurs, veil - lons en - co - re; La nuit — S'en -

sœurs, veil - lons en - co - re; La nuit — S'en -

sœurs, veil - lons en - co - re; La nuit — S'en -

fuit — De - vant l'au - ro - re. Veil -
 fuit — De - vant l'au - ro - re. Veil -
 fuit — De - vant l'au - ro - re. Veil -

lons, — mes — sœurs — veil - lons en - co - re.
 lons, — mes — sœurs — veil - lons en - co - re. La
 lons, — mes — sœurs — veil - lons en - co - re. La

Veil-lons, mes sœurs, veillons en -
 nuit — S'en - - fuit —
 nuit — S'en - - fuit —

co-re, La nuit S'en - fuit — De - vant l'au - ro - - re!
 Devant l'au - ro - re! mes sœurs, voi -
 Devant l'au - ro - - re!

FATMÉ

là bien-tôt le jour, — Voi - là bien-tôt le jour ! —

Jour — pros - père, Rends — un — père

Jour — pros - père, Rends — un — père

Jour — pros - père, Rends — un — père

A mon a mour !

Rends un — père — A — mon a - mour !

A mon a mour !

Jour — pros - père, Rends — un — père,

Jour — pros - père, Rends — un — père,

Jour — pros - père, Rends — un — père,

Rends un pè - re A mon a - mour! O jour pro-
 A mon a - mour! O jour pros
 A mon a - mour! O jour pros-

pè - re Rends un pè - re, Rends un pè - re A mon a-
 pè - re Rends un pè - re, Rends un pè - re A mon a-
 pè - re Rends un pè - re Rends un pè - re A mon a-

mour! Rends un pè - re A mon a-
 mour! Rends un pè - re A mon a-
 mour! Rends un pè - re A mon a-

mour, A mon a - mour!
 mour, A mon a - mour!
 mour, A mon a - mour!

77. — THISBÉ, CLORINDE ET CENDRILLON

NICOLO ISOUARD, 1775-1818.
(Cendrillon.)

THISBÉ

Ar - ran - geons ces fleurs, ces den -

CLORINDE

Ar - ran - geons ces fleurs, ces den -

tel - les; Ah! ma sœur, que nous se - rons

tel - les; Ah! ma sœur, que nous se - rons

bel - les! Nos ro - bes nous i - ront au__

bel - les! Nos ro - bes nous i - ront au

mieux; Nous al - lons fi - xer tous les

mieux; Nous al - lons fi - xer tous les

yeux!

yeux! Ma pa - ru - re se - ra nou -

Dans la mien-ne l'or é-tin - cel - le; Nous al -

vel - le. Nous al -

lons fi-xer tous les yeux! — nous al - lons fi-xer tous les

lons fi-xer tous les yeux! — nous al - lons fi-xer tous les

yeux!

yeux!

CENDRILLON (Solo)

Il é - tait un p'tit hom - me qui s ap - pe - lait Guille -

ri Carabi, il al - lait à la chas - se, à la chasse aux per -

drix Carabi, to to Carabo, marchand Caraban compère Guilleri

CLORINDE
Tai - sez
Te lai - ras - tu, te lai - ras - tu, te lai - ras - tu mou

THISBÉ.
Tai - sez vous, Cen - dril - lon! tai - sez vous Cen - dril -
CLORINDE
vous, tai - sez vous, Cen - dril - lon! tai - sez vous, Cen - dril -
ri!

lon! Pe - tite im - per - ti - nen - te, pe - tite im - per - ti -
lon! Pe - tite im - per - ti - nen - te, pe - tite im - per - ti -

nente! A - vec sa vieil - le chan - son, Qu'el - le m'im - pa - ti -
nente! A - vec sa vieil - le chan - son, Qu'el - le m'im - pa - ti -

en - te! qu'el-le m'im-pa - ti - en - te! qu'el-le m'im-pa - ti -

en - te! qu'el-le m'im-pa - ti - en - te! qu'el-le m'im-pa - ti -

en - te!

en - te!

CENDRILLON

To - to Ca - ra - bo to - to Ca - ra -

Mais tai-sez vous! fi - nis-sez donc!

Mais tai-sez vous! fi - nis-sez donc!

bo marchand Caraban, marchand Cara-

fi - nis-sez donc! *pp* paix! Ar-ran-

fi - nis-sez donc! *pp* paix! Ar-ran-

ban Com - pè - re Guille - ri

geons ces fleurs, ces den - tel - les, Ah! Ma
 geons ces fleurs, ces den - tel - les, Ah! Ma
 Il mon-te sur un

sœur, Que nous se-rons bel - - les! Nos
 sœur, Que nous se-rons bel - - les! Nos
 ar - bre, pour voir son chien cou - ri, Cara-bi, v'là que la branche

ro - bes nous i - ront au
 ro - bes nous i - ront
 cas - - se, et Guil - le - ri tom -

mieux! Com - ment! en -
 mieux! Com - ment! en -
 bi, Ca - ra - bi to to Ca - ra - bo mar -

cor? Mais tai - sez
 cor? Mais tai - sez
 chand Ca - ra - ban com - pè - re Guil - le - ri

vous! Nous al - lons fi - xer tous les
 vous! Nous al - lons fi - xer tous les
 te lai - ras - tu, te lai - ras - tu, te lai - ras - tu mou -

yeux! tai - sez - vous! Cen - dril - lon, tai - sez - vous! Cen - dril -
 yeux! tai - sez - vous! Cen - dril - lon, tai - sez - vous! Cen - dril -
 ril! Que j'ai - me ma chan - son, que j'ai - me ma chan -

lon! Pe - tite im - per - ti - nen - - - te!
 lon! Pe - tite im - per - ti - nen - - - te!
 son! Ah! que je suis con - ten - - - te!

Plus lent
CENDRILLON!

pp Te lai-ras-tu, te lai-ras - tu, te lai-ras-tu mou-

f Ah! _____ vou-lez-vous bien fi-

f Ah! _____ vou-lez-vous bien fi-

a tempo ri? te lai-ras-tu, te lai-ras - tu, te lai-ras-tu, mou -

nir? taisez-vous, Cendril - lon! taisez-vous, Cen-dril-lon!

nir? taisez-vous, Cendril - lon! taisez-vous, Cen-dril-lon!

ri? Ah! pauvre Guille - ri Ah! pauvre Guille - ri!

78. — APPEL AU PRINTEMPS

J. HAYDN, 1732-1809.

Viens, gai — prin — temps, — Sou-

Viens, — gai — prin — temps, — Sou-

ri — re — des Dieux! Sou-ri-re, sou — ri — re des

ri — re des Dieux! Sou — ri — re des

Dieu Sou-ri-re, sou — ri — re des Dieux, Sou-

Dieux! Sou — ri — re des Dieux, Sou —

ri — re des Dieux! Viens, gai prin -

ri — re des Dieux! Viens, gai prin -

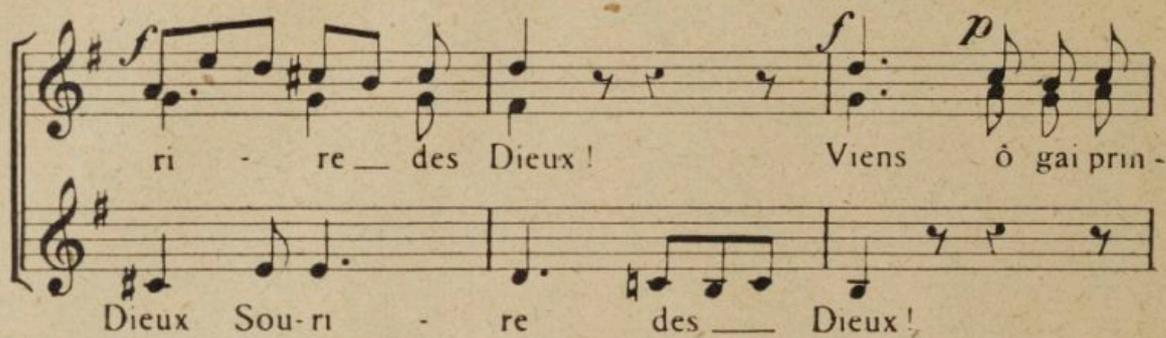
temps, — Le mon - de t'at - tend — des

cho - ses sois le ré - veil — Le mon-de est en — som -

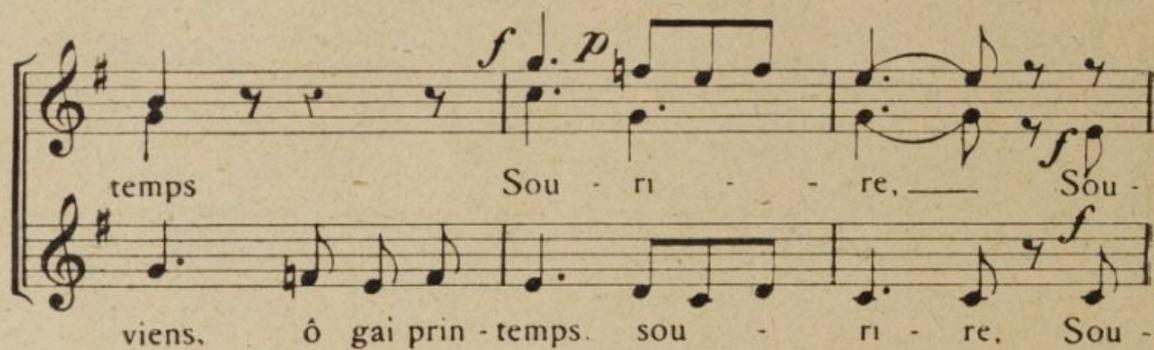
O viens! viens! — gai prin -
 meil! Sois le ré - veil, ô gai ô

temps! ô gai prin-temps!
 gai prin-temps, ô gai prin-temps! sou-ri - re — des

Dieux! Sou - ri-re des Dieux! Sou -
 Dieux! ô gai prin-temps Sou - ri-re des



ri - re des Dieux! Viens ô gai prin -
Dieux Sou-ri - re des Dieux!



temps Sou - ri - re, Sou -
viens, ô gai prin - temps sou - ri - re, Sou -



ri - re des Dieux, des Dieux sou-ri -
ri - re des Dieux, des Dieux sou-ri -



re, Viens! viens! viens! viens!
re, Viens! viens! viens! viens!

79. — LA MUSIQUE, SOURCE DE JOIE

L. VAN BEETHOVEN, 1770-1827,
(*Fantaisie avec chœurs*, op. 80.)

p

Sour - ce pu - re d'al - lé - gres - se, sour - ce
 Sour - ce pu - re d'al - lé - gres - se, sour - ce

pu - re de beau - té — Sour - ce pu - re d'al - lé -
 pu - re de beau - té Sour - ce pu - re d'al - lé -

gres - se, sour - ce de sé - ré - ni - té! ô Mu -
 gres - se, sour - ce de sé - ré - ni - té! ô Mu -

si - que, dans le mon - de, mets la joie et la beau - té! ô mu -
 si - que, dans le mon - de, mets la joie et la beau - té! ô mu -

si - que, dans le mon - de, Ver - se la sé - ré - ni - té!

si - que, dans le mon - de, Ver - se la sé - ré - ni - té!

Fille du ciel, Harmonie, règne dans l'humanité!
 Par toi l'angoisse est bannie, sois la paix et la gaieté!
 Fille du ciel, Harmonie, sois la paix et la beauté!
 Fille du ciel, Harmonie, rends-nous la sérénité!

80. — REGARDONS EN HAUT

F. MENDELSSOHN-BARTHOLDY, 1809-1847,
 (Oratorio d'Elie).

p *sf* *p*
 Lè - ve tes re - gards en haut, Vers les

p *sf* *p*
 Lè - ve tes re - gards en haut, Vers les —

p *sf* *p*
 Lè - ve tes re - gards en haut, Vers les

ci - mes où rè - gnent les pen - sers su -
 ci - mes, vers les pen - sers su -
 ci mes, vers les ci - mes, vers les —
 bli - - - mes! *mf*
 bli - - - mes! Vers le Beau, vers le *mf*
 ci - - - mes, Vers le
mf
 Vers le Beau, vers le Jus - te, lè -
 Jus - te, vers le Beau, vers le Jus - te, vers
 Beau, vers le Jus - te, vers le Jus - te, vers
 ve ton front! *f* *p* vers le Bien et le
 le Beau, le Jus - te! *f* *p* le Bien et le
 le Beau, vers le Jus - te! le Bien et le

Jus - te! Sois ton mai - tre et

Jus - te! Sois ton mai - - tre

Jus - te! Sois ton mai - tre,

non ton es - cla - ve! Loin des ap - pé - tits vul -

et non ton es - cla - ve! Loin

et non ton es - cla - ve! Loin

gai - res, Fou - lant aux pieds la ter - re,

des ap - pé - tits vul - gai - res, Fou - lant aux pieds la

des ap - pé - tits vul - gai - res, Fou - lant aux pieds la

vers la Beau - té vers la Jus - ti - ce

ter - re, vers la Jus - ti - ce

ter - re, vers la Jus - ti - ce

mf
Lè - ve tes re - gards en haut ! vers les
Lè - ve tes re - gards en haut ! Vers — les
Lè - ve tes re - gards en haut ! vers les

p
ci - mes où rè - gnent les pen - sers su -
ci - mes — vers les ci - mes
ci - mes, les ci - - - mes, Lè - ve

f
bli - mes, en haut Lè - ve tes re - gards !
Lè - ve tes re - gards ! Lè - ve tes re - gards !
tes re - gards ! Lè - ve tes re - gards !

rit.
l' - dé - al, c'est le ré - - - el !
rit. l' - dé - al . c'est le ré - el !
rit. l' - dé - al, c'est le ré - - - el !

81. — BEAUTÉ DE LA VIE

F. MENDELSSOHN-BARTHOLDY,

Il vient chan-ger le mon - de, Il

Il vient chan-ger le mon - de, Il

vient le Re - nou - veau ! Sur la terre et sur

vient le Re - nou - veau ! Sur la terre et sur

l'on - de, Il va, puis-sant et beau ! Des cœurs aus-

l'on - de, Il va, puis-sant et beau !

si, c'est le - ré - veil ! Dans les es - prits, plus de som-

meil! plus de som - meil! C'est le ré - veil!

plus de som - meil! C'est le ré - veil!

Le Re - nou - veau, puis - sant et beau

Le Re - nou - veau, puis - sant et beau

Vient trans - foi - mer le mon - - de.

Vient trans - for - mer le mon - - de.

2.

Dans la nature lasse, il répand sa vigueur,
Et de notre âme il chasse tout rêve de langueur!
Dans la nature et dans nos cœurs,
Il met sa grâce et son ardeur;
Plus de sommeil! c'est le réveil!
Le Renouveau puissant et beau,
Vient transformer le monde.

3.

Une âpreté farouche émeut le bois profond :
Quand le soleil la touche, ainsi la glace fond!
La sève monte, et fait s'ouvrir
Le frais bourgeon qui va fleurir!
Plus de sommeil! c'est le réveil!
Le Renouveau, puissant et beau,
Vient transformer le monde.

4.

Tout est joie et lumière, pour l'âme et pour les yeux,
La mer rit à la terre, la terre rit aux cieus;
Aimons la vie, et sa beauté!
Aimons ta force, ô Volonté!
C'est le printemps, c'est le réveil!
Le Renouveau, puissant et beau,
Vient transformer le monde.

82. — EN FORÊT

Chœur I Chœur II Ch. I

f *pp* (écho) *f*

Al - lons! al - lons! al-

Al - lons! al - lons! al-

Ch. II (écho) Ch. I

pp *f*

lons! al - lons! Dans la fo-rêt sonore al-

lons! al - lons! Dans la fo-rêt sonore al-

Ch. II Ch. I Ch. II

pp (écho) *f* *pp* (écho)

lons! al - lons! La nymphe E - cho, la

lons! La nymphe E - cho, la

Ch. I Ch. II

f *pp* (écho)

nymphe E - cho, é - coute et nous ré - pond, é-

nymphe E - cho. é - coute et nous ré - pond, e-

Ch. II. (écho) *pp*

mf Ch. I

coute et vous répond. Des cors meurt là-bas la fan-fa - re, Des

coute et vous répond. Des cors meurt là-bas la fan-fa - re, Des

Ch. II *echo* *pp*

mf Ch. I

cors meurt là-bas la fan-fa - re, Des voix semblent nous appeler au loin Des

cors meurt là-bas la fan-fa - re, Des voix semblent nous appeler au loin Des

Ch. I *mf* Ch. II *p* Ch. I *f*

voix semblent vous ap-pe-ler au loin! la la! la! la! la

voix semblent vous ap-pe-ler au loin!

Ch. II *p* Ch. I *f* Ch. II *pp*

la! la la! la la, la la la la! la la, la la la la!

la la, la la la la! la la, la la la la!

♩.

Allons, — (écho) : allons! — allons! — (écho) : allons!
 Forêt aux trésors éclatants, — (écho) : latents!
 — Je te croyais, — il me croyait —
 Moins vaste que mon cœur, — moins vaste que ton cœur! —
 Là-bas, voyez-vous dans les branches,
 — Là-bas, ils ont vu dans les branches
 — Vers nous glisser des formes blanches?
 — Vers eux glisser des formes blanches.

83. — SALUT AU PRINTEMPS

R. SCHUMANN, 1810-1856.

mf Sa - lut à toi, sa - lut Printemps, Sai - son d'al-lé-
 Sa - lut à toi, sa - lut Printemps, Sai - son d'al-lé-
mf gres-se! Sa - lut à toi, sa - lut, Printemps, Sai-son de jeu-
 gres-se! Sa - lut à toi, sa - lut, Printemps, Sai-son de jeu-
mf nes - se! Fais tout re-nai - tre, *f* ô Re-nouveau!
 nes - se! Fais tout re-nai - tre, ô Re-nouveau!
mf Fais tout fleu-ri-r, tout re - nai - tre, *f* ô Re-nouveau!
 Fais tout fleu-ri-r, tout re - nai - tre, ô Re-nouveau!

2.

A te recevoir, beau Printemps, la terre s'apprête;
 Pour toi, comme les bois chantants, mon cœur est en fête!
 Fais tout renaître, ô Renouveau!
 Fais tout fleurir, tout renaître, ô Renouveau!

84. — LE TILLEUL

FRANZ SCHUBERT, 1757-1833,
(Winterreise, op. 89, n° 5).

mf
Au bord de la fon - tai - ne Se
mf
Au bord de la fon - tai - ne Se

dresse un beau til - leul; Com - bien j'ai fait de
dresse un beau til - leul, Com - bien j'ai fait de

p re - ves, As - sis sous ses fleurs d'or! J'en -
p rê - ves, As - sis sous ses fleurs d'or! J'en -

mf tends de son feuil - la - ge, Le mur - mu - re
mf tends de son feuil - la - ge, Le mur - mu - re

frais, Di - sant : viens goû - ter l'om - bra - ge, l-

frais, Di - sant : viens goû - ter l'om - bra - ge, l-

ci, viens goû - ter la paix, l-

ci, viens goû - ter la paix, l-

ci viens goû - ter la paix!

ci viens goû - ter la paix!

85. — DÉVOUEMENT A LA PATRIE

CORNEILLE

GEORGES HÜE

Modéré

Mou - rir pour son pa - ys est un si digne

Mou - rir pour son pa - ys est un si digne

Mou - rir pour son pa - ys est un si digne

sort — Qu'on briguerait en foule u - ne si bel - le

sort — Qu'on briguerait en foule u - ne si bel - le

sort — Qu'on brigue-rait en foule u - ne si bel - le

mort! — Mil - le dé - jà l'ont fait,

mort! — Mil - le dé - jà l'ont fait;

mort! — Mil - le dé - jà l'ont

mil - le voudraient — le fai - re, D'une simple ver-tu c'est l'ef-
 mil - le voudraient — le fai - re, D'u-ne simple ver-
 fait; mil - le voudraient le fai - re. D'u-ne simple ver-

fet or - di - nai - re.
 tu c'est l'ef-fet or - di - nai - - re.
 tu c'est l'ef-fet or - di - nai - - re Mil-le dé-jà l'ont

Mil - le dé-jà l'ont fait, mil - le voudraient le fai-
 Mil - le dé-jà l'ont fait, mil - le voudraient le fai-
 fait ; Mil-le voudraient le fai

mf re D'u-ne sim - ple ver - tu c'est l'effet or - di nai- *dim.*
mf re D'u-ne sim - ple ver - tu c'est l'effet or - di nai- *dim.*
mf re D'u-ne sim - ple ver - tu c'est l'effet or - di nai- *dim.*

re! — Mou - rir pour son pa - ys est

re! — Mou - rir pour son pa - ys est

re! — Mou - rir pour son pa - ys est

un si di - gne sort — Qu'on brigue-rait en

un si di - gne sort — Qu'on brigue-rait en

un si di - gne sort — Qu'on brigue-rait en

foule u - ne si bel - le mort!

foule u - ne si bel - le mort!

foule u - ne si bel - le mort!

86. — LE COUCOU

Le cou - cou dans les bois, vient d'an-

The first system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in G major (one flat) and 2/4 time, with lyrics "Le cou - cou dans les bois, vient d'an-". The middle and bottom staves are piano accompaniment, both starting with a treble clef, one flat, and a 2/4 time signature. The piano part begins with a whole rest in the first measure, followed by a quarter rest in the second measure, and then a series of quarter notes in the third and fourth measures.

non - cer le prin - temps; E - cho, re - prend ta

Le cou - cou dans les

The second system continues the vocal line with lyrics "non - cer le prin - temps; E - cho, re - prend ta". The piano accompaniment continues with a whole rest in the first measure, followed by a quarter rest in the second measure, and then a series of quarter notes in the third and fourth measures.

voix, ta voix dou - ce que j'en - tends

bois, vient d'an - non - cer le prin - temps; E-

Le

The third system continues the vocal line with lyrics "voix, ta voix dou - ce que j'en - tends". The piano accompaniment continues with a whole rest in the first measure, followed by a quarter rest in the second measure, and then a series of quarter notes in the third and fourth measures. The system ends with the word "Le" on the bottom staff.

Cou-cou! Cou-cou!

cho, ré-prend ta voix, ta voix dou-ce que j'en -

Coucou dans les bois vient d'an - non-cer le prin-

Coucou! Cou-cou dans les bois vient d'an-

tends. Cou-cou! Cou-cou!

temps E - cho, ré-prend ta voix, ta voix

non-cer le prin - temps; E - cho ré-prend ta

Cou-cou! Cou-cou dans les

dou-ce que j'en - tends Cou-cou!

voix, ta voix dou-ce que j'en - tends.

bois vient d'an - non-cer le prin - temps

Cou-cou! Cou-cou!

Cou-cou! Cou-cou!

87. — LE POT DE FER ET LE POT DE TERRE¹

RONDE A TROIS VOIX

LA FONTAINE.

Henri MARÉCHAL.

Allegretto *mf* *p*

La, la, la, la, la, la, la,

mf en dehors

Le pot de

mf

La, la, la, la, la, la, la,

la, la, la, la, la, la, la, la,

fer pro-po - sa Au pot de ter-re un voy - a - ge Ce-lui-

la, la, la, la, la, la, la, la,

ci s'en ex - cu - sa, Di-sant qu'il fe - rait que sa - ge De gar-

la, la, la, la, la, la, la, la,

1. Reproduit avec l'autorisation des éditeurs, Monvoisin et C^{ie}, (156, rue Amelot, Paris) qui ont édité les chœurs de Henri Maréchal.

la, la, la, la, la, la, la, la,
 der le coin du feu : La, la, la, la, la,
 la, la, la, *mf en dehors* Car il lui fal-lait si peu, Si peu

la, la, la, la, la, la, la, la,
 la, la, la, la, la, la, la, la,
 que la moindre cho-se De son dé-bris se-rait cause : Il n'en

la, la, la, la, la, la, la, la,
 la, la, la, *mf en dehors* Pour vous, dit-il, dont la peau Est plus
 re-vien - drait mor-ceau. La, la, la, la,

la, la, la, la, la, la, la, la,
 du-re que la mienne. Je ne vois rien qui vous tienne.
 la, la, la, la, la, la, *mf en dehors* la, Nous vous

la, la, la, la, la, la, la, la,
 La, la, la, la, la, la, la, la,
 mettrons à cou-vert, Re-par - tit le pot de fer : Si quel-

la, la, la, la, la, la, la, la,
 la, la, la, la, la, la, la, la,
 que ma-tiè-re du-re Vous me - na-ce d'a-ven - ture, Entre

la, la, la, la, la, la, la Cette
 la, la, la, la, la, la, la Cette
 deux je pas-se - rai, Et du coup vous sau-ve - rai. Cette

of - fre le per - sua - de. Pot de
 of - fre le per - sua - de La,
 of - fre le per - sua - de La,

fer son ca - ma - ra - de Se met droit à ses cô - tés Mes gens
 la, la, la, la, la, la, la, la,
 la, la, la, la, la, la, la, la,

s'en vont à trois pieds Clo - pin clo - pant comme ils
 la, la, la, la, la, la,
 la, la, la, la, la, la,

peu-vent, L'un con - tre l'au - tre je - tés Au moin-
 la, la, la, la, la, la,
 la, la, la, la, la, la,

dre ho-quet qu'ils treu-vent Le pot de terre en
 la, la, la, Le pot de terre en
 la, la, la, Le pot de terre en

souffre; Il n'eut pas fait cent pas Que
souffre; Il n'eut pas fait cent pas Que
souffre; Il n'eut pas fait cent pas Que

par son com - pa - gnon il fut mis en é - clats,
par son com - pa - gnon il fut mis en é - clats,
par son com - pa - gnon il fut mis en é - clats,

Sans qu'il eût lieu de se plain - dre
Sans qu'il eût lieu de se plain - dre
Sans qu'il eût lieu de se plain - dre

pp Ne nous as - so - ci - ons qu'a -
pp Ne nous as - so - ci - ons qu'a -
pp Ne nous as - so - ci - ons qu'a -

vec que nos é - gaux ; Ou bien il nous fau-dra

vec que nos é - gaux ; Ou bien il nous fau-dra

vec que nos é - gaux ; Ou bien il nous fau-dra

craïn - dre Le des - tin d'un de ces pots. —

craïn - dre Le des - tin d'un de ces pots. —

craïn - dre Le des - tin d'un de ces pots. —

88 — CHŒUR DES PHILISTINES¹

Paroles de F. LEMAIRE.

C. SAINT-SAËNS.
(*Samson et Dalila*)

Andante 4 *très doux*

Voi-ci le prin-temps nous por-tant des
Voi-ci le prin-temps nous por-tant des
fleurs Pour or-ner le front des guer-riers vain-
fleurs Pour or-ner le front des guer-riers vain-
queurs! Mê-lons nos ac-cents au par-fum des
queurs! Mê-lons nos ac-cents au par-fum des
ro-ses A peine é-clo-ses! A-vec l'oi-
ro-ses A peine é-clo-ses! A-vec l'oi-

1. Reproduit avec l'autorisation de l'éditeur, J. Durand (4, place de la Madeleine), qui a édité *Samson et Dalila*, pour piano et chant.

seau chan-tons, mes sœurs ! A-vec l'oi-

seau chan-tons, mes sœurs ! A-vec l'oi-

seau chan-tons, mes sœurs ! Le ciel s'est pa-

seau chan-tons, mes sœurs ! Le ciel s'est pa-

ré d'a-zur bro-dé d'or— Vers lui tous les

ré d'a-zur bro-dé d'or— Vers lui tous les

nids ont pris leur es - sor;— Voi - ci le prin-

nids ont pris leur es - sor;— Voi - ci le prin-

temps, il verse en nos â - mes Ses douces flam- mes, Sur le che-

temps, il verse en nos â - mes Ses douces flam- mes, Sur le che-

min cueil-lons ses fleurs, Pour le fé-
 min cueil-lons ses fleurs, Pour le fé-
 ter chan-tons, mes sœurs!
 ter chan-tons, mes sœurs!

89. — LA FRANCE

Sur l'hymne allemand de STUNZ.

Qui du Droit prit la dé-fen-se Quand le
 Qui du Droit prit la dé-fen-se Quand le
 crime é-tait vain-queur? Qui pro-di-ga la vail-
 crime é-tait vain-queur? Qui pro-di-ga la vail-

lan - ce, Et son or, et tout son cœur? Qui pro-

lan - ce, Et son or, et tout son cœur? Qui pro-

di - ga la vail - lan - ce, Et son or, et tout son

di - ga la vail - lan - ce, Et son or, et tout son

C'est la Fran - ce, c'est la

cœur? C'est la Fran - ce, c'est la Fran - ce

cœur? C'est la Fran - ce, c'est la

Fran - ce, c'est la Fran - ce, c'est la Fran - ce!

C'est la France, c'est la Fran - ce! Qui pro-

Fran - ce, c'est la Fran - ce, c'est la Fran - ce! Qui pro

di - ga la vail - lan - ce, Et son or, a - vec son

di - ga la vail - lan - ce, Et son or, a - vec son

C'est la Fran - ce, c'est la Fran - ce!

cœur? c'est la Fran - - ce, c'est la Fran - ce!

cœur? C'est la Fran - ce, c'est la Fran - ce!

C'est la Fran - ce

C'est la Fran - ce, vi - ve la Fran - ce!

C'est la Fran - ce, vi - ve la Fran - ce!

2.

Qui, dans les pires tourmentes, fit tonner sa grande voix,
 Et dans des luttes géantes étonna peuples et rois?
 Qui dans des luttes géantes, étonna peuples et rois?
C'est la France, etc.

3.

Qui dans une nuit profonde proclama l'égalité
 Et sut dire à ce vieux monde : liberté, fraternité?
 Qui sut dire à ce vieux monde : liberté, fraternité?
C'est la France, etc.

4.

Qui vous paraît la première, se faisant aimer partout?
 Qui vous paraît la première, par l'esprit et le bon goût,
 Sensible à toute misère, se faisant aimer partout?
C'est la France, etc.

90. — EN MARCHÉ VERS LES ÉTOILES

FR. JOHANNES,
(Sur le thème d'un choral de J. S. BACH).

SOPRANO

CHŒUR A L'UNISSON

ALTO

Dans l'in - fi -

Dans l'in - fi - ni, loin

Dans l'in - fi - ni, loin

rall. ni, loin des so - leils, *a tempo* il monte en la splen -

rall. des so - leils, *a tempo* Dans

rall. des so - leils Dans

rall. deur, Roi des es - pa - ces ver -

la splen - deur, il mon -

la splen - deur, il mon -

a tempo

meils, des es - pa - ces ver - meils !

a tempo

te Roi des es - -

a tempo

te, Roi des es - pa - ces ver - meils, Il s'o - ri -

rall.

Il s'o - ri - ente, ou - vrant ses voi - - les;

rall.

pa - - ces ver - - meils,

rall.

ente ou - vrant ses voi - les;

a tempo

De loin on croi - rait, dans les airs où tri - om -

a tempo

il monte ou - vrant ses voi - - -

a tempo

Dans les airs, où son vol s'assure

rall.

a tempo

phant, son vol s'as - sure et s'é - tend que

a tempo

les et l'hom - me - oi - seau part

a tempo

et s'é - tend, on croi - rait que l'hom - me - oi - seau

rall. *a tempo*
 l'hom-me-oi-seau, que l'hom-me-oi-seau part en chan -
rall. *a tempo*
 en chant - tant Pour
rall. *a tempo*
 part en chan-tant, part en chan-
rall.
 tant Pour les é - toi - les!
rall.
 les é - toi - les!
rall.
 tant, Pour les é - toi - les

91. — CHANT DES VACANCES

DÉODAT DE SÉVERAC.

LES PETITS

LES MOYENS

LES GRANDS

La la la la la la la la! Le

ciel est bleu! la la la la la! De

La

fleurs et d'oi-seaux les ver-gers sont rem-plis! La

la la la la la la la la, Le

la la la la la la la Le seul

ciel est bleu! la la la la la, De

la la la la la la la la Le
la la la la la la la la C'est

livre ou je lis en-co-re
maitre qui fait la clas-se

fleurs et d'oi-seaux les ver-gers sont rem-plis, la
le grand so-leil des é-tés é-blou-is, la

ciel est bleu! la la la la la, De
le beau li-vre qu'il lu-stre do-re

Quand les vergers de fleurs sont rem-plis, la
Lors-que d'oiseaux les bois sont rem-plis, la

la la la la la la la la Le seul
la la la la la la la la Le seul

fleurs et d'oi-seaux les ver-gers sont rem-plis, la
le grand so-leil des é-tés é-blou-is, la

la la la la la la la la, C'est
la la la la la la la la, Le

livre ou je lis en-co-re
mai-tre qui fait la clas-se

la la la la la la la Le seul
la la la la la la la Le seul

le beau li-vre qu'il lustre et do-re.
mai-tre qui jamais ne me las-se

Quand les vergers de fleurs sont rem-plis, la
Lors-que d'oi-seaux les bois sont rem-plis, la

livre où je lis en - co - re,
 mai - tre qui fait la clas - se,
 le grand so - leil des é - tés é - blou - is! la
 C'est le pin - son qui re - dit sa chan - son, la
 la la la la la la la C'est
 la la la la la la la Le

Quand les ver - gers de fleurs sont rem - plis, la
 Lors - que d'oi - seaux les bois sont rem - plis, Ce
 la la la la la la Le seul
 la la la la la la Je suis
 le grand li - vre qu'il lustre et do - re,
 mai - tre qui ja - mais ne me las - se

CODA

lui qui ja - mais ne me las - se, C'est
 li - bre, tout rit et vi - bre, la
 la la la la la la la C'est

le pin - son, c'est sa chan - son!
 le pin - son, c'est sa chan - son!
 le pin - son, c'est sa chan - son!

92. — LE CHANT DU DÉPART

(1794)

Paroles de M. J. CHÉNIER.

MÉHUL, 1763-1817.

La vic - toire en chan - tant nous
ou - vre la bar - riè - re, La li - ber - té gui - de nos
pas — Et du Nord au Mi - di la trom -
pet - te guer - riè - re A son - né l'heu - re des com -
bats Trem - blez en - ne - mis de la Fran - ce, Rois
i - vres de sang et d'or - gueil, Le . peu - ple souve - rain s'a -
van - ce, Ty - rans descendez au cer - cueil! La Répu -
bli - que nous ap - pel - le Sachons vaincre ou sachons pé -
rir. Un Fran - çais doit vi - vre pour el - le Pour

elle un Français doit mou - rir Un Fran - çais doit vi - vre pour
 el — le Pour elle un Fran - çais doit mou -
 rir. La Ré - pu - bli - que nous ap - pel - le, sa - chons
 rir. La Ré - pu - bli - que nous ap - pel - le, sa - chons
 rir. La Ré - pu - bli - que nous ap - pel - le, sa - chons
 vaincre ou sa - chons pé - rir Un Fran - çais doit vi - vre pour
 vaincre ou sa - chons pé - rir Un Fran - çais doit vi - vre pour
 vaincre ou sa - chons pé - rir Un Français doit vi - vre pour
 el - le Pour elle un Fran - çais doit mou -
 el - le Pour elle un Fran - çais doit mou -
 el - le Pour elle un Fran - çais doit mou -

rir! Un Fran - çais doit vi - vre pour

rir! Un Fran - çais doit vi - vre pour

rir Un Fran-çais doit vi - vre pour

el - le Pour elle un Fran-çais doit mou - rir!

el - le Pour elle un Fran-çais doit mou - rir!

el - le Pour elle un Fran-çais doit mou - rir!

2^e
COUPLET

De Bar - ra, de Via - la le

sort me fait en - vie, Ils sont morts mais ils ont vain-

cu Le lâche ac - ca - blé d'ans n'a

pas connu la vie Qui meurt pour le peuple a vé-

cu Vous ê - tes vaillants, nous le som - mes, Gui-dez
 nous con-tre les ty - rans Les ré - pu - bli - cains sont des
 hom - mes, Les es - cla - ves sont des en - fants. La Ré - pu -

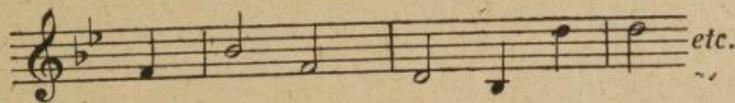
^{3^e}
 COUPLLET Par - tez, fiers sol - dats, les
 lut - tes sont vos fê - tes, Par - tez, mo - dè - les des guer -
 riers. — Nous cueil - le - rons des fleurs pour en
 cein - dre vos tê - tes, Nos mains tresse - ront vos lau -
 riers Et si — le — tem - ple de mé - moi - re s'ou -
 vrait à vos mâ - nes vain - queurs Nos voix chan - te - raient vo - tre
 gloire Poursu - sci - ter — d'au - tres ven - geurs. La Ré - pu -

NOTIONS THÉORIQUES

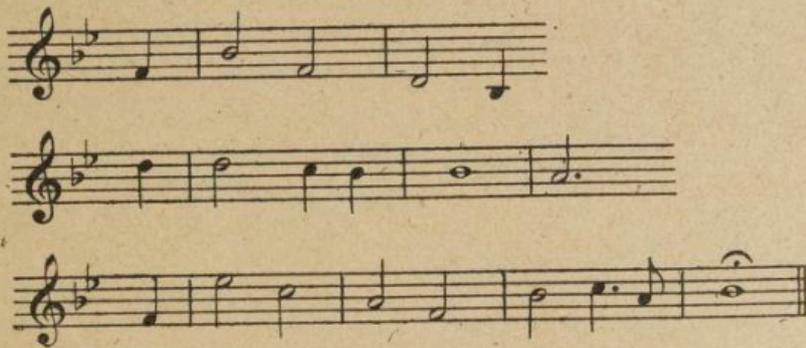
sur le discours musical

I

Prenons une des premières pièces de ce Recueil, déjà chantée et peut-être sue par cœur; par exemple *Les Etoiles*, p. 32 (en laissant de côté les paroles) :



L'ensemble de cette mélodie forme un *discours musical*. Ce discours se compose de plusieurs parties, entre lesquelles le chanteur doit *respirer*, et dont l'étendue est déterminée assez nettement par les diverses phases que traversent le mouvement de la mélodie elle-même et celui de l'harmonie. Ainsi, dès le début, nous distinguons les coupes suivantes :



Après *a*, il y a une respiration et comme une *virgule*; après *b* et la modulation à la dominante, il y a comme un *point et virgule*; après *c*, qui revient à la tonique et conclut sur un point d'orgue, il y a comme un *point*. *a*, *b* et *c* s'appellent des *membres de phrase*, séparés par des respirations. L'ensemble constitue une *période*.

Une suite de deux ou trois périodes formant un tout plus ou moins étendu s'appelle une *strophe*. S'il y a une *reprise*, le second ensemble s'appelle une *antistrophe*.

Toutes ces divisions : *membres de phrase*, *phrases* (composées de deux membres), *périodes* (composées de plus de deux membres), *strophes*, *antistrophes*, etc... constituent le RYTHME.

Nous arrivons ainsi à cette définition :

Le rythme est l'ordre dans lequel s'enchaînent les durées et les groupes de durées formant le discours musical. Il est identique au plan d'une composition.

II. — LE RYTHME ET LA MESURE

On voit par cet exemple que *rythme* et *mesure* sont des choses différentes.

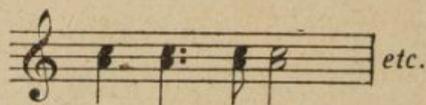
La *mesure*, formée par un groupe organisé de temps forts et de temps faibles, est un cadre *abstrait* (distinct de la phrase mélodique) et *uniforme*, répété indéfiniment. Le *rythme* est la mélodie elle-même, avec des coupes qui peuvent changer, alors que la mesure ne varie pas.

Il n'y a qu'un cas particulier où la confusion du rythme et de la mesure pourrait être justifiée : c'est celui où le membre de phrase a la même étendue que la mesure, commence et finit avec elle. (Encore faudrait-il dire alors que la mesure est, non pas le rythme, mais une de ses parties élémentaires).

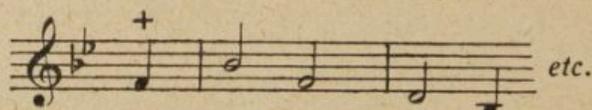
Mais il s'en faut que ce cas soit le plus fréquent. Ainsi, dans ce texte de Beethoven, les membres de phrase chevauchent sur la mesure; aucun d'eux ne commence avec la barre de mesure, et aucun, sauf le dernier, ne finit avec elle.

III. — L'ANACROUSE

Dans la pièce *La forêt et l'homme* (p. 11) :



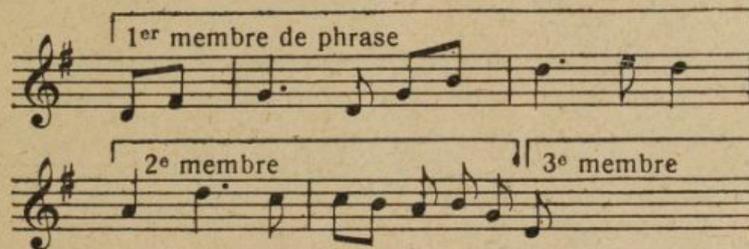
Le membre de phrase commence *avec* la mesure. Dans la pièce de Beethoven citée plus haut, il commence *avant* la mesure :



La ou les notes d'un membre de phrase qui sont placées avant la barre de mesure, sur le temps faible, forment une *anacrouse*.

Autre observation :

La chanson *Le Pâtre sur les Alpes* commence ainsi (p. 55) :

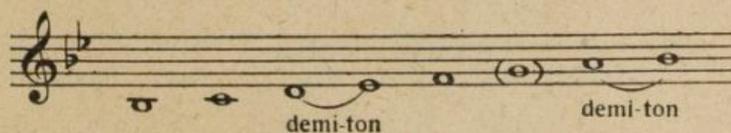


Nous voyons par là que dans une même mélodie, un membre de phrase peut avoir une anacrouse alors que les autres n'en ont pas. C'est une nouvelle preuve de la souplesse du rythme, si différente de la mesure.

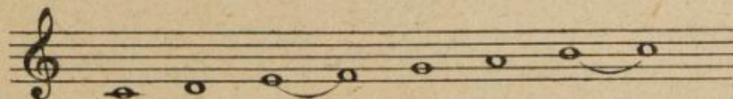
Ces exemples montrent combien l'anacrouse est importante dans le discours musical. Un membre de phrase qui se termine sur un temps faible de la mesure, a une terminaison *féminine*; un membre de phrase qui se termine sur un temps fort, a une terminaison *masculine*. L'expression de l'un et de l'autre n'est pas la même. Or c'est l'absence ou la présence de l'anacrouse qui, dans le corps d'une période, détermine le caractère féminin ou masculin du membre qui la précède.

IV. — GAMMES

Si je dispose dans l'ordre de leur hauteur toutes les notes employées dans les neuf premières mesures de la pièce *Les Etoiles*, j'ai le système suivant, compris entre une tonique et son octave :

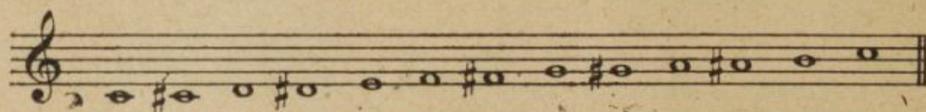


Ce système s'appelle la *gamme*. La gamme construite sur *si* \flat n'est que la transposition de la gamme d'*ut* :

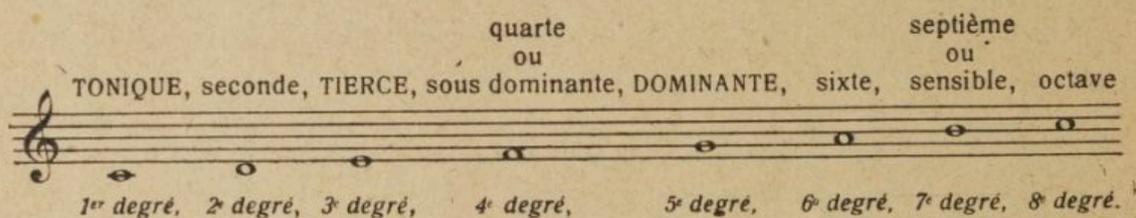


Cette dernière s'appelle la *gamme diatonique*, composée de cinq intervalles de ton et de deux intervalles de demi-ton, et transposable sur tous les degrés (grâce à l'abaissement ou à l'élévation de certaines notes).

Si l'on divise en deux intervalles de demi-ton chaque intervalle de ton de la gamme diatonique, on obtient la *gamme chromatique* :



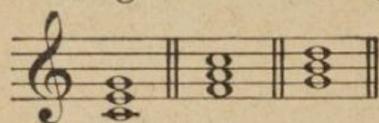
Les notes de la gamme diatonique ont les noms suivants, indiquant parfois leurs fonctions :



Cinq notes : la *tierce*, la *sous-dominante*, la *dominante*, la *sixte* et l'*octave*, forment, avec la tonique, des *consonances* ;

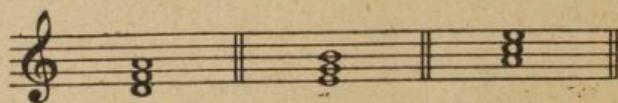
Deux notes : la *seconde* et la *septième*, forment avec la tonique des *dissonances*.

La gamme diatonique contient trois accords parfaits majeurs :



On les appelle *harmonies fondamentales*. Elle

contient trois accords mineurs



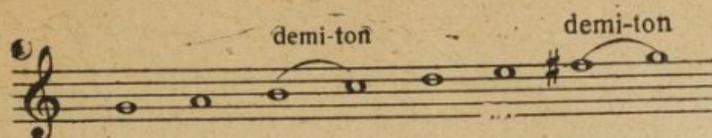
appelés *harmonies complémentaires*.

On voit que dans la constitution de la gamme, l'harmonie joue déjà un rôle essentiel.

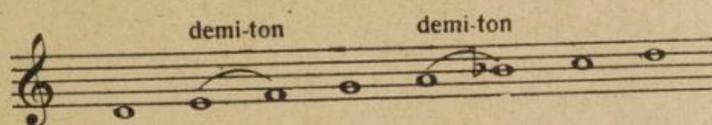
V. — MODES

Continuons à construire des systèmes en disposant dans l'ordre de leur hauteur les notes des mélodies que nous connaissons déjà,

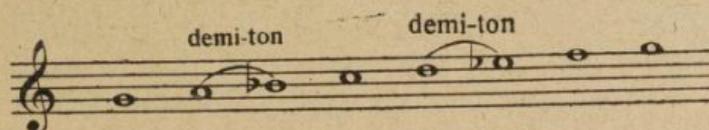
Dans la pièce *La Guerre* (page 27) les notes employées me donnent la succession suivante :



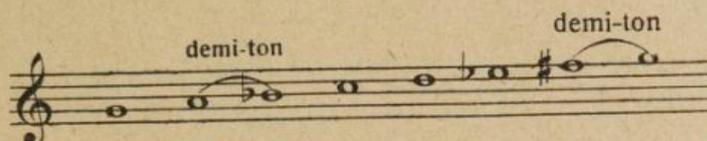
Dans la pièce de Reynaldo Hahn, *La Colombe et le Rosier* (p. 159), les notes employées donnent le système suivant :



qui, transposé sur la tonique *sol*, donnerait l'échelle :



La gamme de *sol*, transposition de la gamme diatonique, serait



Nous avons là trois gammes, *a*, *b* et *c*, qui sont construites sur la même tonique, mais où l'ordre de succession des tons et des demi-tons n'est pas le même. Elles ont des *modalités*, ou des *modes* différents.

Les *modes* sont les diverses manières d'être de la gamme.

Il y a autant de modes possibles qu'il y a de notes dans la gamme, chaque note pouvant être le point de départ d'une échelle distincte :



mode majeur (appelé *lydien* par les anciens).



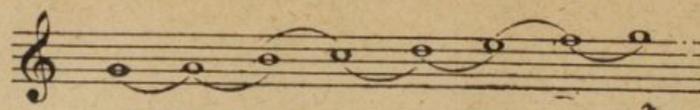
mode appelé *phrygien* par les anciens.



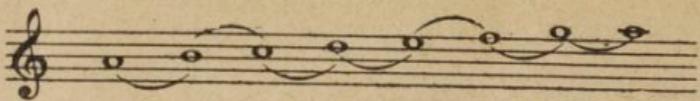
mode appelé *dorien* par les anciens.



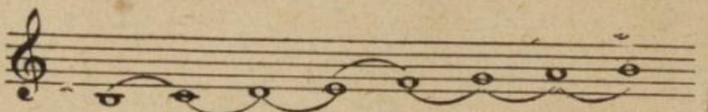
mode appelé *hypolydien* par les anciens.



mode appelé *hypophrygien* par les anciens.



mode appelé *hypodorien* par les anciens.



mode appelé *mixolydien* par les anciens.

Ces modes, bien entendu, peuvent être transposés dans tous les tons. Nous pourrions, en élevant ou en abaissant les notes qu'il faudrait, les réunir tous sur la tonique *sol*.

VI. — LE CONTREPOINT

Le contrepoint est l'art de combiner, simultanément, plusieurs mélodies.

Autrefois (notamment dans la province d'Aquitaine), les sons étaient figurés par des points : de là le mot *contrepoint* (qui équivaut à *note contre note*).

Les mélodies associées sont soumises à deux lois *générales* : 1° elles doivent former des consonances ; 2° sauf les séries de tierces et de sixtes, dont on use d'ailleurs sobrement, elles évitent les mouvements semblables.

Une seule mélodie peut suffire à faire du contrepoint, lorsque la première partie est reproduite, avec un retard, par la seconde partie, par la troisième, etc.... Une mélodie qui se sert ainsi d'accompagnement à elle-même, s'appelle un *Canon*. (Voir, plus haut, *A deux*, de Saint-Saëns, *Immortalité*, de Massenet, etc...).

La pièce d'A. Chapuis (*Jeu des échecs*, p. 164) représente ici l'œuvre de contrepoint la plus savante, la plus complète et la plus ingénieusement ordonnée : la *fugue*.

VII. — L'HARMONIE

L'*harmonie* (ou consonance produite par deux sons simultanés) joue déjà un grand rôle dans la monodie elle-même, ou chant à

l'unisson; car toute monodie suppose une gamme, et la gamme, comme nous l'avons vu, est formée de sons qui (sauf deux) sont reliés à la note fondamentale, ou tonique, par un rapport de consonance.

Mais ce fait reste dans le domaine de l'instinct, quand il s'agit d'une mélodie simple.

C'est de l'usage du contrepoint qu'est sortie l'idée claire et la théorie de l'harmonie. Les notes des mélodies associées, en se superposant l'une à l'autre, ont formé des *accords*, habituellement consonants, quelquefois dissonants. De là, un point de vue nouveau.

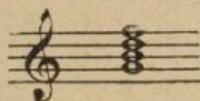
L'harmonie est l'art de former et d'enchaîner des accords.

VIII. — ACCORDS PRINCIPAUX

Il y a deux accords principaux : l'accord parfait



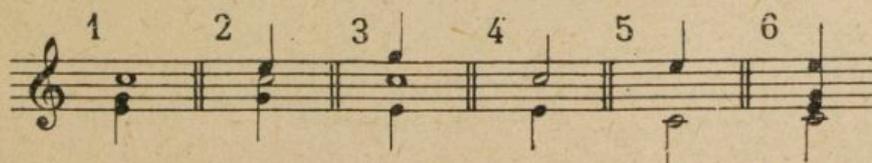
et l'accord construit sur la dominante de la tonique de cet accord



En raison de sa note la plus élevée, on l'appelle *accord de septième de dominante*. Formé de plus de trois notes, il est dissonant et exige une *résolution*, c'est-à-dire qu'il tend vers un accord donnant une impression de repos.

Sur chacun des degrés de la gamme, on peut construire un accord parfait ou un accord de septième; leurs intervalles peuvent être *augmentés*, à l'aide d'un \sharp , ou *diminués*, à l'aide d'un \flat .

On aura fait un progrès très important dans l'intelligence de l'écriture musicale, quand on se sera rendu compte des changements qu'un accord peut subir : 1° par le renversement ; 2° par la position des notes ; 3° par la suppression ou le redoublement de certaines notes :

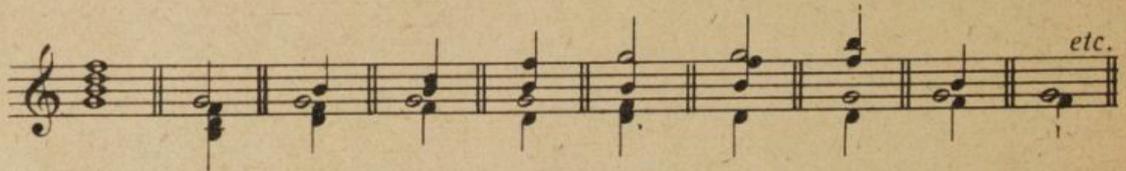


En réalité, tous ces accords sont différents l'un de l'autre, puisqu'ils ont des sons d'inégale hauteur, produits par des vibrations dont la périodicité (nombre de vibrations à la seconde) n'est pas la même; mais l'oreille les accepte comme identiques à

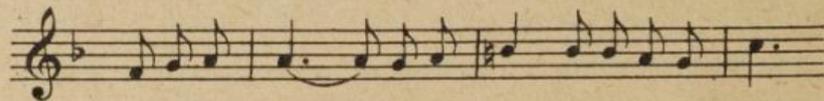


Les accords 1 et 2 sont un *renversement* (accords de sixte); l'accord 3, résulte d'un *renversement et d'un changement de position*; l'accord 4, d'un *renversement et d'une abréviation*; l'accord 5, d'une *abréviation et d'un changement de position*; l'accord 6, d'un *redoublement* (de la tierce, à l'octave).

Il en est de même de l'accord de septième de dominante, qui peut affecter diverses formes :



On peut aller jusqu'à dire que l'oreille a l'impression de l'accord de septième de dominante alors même qu'il semble réduit à une seule note. Ainsi dans la chanson de M. Lucien Chevallier qui ouvre ce recueil, la formule (14^e mesure et suiv.) :



nous fait passer du ton de *fa* majeur au ton d'*ut*, à l'aide de la note sensible (*si* ♯) qui est perçue par l'oreille comme si elle faisait partie d'un groupe :



IX. — LA MODULATION

Moduler, c'est passer d'une tonalité dans une autre.

En général, un ton étant adopté, on module à un des *tons voisins*.

On appelle tons *voisins* d'un ton donné : 1^o le ton relatif mineur,

placé une tierce au-dessous de la tonique du ton majeur (*la*, relatif d'*ut*; *ré*, relatif de *fa*, etc...); 2° le ton de la dominante; 3° le relatif de la dominante; 4° le ton de la sous-dominante; 5° le relatif de la sous-dominante.

On module aussi par changement de mode, la tonique restant la même (par abaissement de la tierce, et, si l'on veut, de la sixte). — On peut moduler enfin aux *tons éloignés*.

Dans les modulations, deux choses principales sont à considérer :

1° Le *changement de fonction* imposé à une note.

Ce changement de fonction, imposé à un son par le contexte, est le pivot de la modulation. On peut l'obtenir sans l'emploi d'un \sharp ou d'un \flat . Ainsi, dans la pièce de Beethoven, *les Étoiles*, le passage suivant :



contient deux modulations dues à deux changements de fonctions : le *do* n'est pas attaqué comme le second degré de la gamme de *si* \flat majeur, mais comme dominante du ton de *fa* ; et le *fa*, servant de conclusion, va passer de la fonction de dominante (*si* \flat — *fa*) à celle de tierce de tonique. Ces changements de fonctions sont *connexes*, c'est-à-dire qu'ils se commandent mutuellement.

Le *fa* (ronde), qui commence la période suivante, reçoit, au cours de son émission, un changement de fonction qui lui est imposé par le *la* \flat et le *ré* \flat du soprano. Il n'est plus perçu par l'oreille comme tonique, mais comme *tierce* dans la tonalité de *ré* \flat majeur.

2° L'emploi de l'accord (renversé *ad libitum* et plus ou moins simplifié), de *septième de dominante*. Voici la raison de cet emploi.

Pour moduler, il faut arriver à faire entendre les notes qui, étant spéciales à la tonalité dans laquelle on veut passer, l'annoncent et en sont la caractéristique.

Quelles sont ces notes ?

Ce ne sont évidemment pas celles de l'accord parfait majeur ou mineur. En effet, les notes *do-mi-sol* se trouvent à la fois dans plusieurs tonalités : dans celles de *sol* majeur, de *sol* mineur, de *fa*

majeur et mineur, dans celle de *mi* mineur; et les notes *la, do, mi*, se trouvent dans les tonalités de *la* mineur, de *mi* mineur, d'*ut* majeur, de *sol* majeur, de *fa* majeur. Je puis donc les entendre, au cours d'une phrase, sans avoir l'impression d'une tonalité nouvelle déterminée.

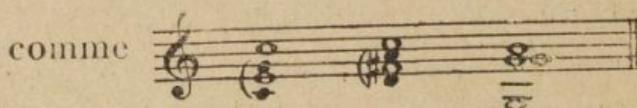
Il y a au contraire un accord qui n'est possible que dans une seule gamme, celle où figurent déjà les notes dont cet accord est formé : c'est l'accord de septième de dominante. Il donne donc l'impression d'une tonalité unique.

Si, étant en *do* majeur, on me fait entendre l'accord *mi, -sol ♯-si ré*, —j'aurai tout de suite l'impression de la tonalité de *la ♯* majeur, parce que cet accord n'est possible qu'avec des éléments tirés de la gamme de *la ♯* majeur :

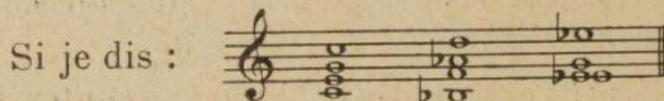
Si j'entends *si^b-ré-fa-la^b*, j'aurai l'impression de la tonalité de *mi^b* majeur, parce que cet accord n'est possible qu'avec des éléments tirés de la gamme de *mi^b* majeur, etc....

D'où l'usage suivant : pour moduler, on introduit dans la gamme que l'on veut quitter, l'accord de septième de dominante tiré de la gamme nouvelle où l'on veut entrer.

La lecture des bons textes montre que cette introduction de l'accord de septième est soumise à deux lois : 1° L'accord s'enchaîne à ce qui précède et à ce qui suit sans duretés pour l'oreille, par exemple sans suite de quintes par mouvement semblable



2° On réalise ce bon enchaînement par l'emploi de *notes communes*.



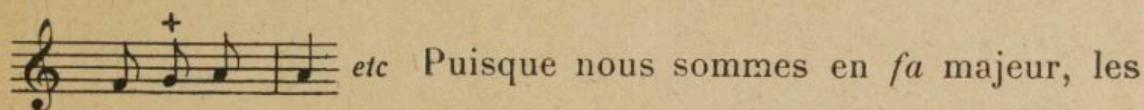
La modulation laissera à désirer, faute de notes communes entre les accords. Il vaudra mieux dire :



Le *do* du premier accord persiste dans le second, avec changement de fonction (de tonique, il devient dominante) ; le *fa* du second accord persiste dans le 3^e, avec changement de fonction (de tonique, il devient dominante). Ainsi, les accords sont *enchaînés*.

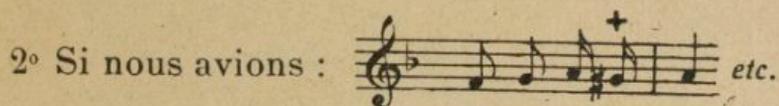
X. — FIGURES DE STYLE

1^o Dans la première chanson de ce recueil (mesure 14^e), on lit :



notes *fa* et *la* sont dites « notes essentielles » ; le *sol* est dit « note de passage ».

On appelle « notes de passage », une ou plusieurs notes étrangères à l'harmonie, placées entre deux notes essentielles, et leur servant de trait d'union.



Le *sol* #, étranger à l'harmonie (même s'il n'était pas élevé d'un demi-ton) serait une « broderie ».

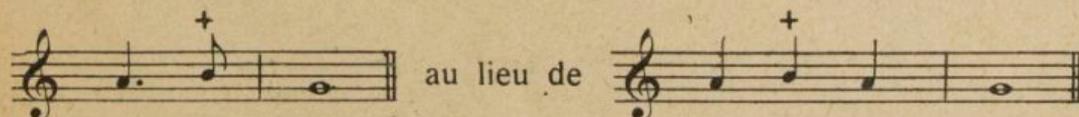
On appelle broderie une note étrangère à l'harmonie, occupant momentanément la place d'une note principale, qui se répète après elle.

La broderie peut être supérieure ou inférieure, ou les deux successivement , diatonique, ou chromatique.

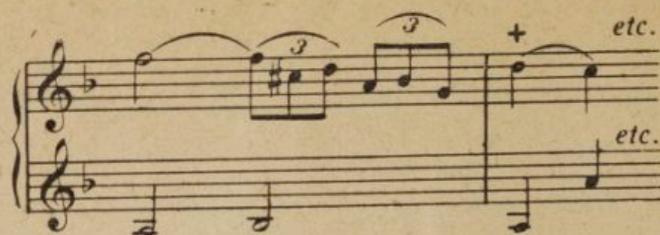
Ici, le *la* s'appellerait *note brodée*

3^o Si, après la note étrangère à l'harmonie, la note brodée ne reparait pas, on a une *échappée*.

L'échappée est une broderie incomplète :



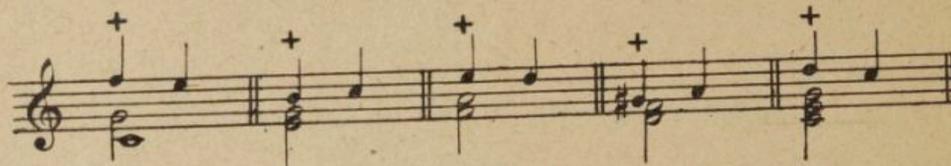
4° Dans le duo de *La Muette*, nous lisons :



Le ré ♯ de début de la 2^e mesure est une note appuyée, destinée à faire valoir le do qui vient après ; c'est une *appoggiature*.

L'*appoggiature* est une note secondaire, précédant et faisant valoir une note essentielle, qui fait partie de l'harmonie et qui vient immédiatement après.

Autres exemples d'*appoggiatures* :

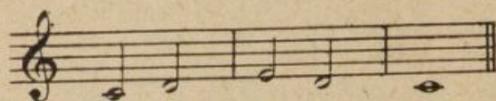


L'*appoggiature* produit ainsi un *retard* (de la note faisant partie de l'harmonie). Cette note, par contre, peut être placée dans un accord dissonant, précédant celui dont elle fait réellement partie. Il y a alors *anticipation*).

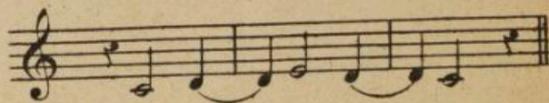
N. B. — Une série d'accords peut être décomposée en un certain nombre de mélodies superposées et simultanées (*contrepoint*). En ce cas, les figures qui viennent d'être définies pourraient rendre compte de tous les enchaînements harmoniques.

Bien que les exemples fassent défaut dans les pièces de ce recueil, il faut connaître la différence suivante :

Mélodie normale :

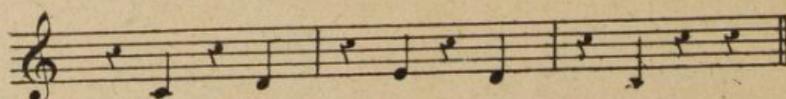


Mélodie syncopée :



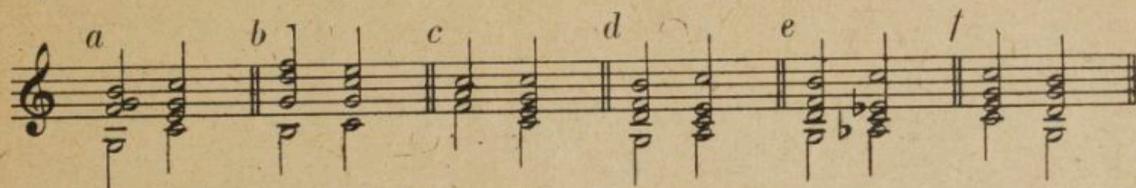
La *syncopé* est le déplacement du temps fort sur le temps faible, avec prolongement sur le temps fort suivant.

Si le prolongement n'a pas lieu, la *syncopé* devient un « contre-temps » .



XI. — LES CADENCES

La cadence, ou formule finale d'une strophe, a une grande importance en musique. Voici différents types de cadence :



a = cadence parfaite (accord de septième de dominante avec résolution sur la tonique);

b = cadence imparfaite, concluant sur la tierce;

c = cadence plagale, obtenue par l'accord de sous-dominante;

d = cadence rompue, concluant sur un autre accord que celui de tonique;

e = cadence évitée concluant sur un changement de mode;

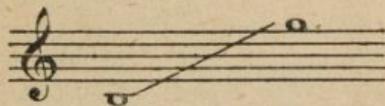
f = demi-cadence, repos sur l'accord de dominante.

XII — CHOEURS A VOIX ÉGALES ET A VOIX MIXTES

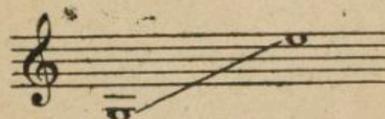
Toutes les pièces à plusieurs parties contenues dans ce recueil, sont écrites pour *voix égales* (sauf le canon de M. Déodat de Séverac, p. 155).

Le Choral à *voix mixtes* comprendrait au moins 4 voix, occupant des registres divers, et ainsi classées, par ordre de hauteur : 1° le *soprano* et l'*alto* (voix de femmes); 2° le *ténor* et la *basse* (voix d'hommes, *une octave plus bas*).

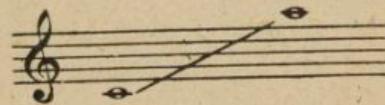
Étendue normale de la voix de soprano :



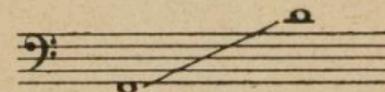
Étendue normale de la voix d'alto :



Étendue normale de la voix de ténor
(entendue une octave au-dessous de
la notation) :



Étendue normale de la voix de basse :



XIII. — DÉFINITION DE LA MUSIQUE

Le chanteur ne laisse pas, comme le peintre, un témoignage durable de son activité artistique. On pourrait dire : *la musique est un souffle qui passe....*

Si on ne considérait que la sensation isolée produite par chaque son, rien ne serait plus décevant. Mais dans ce souffle qui passe, peut parler avec éloquence l'âme d'un penseur, d'un poète, d'un patriote, d'un Français qui a le travail gai, les loisirs honnêtes et le cœur chaud.

Fine émanation de l'esprit, dynamisme subtil de la vie morale, la musique est sentiment et pensée à la fois. Dans l'enchantement des sons ordonnés et des voix *solidaires*, elle met une logique pour l'intelligence, un langage d'amour pour le cœur, une architecture et un coloris très expressif pour l'imagination.

• •

Une note n'a de valeur que par son rapport avec une tonique, ou avec d'autres notes voisines; un membre de phrase n'a un sens que quand on le rattache à ce qui précède ou à ce qui suit; la voix d'un chanteur n'est bonne que si elle s'accorde parfaitement, par sa justesse, son intensité, son rythme, avec la voix des chanteurs qui composent le choral.

On peut donc donner cette définition : *la musique est l'art des relations sonores agréables à l'oreille et à l'intelligence.*



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.		Pages.
PREFACE	V		
PRÉLUDES			
1. La Terre dans l'Infini (<i>L. Chevaillier</i>)	1	26. Adieux de Marie Stuart à la France (<i>B. Willem</i>)	61
2. L'Eau (<i>L. Chevaillier</i>)	4	27. La Vigne (<i>André Caplet</i>)	62
3. Au Soleil (<i>E. D.</i>)	7	28. Le Marchand et le Médecin (<i>Monsigny</i>)	64
4. La Forêt et l'Homme (<i>L. Chevaillier</i>)	11	29. La Philosophie du pauvre Diable (<i>Désaugiers</i>)	66
5. Les Blés (<i>Guy Ropartz</i>)	14	30. Le Forgeron (<i>Fr. A. Philidor</i>)	67
6. L'Or et le Fer (<i>L. Chevaillier</i>)	17	31. Chanson de Fileuse (<i>Boieldieu</i>)	70
7. Le Tisserand (<i>E. D.</i>)	20	32. La Chanson de Cendrillon (<i>Nicolo Isouard</i>)	72
8. La Soie (<i>Pierre Dupont</i>)	22		
9. Au fond de la mine (<i>H. D.</i>)	24	CHANTS A LEUX PARTIES	
10. La Guerre (<i>Ch. R.</i>)	27	33. La Damoiselle et le Page (<i>Claudio Monteverdi</i>)	75
11. Les Fraises des bois	30	34. Chanson (<i>P. Guédron</i>)	77
12. Les Étoiles (<i>L. van Beethoven</i>)	32	35. Chœur de Proserpine (<i>J. B. Lully</i>)	80
CHANTS POPULAIRES ET DIVERS			
13. Le Pâtre sur les Alpes (<i>Ranz des vaches suisse</i>)	35	36. La Couronne de Fleurs (<i>M. A. Charpentier</i>)	82
14. Mazurka (<i>Chanson polonaise</i>)	37	37. Chant d'amour et d'allégresse (<i>J. S. Bach</i>)	84
15. Les Bœufs (<i>Pierre Dupont</i>)	38	38. Musette (<i>J. P. Rameau</i>)	86
16. Le Cochou (<i>Pierre Dupont</i>)	40	39. L'Aurore (<i>Fr. A. Philidor</i>)	88
17. Les Loups (<i>Chanson du Limousin</i>)	42	40. Respect à la loi (<i>Gossec</i>)	91
18. Les Abeilles (<i>Pierre Dupont</i>)	44	41. Monsieur Pantalon et Madame Bobinette	94
19. La Fayette en Amérique (<i>Béranger</i>)	46	42. La Gaité (<i>Mozart</i>)	96
20. Les Gaulois et les Francs (<i>Béranger</i>)	48	43. Rose brève (<i>Mozart</i>)	98
21. Le vieux Sergent (<i>Béranger</i>)	50	44. Le Bal des Fleurs (<i>Mendelssohn-Bartholdy</i>)	99
22. Mon Habit (<i>E. Rataz</i>)	52	45. Hyménée! (<i>Glinka</i>)	102
23. La Fortune (<i>Béranger</i>)	56	46. Angoisse (<i>K. M. von Weber</i>)	104
24. Les Enfants de la France (<i>Béranger</i>)	58	47. Amour sacré de la Patrie (<i>Auber</i>)	105
25. Le Tournebroke (<i>Béranger</i>)	60	48. Au Rossignol (<i>R. Schumann</i>)	109
		49. A deux (<i>C. Saint-Saens</i>)	111
		50. Fugue à priser (<i>H. Maréchal</i>)	116
		51. Les Ramiers des Champs-Élysées (<i>E. Paladilhe</i>)	118

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages
52. J'aime mon pays (<i>Aug. Chapuis</i>)	120	77. Thisbé. Clorinde et Cendrillon (<i>Nicolo Isouard</i>)	185
53. L'Aéroplane (<i>G. Renard</i>)	126	78. Appel au printemps (<i>J. Haydn</i>)	192
54. L'Aéroplane parfait (<i>Louise Granier</i>)	128	79. La Musique, source de joie (<i>L. van Beethoven</i>)	195
55. Blériot! (<i>B. Schuster</i>)	130	80. Regardons en haut (<i>F. Mendelssohn-Bartholdy</i>)	196
56. Le Drapeau	134	81. Beauté de la vie (<i>F. Mendelssohn-Bartholdy</i>)	200
57. Compte effrayant (<i>Arthur Coquard</i>)	136	82. En Forêt (<i>K. M. Weber</i>)	202
58. Chant de montagnard (<i>Fr. Kücken</i>)	138	83. Salut au Printemps (<i>R. Schumann</i>)	204
59. Promenade matinale (<i>Th. Dubois</i>)	140	84. Le Tilleul (<i>Franz Schubert</i>)	205
60. Immortalité (<i>Massenet</i>)	142	85. Dévouement à la Patrie (<i>Georges Hüe</i>)	207
61. Mathématiques (<i>Gabriel Pier-né</i>)	144	86. Le Coucou	210
62. O gai soleil! (<i>Vincent d'Indy</i>)	146	87. Le Pot de fer et le Pot de terre (<i>Henri Maréchal</i>)	212
63. Voici les Vacances! (<i>Ch. Lefebvre</i>)	147	88. Chœur des Philistines (<i>C. Saint-Saëns</i>)	218
64. Serment patriotique (<i>G. Caus-sade</i>)	150	89. La France	220
65. La Lorraine (<i>Louis Ganne</i>)	152	90. En marche vers les étoiles (<i>Fr. Johannes</i>)	223
66. L'honnête homme est gai (<i>H. Lang</i>)	154	91. Chant des vacances (<i>Déodat de Séverac</i>)	226
67. Canon à deux voix égales (<i>Alex. Guilmant</i>)	155	92. Le Chant du Départ (<i>Méhul</i>)	229
68. Les Saules (<i>Alexandre Geor-ges</i>)	157		
69. La Colombe et le Rosier (<i>Reynaldo Hahn</i>)	159		
70. Fin de vacances (<i>Alexandre Brody</i>)	162		
71. Le Jeu des échecs (<i>Aug. Chapuis</i>)	164		
CHANTS A TROIS ET QUATRE VOIX			
72. Révolution (<i>Palestrina</i>)	169		
73. Le Retour des Hirondelles (<i>Claudin Le Jeune</i>)	171		
74. Le Bonheur (<i>S. Bataille</i>)	173		
75. Hymne à la vérité (<i>Gluck</i>)	175		
76. Veillous, mes sœurs (<i>Grétry</i>)	177		
		NOTIONS THÉORIQUES SUR LE DISCOURS MUSICAL	
		I.	233
		II. LE RYTHME ET LA MESURE	234
		III. L'ANACROUSE	234
		IV. GAMMES	235
		V. MODES	236
		VI. LE CONTREPOINT	238
		VII. L'HARMONIE	238
		VIII. ACCORDS PRINCIPAUX	239
		IX. LA MODULATION	240
		X. FIGURES DE STYLE	243
		XI. LES CADENCES	245
		XII. CHŒURS A VOIX ÉGALES ET A VOIX MIXTES	245
		XIII. DÉFINITION DE LA MUSIQUE	246

